



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



VENDREDI 28 AVRIL 2023

HI HA : Ce qui est appelé « intelligence artificielle » n'a d'intelligence que le nom. L'IA possède zéro intelligence. Ce n'est qu'un nom publicitaire pour des fins de marketing.

- ▶ **Les Français veulent sauver le climat, mais les Chinois <et l'Inde> construisent toujours plus de centrales à charbon !** (C. Sannat) p.2
- ▶ **La nature exponentielle de l'effondrement** (Erik Michaels) p.3
- ▶ **Un manque d'humilité mais correct, pour les mauvaises raisons** (Tim Watkins) p.6
- ▶ **L'IA et le chaos pour toujours** (Tadeusz (Tad) Patzek) p.11
- ▶ **Lumière ou ténèbres ?** (Tadeusz (Tad) Patzek) p.16
- ▶ **Les 12 innovations nécessaires pour sauver l'humanité et la planète** (Vaclav Smil) p.20
- ▶ **La grande tromperie de l'énergie : la vérité derrière l'arnaque des énergies renouvelables de 5 000 milliards de dollars** (Nick Giambruno) p.26
- ▶ **Wall Street va enfin gagner de l'argent avec le Permien** (Javier Blas) p.30
- ▶ **L'énergie et les cultures de pommes de terre. Audition de la Chambre des représentants des États-Unis 2011** (Alice Friedemann) p.40
- ▶ **Un hiatus nerveux** (James Howard Kunstler) p.42
- ▶ **La complexité des systèmes sociaux** (Simon Sheridan) p.46
- ▶ **Les États-Unis commencent à indemniser des personnes victimes des vaccins contre le COVID-19** p.50
- ▶ **CONSENSUS** (Patrick Reymond) p.52
- ▶ **Madagascar, en route vers l'enfer** (Biosphere) p.53

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **« La crise n'en est qu'à ses débuts, débat sur TV Finances »** (Charles Sannat) p.54
- ▶ **« Inquiétude sur les banques... le retour, du retour, du retour... »** (Charles Sannat) p.56
- ▶ **« Intelligence Artificielle, la nouvelle bulle ! Ecorama »** (Charles Sannat) p.60
- ▶ **L'Europe au bois dormant** (Michel Santi) p.63
- ▶ **Dédollarisation et commerce mondial** (Charles Hugh Smith) p.65
- ▶ **Évitez cette bulle éclatante...** (Greg Guenther) p.67
- ▶ **Le dilemme des puissances d'argent** (Bruno Bertez) p.70
- ▶ **Les déficits budgétaires du gouvernement ne peuvent pas stimuler une véritable croissance économique** (Frank Shostak) p.72
- ▶ **Doug Casey sur la déclaration de guerre du gouvernement américain aux cartels de la drogue mexicains** p.74
- ▶ **Un nouveau pas dans le rejet du dollar** (Philippe Béchade) p.77
- ▶ **La bulle la plus inattendue** p.80
- ▶ **Pourquoi nous soutenons Tucker Carlson** (Brian Maher) p.83
- ▶ **Rickards : nous sommes notre pire ennemi** (Jim Rickards) p.87
- ▶ **« Tuez les baleines !** (Jim Rickards) p.89
- ▶ **Le défunt empire dégénéré** (Bill Bonner) p.92
- ▶ **Les dollars fatigués du monde** (Bill Bonner) p.95
- ▶ **L'ascenseur de la dette** (Bill Bonner) p.99
- ▶ **Saints et pécheurs** (Bill Bonner) p.102

Les Français veulent sauver le climat, mais les Chinois <et l'Inde> construisent toujours plus de centrales à charbon !

par Charles Sannat | 25 Avril 2023



Nous pouvons toujours mettre des éoliennes (made in China), rouler en voiture électrique (aux batteries made in China), nous pouvons faire du vélo électrique (made in China) et même bouffer des insectes pour faire plaisir à nos khmers verts qui nous pourrissent la vie au sein de la Grosse Commission de Bruxelles, la réalité, c'est que la Espagne c'est 0.85 % de la population c'est-à-dire juste rien du tout, et qu'en plus notre pollution, nous l'avons délocalisée avec nos usines... en Chine !

Voilà la réalité de l'écologie.

0.85 % de la population mondiale pour la Espagne.

Pendant ce temps, la Chine <et l'Inde>, elle construit toujours plus de centrales au charbon, selon Greenpeace !

« La Chine a approuvé au premier trimestre 2023 un accroissement des capacités de production d'électricité à partir de charbon, d'après l'ONG Greenpeace. Elle reste ainsi sur sa lancée après avoir déjà validé, l'année dernière, sa plus grande vague de création de centrales électriques au charbon depuis 2015, à raison de l'équivalent de deux grandes centrales au charbon par semaine. Une politique énergétique qui met en difficulté la réalisation de ses objectifs de réduction de ses émissions dues aux combustibles fossiles.

Cette hausse des projets de centrales à charbon alimente les craintes que la Chine ne revienne sur les objectifs qu'elle s'est fixés : atteindre un pic d'émissions entre 2026 et 2030 et la neutralité carbone d'ici 2060.

L'augmentation du nombre de centrales au charbon « risque de provoquer des catastrophes climatiques » et « de nous enfermer dans une voie à forte teneur en carbone », déplore Xie Wenwen, un responsable de Greenpeace.

Plus de renouvelables, mais pas moins de charbon

L'idée des autorités est que ces nouvelles centrales puissent servir d'appoint pour garantir un approvisionnement en électricité stable en cas de défaillance des énergies renouvelables. L'année dernière, la Chine a produit près de 60 % de son électricité grâce au charbon ». Alors, mes amis, encore une fois, comme le colibri, faisons notre part de l'effort nécessaire pour protéger l'environnement en étant néanmoins conscients que nos efforts ne servent strictement à rien, ne changeront rien, et qu'ils ne doivent nous entraîner, ni vers le « suicide » économique ou sociétal, ni vers la déprime, la dépression et l'éco-anxiété.

Aimons la vie. Tout simplement.

Charles SANNAT Source [La Tribune.fr](https://www.la-tribune.fr) [ici](#)

.La nature exponentielle de l'effondrement

Erik Michaels Le 26 avril 2023



Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Station-service de Silver Springs, US 176, Caroline du Sud

Alors que je terminais la rédaction de l'article de la semaine dernière, et comme à l'accoutumée, j'ai reçu davantage d'informations, ce qui m'a permis d'approfondir la question des symptômes. Il semble que les études publiées aujourd'hui soient plus réalistes et démontrent l'aggravation exponentielle de situations difficiles telles que le déclin de l'énergie et des ressources, le changement climatique et l'absorption de la chaleur océanique. Chaque semaine, je publie certains articles et vidéos et ce que j'en ai retenu. Ces derniers temps, j'ai été quelque peu submergé par la quantité de matériel, ce qui me laisse peu de temps pour d'autres activités.

J'ai déjà écrit sur l'effondrement et sa nature exponentielle. Nombreux sont ceux qui se sont lassés des titres « *plus vite que prévu* » et « *plus que ce que l'on pensait* » de la dernière décennie, alors qu'ils ne sont que le reflet de l'incapacité de la plupart des gens à comprendre la fonction exponentielle. Même ceux d'entre nous qui comprennent et lisent régulièrement des études indiquant à quoi ressembleront les réalités futures sont parfois surpris par la rapidité avec laquelle les conditions changent aujourd'hui.

À ma grande surprise, **Nate Hagens** a reflété presque exactement mes sentiments à l'égard de ce phénomène dans cet épisode de Frankly. Il est bon de savoir que je ne suis pas le seul à vivre ce scénario. Je pense que beaucoup de gens sont également stressés par tant de facteurs différents qui nous frappent tous en même temps. La guerre en Ukraine et ses conséquences (en particulier [les problèmes de sécurité alimentaire à venir](#)), le secteur de l'énergie et ses effets sur l'ensemble de l'économie (en particulier le secteur financier), ainsi que la prise de conscience du fait que nous sommes confrontés à un ensemble de situations difficiles avec des résultats et non à des '*problèmes avec des solutions*', commencent à apparaître aux yeux des gens qui, jusqu'à présent, ont cru au battage médiatique et à la propagande (ce lien renvoie à un nouvel article d'Andrew Nikiforuk dans The Tyee) des industries qui sont prêtes à profiter largement de la vente de ces contes de fées à un public peu méfiant.

Un autre bon article sur le battage médiatique et l'illusion derrière les idées dites de « croissance verte » explique également en détail pourquoi ces idées sont vouées à l'échec et cet article énumère en fait un grand nombre d'études, d'articles et d'auteurs qui figurent sur mon blog.

Alors que de nombreuses personnes se réveillent enfin à ces réalités et au fait que [la croissance est terminée](#), il y a encore un très grand nombre de personnes qui souffrent d'un désespoir incessant. Un bon article de **Jessica Wildfire** souligne le fait que nous [sommes tous des « preppers » maintenant](#). Ainsi, même ceux qui croient encore au marché faustien de la civilisation participent au moins maintenant à la dévolution plus large de ce système qui finira par s'effondrer.

Maintenant que j'ai donné le ton de cet article, commençons à nous amuser ! (Soit dit en passant, c'est écrit avec ma police de caractères sarcastique – l'amusement est probablement la dernière chose que ces articles et ces études représentent). [Tout d'abord, un autre conte de fées : l'idée de l'élimination du dioxyde de carbone \(CDR\)](#). Cet article rappelle la réalité, je cite :

« **En 2022, le monde a émis 40,5 milliards de tonnes de CO2** (P. Friedlingstein et al. Earth Syst. Sci. Data 14, 4811-4900 ; 2022). À ce rythme, pour chaque année de fonctionnement à son plein potentiel, chaque plaque tournante ferait reculer l'atmosphère de près de 13 minutes, mais dans le temps qu'il faut pour éliminer ces 13 minutes de CO2, le monde aurait rejeté une autre année entière de CO2 dans l'atmosphère.

En revanche, si tous les habitants de la Terre plantaient un arbre, soit 8 milliards d'arbres, cela nous ferait remonter le temps d'environ 43 heures chaque année, une fois que les arbres auraient atteint leur maturité.

L'analogie de la machine à remonter le temps montre à quel point le PCEM est actuellement futile.

Il est urgent de changer de discours. L'argent va affluer dans les solutions climatiques au cours des prochaines années, et nous devons l'utiliser à bon escient. Nous devons cesser de parler du déploiement du CDR comme d'une solution aujourd'hui, alors que les émissions restent élevées, comme s'il remplaçait en quelque sorte des réductions radicales et immédiates des émissions ».

Malheureusement, **l'illusion des solutions** se répand dans le monde entier, comme si le changement climatique, les émissions et toutes les autres questions environnementales étaient des problèmes plutôt que les symptômes d'un dépassement écologique. Il est absolument nécessaire de mettre en évidence ces illusions de contrôle, car la plupart des gens ne comprennent tout simplement pas que nous manquons d'autonomie. Les gens partent du principe que nous pouvons faire ce que nous voulons (libre arbitre), ce qui nie la réalité scientifique de toutes les règles qui limitent les choix que nous faisons à un ensemble très étroit d'options prédéterminées, comme le souligne cet article qui contient cet extrait, je cite :

« La conviction que **personne ne choisit jamais vraiment librement de faire quoi que ce soit** – que nous sommes les marionnettes de forces indépendantes de notre volonté – semble souvent frapper ses adeptes au début de leur carrière intellectuelle, dans un éclair soudain de lucidité. « En 1975, j'étais assis dans une salle du Wolfson College [à Oxford] et je n'avais aucune idée du sujet sur lequel j'allais écrire ma thèse de doctorat », se souvient Strawson. « Je lisais quelque chose sur le point de vue de Kant sur le libre arbitre, et j'ai été électrisé. C'était ça ». La logique, une fois entrevue, semble froidement inexorable. Commencez par ce qui semble être une vérité évidente : tout ce qui se produit dans le monde, jamais, doit avoir été entièrement causé par des choses qui se sont produites avant lui. Et ces choses doivent avoir été causées par des choses qui se sont produites avant elles – et ainsi de suite, en remontant jusqu'à la nuit des temps : cause après cause après cause, toutes suivant les lois prévisibles de la nature, même si nous n'avons pas encore compris toutes ces lois. Il est assez facile de comprendre cela dans le contexte du monde physique direct des rochers, des rivières et des moteurs à combustion interne. Mais il est certain qu'une chose entraîne une autre dans le monde des décisions et des intentions. Nos décisions et nos intentions impliquent une activité neuronale – et pourquoi un neurone échapperait-il aux lois de la physique, pas plus qu'un rocher ?

Tant de personnes, par ailleurs très intelligentes, ne comprennent pas que les idées réductionnistes, mécanistes et simplistes ne fonctionneront pas parce qu'elles négligent ou nient le **dépassement écologique** en tant que problème à l'origine de tous les problèmes symptomatiques (tels que le changement climatique). La plupart des idées sur la manière de réduire le changement climatique ignorent complètement la réduction de l'utilisation de la technologie et l'abandon de la civilisation, alors que ces deux éléments sont précisément ce qui permet non seulement au dépassement de se poursuivre, mais aussi d'augmenter avec le temps, car l'utilisation de la technologie supprime et/ou réduit les rétroactions négatives qui permettaient autrefois de maintenir notre nombre en équilibre avec le reste de la nature. La décroissance est une excellente idée, mais elle doit combiner ces deux précurseurs dans son ensemble d'objectifs si l'on veut que l'humanité continue à survivre. Bien sûr, en raison de notre manque d'autonomie, même si nous pourrions probablement le faire, nous ne le ferons probablement pas.

Au départ, j'avais une liste d'articles que j'allais parcourir et expliquer un peu comment tous ces éléments interagissent et apportent des changements exponentiels à la biosphère dans laquelle nous vivons. La liste d'articles ayant été compilée à partir de nouvelles de deux jours consécutifs, je voulais montrer à quel point les choses évoluent rapidement. Toutefois, après avoir examiné quelques autres articles et études, j'ai décidé de les énumérer tout en vous permettant de les parcourir sans entrer dans les détails. Gardez à l'esprit qu'il ne s'agit que de quelques-uns des articles que j'ai choisis de présenter ici. J'indiquerai le titre de chaque article et joindrai le lien pour que vous puissiez les lire par vous-même ; bonne lecture !

1. Selon les experts, le risque d'inondation dû à la fonte des neiges en Californie durera des mois
2. L'augmentation du nombre de graves incendies de forêt ralentit la régénération des forêts californiennes et réduit l'absorption du carbone
3. Des chercheurs établissent une corrélation entre le réchauffement de l'Arctique et les conditions météorologiques hivernales extrêmes aux latitudes moyennes et extrapolent son avenir
4. Une étude montre que la pollution des sols dans les espaces verts urbains et les zones naturelles est similaire
5. Le manganèse présent dans l'eau de la Central Valley menace les fœtus et les enfants
6. Les calottes glaciaires peuvent s'effondrer plus rapidement qu'on ne le pensait
7. Le méthane joue un rôle important dans l'augmentation « alarmante » des gaz responsables du réchauffement de la planète
8. Des bactéries résistantes aux antibiotiques de « dernier recours » sont découvertes dans les eaux usées du comté de Los Angeles
9. Le coût des catastrophes naturelles devrait augmenter avec la hausse continue du CO2 et de la température mondiale
10. La sécheresse s'aggrave en Floride ; Orlando connaît le début d'année le plus chaud jamais enregistré
11. Vers un réchauffement de 3 degrés : L'abandon progressif du charbon se fait trop lentement, selon une étude
12. Une sécheresse historique aggrave les difficultés économiques de l'Argentine

1. [California snowmelt flood risk to last for months, experts say](#)
2. [Increase in number of severe wildfires is slowing recovery of forests in California, reducing carbon uptake](#)
3. [Researchers correlate Arctic warming to extreme winter weather in midlatitude and extrapolate its future](#)
4. [Study shows soil pollution in urban green spaces and natural areas is similar](#)
5. [Manganese in Central Valley water threatens fetuses and children](#)
6. [Ice sheets can collapse faster than previously thought possible](#)
7. [Methane big part of 'alarming' rise in planet-warming gases](#)
8. [Bacteria resistant to 'last resort' antibiotic found in LA County wastewater](#)
9. [Costs of natural disasters set to increase with continued rise in CO2 and global temperature](#)
10. [Florida's brutal drought worsens; Orlando has hottest start to year on record](#)
11. [Moving towards 3 degrees of warming: The phasing out of coal is happening too slowly, warns study](#)
12. [Historic drought adds to Argentina's economic woes](#)

Pour l'essentiel, je doute sérieusement qu'aucun de ces articles ne surprenne la plupart des lecteurs ; mais si j'ai moi-même froncé les sourcils, je suis sûr que cela peut aussi en gêner d'autres. L'un de mes articles les plus récents portait sur les points de basculement et j'y mentionnais, ainsi que dans quelques autres articles, comment les puits de carbone de la planète se transforment en sources de carbone. Cette nouvelle étude met en évidence la perte de résilience de la planète par le biais de mécanismes de rétroaction positive qui se renforcent d'eux-mêmes, notamment par l'émission de méthane due au dégel du pergélisol, aux hydrates de méthane sous-marins et aux tourbières. J'ai parlé du méthane assez souvent ici parce que la menace est très réelle et je pense qu'il est important de souligner à quel point les émissions de méthane sont importantes et à quel point la situation prend de l'ampleur (voir l'article numéro 7 dans la liste ci-dessus).

Je pourrais continuer à énumérer d'autres documents, mais peut-être pourrais-je m'arrêter sur cet article de Dave Pollard, qui souligne une fois de plus quelque chose que j'ai mis énormément de temps à comprendre – notre manque collectif d'action, dont je parle souvent. Je n'aime pas trop jouer au jeu des reproches, car cela ne sert pas à grand-chose en fin de compte. Cependant, s'il faut blâmer quelqu'un, je suppose que le Moloch est le mieux placé pour le faire. Peut-être que cette histoire permettra à certains de mieux comprendre pourquoi nous manquons d'action.

C'est tout pour aujourd'hui ; à la prochaine fois, vivez maintenant !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un manque d'humilité mais correct, pour les mauvaises raisons

Tim Watkins 27 avril 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Les technocrates de la Banque d'Angleterre ont essuyé de nouvelles critiques suite aux remarques de l'économiste en chef Huw Pill lors d'un podcast américain. Comme le rapportent Michael Race et Vishala Sri-Pathma de la BBC, l'ancien banquier de Goldman Sachs a déclaré aux auditeurs que :

« D'une manière ou d'une autre, au Espagne, quelqu'un doit accepter que sa situation est pire et cesser d'essayer de maintenir son pouvoir d'achat réel en faisant monter les prix, que ce soit en augmentant les salaires ou en répercutant les coûts de l'énergie sur les clients, etc. »

« Ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui, c'est à cette réticence à accepter que, oui, notre situation est pire que celle des autres et que nous devons tous prendre notre part... »

On comprendra que les critiques aient souligné le manque de conscience de soi d'un homme apparemment payé plus de 200 000 livres par an (selon les comptes annuels les plus récents de la Banque d'Angleterre, il est payé 88 154 livres, plus 7 029 livres pour ses cinq premiers mois à ce poste, entre septembre 2021 et février 2022), qui dit à une armée de nouveaux usagers des banques alimentaires et de créanciers d'entreprises insolubles qu'ils doivent, en fait, faire la sourde oreille.

En apparence, Pill n'a pas tort. Les entreprises les plus responsables de la hausse des prix sont principalement les grandes multinationales, moins soucieuses de faire fuir les clients, que les petites entreprises familiales qui n'ont eu d'autre choix que d'absorber les coûts croissants de l'activité. De la même manière, la plupart des travailleurs qui ont pris le chemin des piquets de grève pour réclamer une augmentation de salaire sont ce que l'on appelait autrefois « l'aristocratie du travail », c'est-à-dire ceux qui bénéficient déjà d'un salaire supérieur à la moyenne. À l'heure où des millions d'habitants de l'ancienne industrie, des bords de mer délabrés et des petites villes rurales de Espagne sont devenus des précaires de plus en plus nombreux dont les moyens de subsistance dépendent des bas salaires, des heures zéro, du temps partiel et du travail à la carte, il est vraiment difficile

d'éprouver de la sympathie pour les conducteurs de train (salaire moyen de 48 000 £ par an en 2022), les enseignants (42 400 £) ou les médecins en formation (de 29 384 £ à 34 012 £). En effet, leur action de grève sert de couverture aux nouvelles mesures d'austérité du gouvernement (telles que la suppression, l'année dernière, du « triple verrouillage » de la pension de l'État et le refus d'augmenter les prestations sous condition de ressources en fonction de l'inflation), qui ont le plus d'impact sur les personnes situées tout en bas de l'échelle de répartition des revenus.

Cependant, comme presque tous les économistes, M. Pill se trompe tout simplement. Il travaille à partir de modèles économétriques non fondés, basés sur une théorie politiquement biaisée. En outre, tel un général combattant la dernière guerre, Pill – ainsi que les autres banquiers centraux occidentaux – semble croire qu'il a été transporté dans les années 1970. Ainsi, l'histoire qu'il raconte, dans sa forme la plus simple, est la suivante : **les adultes ont donné trop d'argent de poche aux enfants :**

Les adultes ont donné trop d'argent de poche aux enfants. Les enfants sont allés dépenser le surplus en sucreries. En conséquence, les enfants ont eu une sorte d'épisode de TDAH induit par le sucre qui a empiété sur la vie tranquille des adultes. La seule façon d'y remédier a été de retirer aux enfants leur argent de poche jusqu'à ce qu'ils n'aient plus les moyens d'acheter des sucreries. D'accord, les économistes ne présentent pas les choses de cette manière – ils utilisent des termes ésotériques comme le produit intérieur brut, l'indice des prix à la consommation, l'indice monétaire M2 et la vitesse de circulation de l'argent – mais les grandes lignes sont les mêmes. Pour les « adultes », il s'agit des gouvernements et des banquiers centraux, pour les « enfants », des gens ordinaires, et pour les « sucreries », des diverses choses qui rendent la vie un peu plus supportable, et vous avez les bases de l'économie monétariste.

Voici donc **pourquoi ces économistes du courant dominant se trompent presque toujours. Tout d'abord, ils ne comprennent rien à l'argent.** Oui, j'ai vraiment dit cela. Comme l'a expliqué (ou peut-être déploré) l'économiste contrarien Steve Keen à la suite du précédent krach financier :

« Les non-économistes seront peut-être étonnés d'apprendre que les économistes formés de manière conventionnelle ignorent le rôle du crédit et de la dette privée dans l'économie – et franchement, c'est étonnant. Mais c'est la vérité. Aujourd'hui encore, seule une poignée d'économistes néoclassiques parmi les plus rebelles – des gens comme Joe Stiglitz et Paul Krugman – prêtent attention au rôle de la dette privée dans l'économie, et même eux le font du point de vue d'une théorie économique dans laquelle l'argent et la dette ne jouent aucun rôle intrinsèque. Une théorie économique qui ignore le rôle de la monnaie et de la dette dans une économie de marché ne peut en aucun cas donner un sens à l'économie complexe, monétaire et basée sur le crédit dans laquelle nous vivons. C'est pourtant la théorie qui a dominé l'économie au cours du dernier demi-siècle ».

En toute honnêteté, la Banque d'Angleterre est allée plus loin que la plupart des autres banques pour expliquer la façon dont la majeure partie de la monnaie est créée par les banques commerciales lorsqu'elles accordent des prêts. Cependant, même la Banque d'Angleterre maintient la fiction selon laquelle il existe un jeton à la base du système monétaire – la livre historique (en poids) d'argent sterling sur laquelle était basé le premier billet d'une livre, ou plus récemment l'once d'or d'après-guerre qui garantissait chaque 35 dollars dans le système de Bretton Woods. Aujourd'hui, le prétendu jeton prend la forme de « réserves de la banque centrale » ou « monnaie M0 », qui ne peuvent être créées que par les banques centrales et dont les banquiers centraux s'imaginent qu'elles constituent la base d'un système de réserves fractionnaires mort il y a plusieurs dizaines d'années.

La réalité d'aujourd'hui est que la seule limite aux prêts bancaires est la valeur future perçue des garanties contre lesquelles les prêts sont accordés. En fin de compte, comme nous l'avons vu depuis 2008, les banques centrales imprimeront des réserves (assouplissement quantitatif) dans la quantité nécessaire pour empêcher l'effondrement des banques commerciales. En d'autres termes, loin de fixer une limite théorique aux prêts bancaires, le véritable rôle de la banque centrale est de renflouer le système lorsque ses prêts tournent mal.

Cela nous amène à la deuxième raison – la moins bien comprise – pour laquelle les économistes se trompent le plus souvent... ils sont « aveugles à l'énergie ». En d'autres termes – et l'histoire des quatre derniers siècles environ semble le confirmer – l'hypothèse de base en économie est que s'il y a suffisamment de monnaie dans le système, celui-ci peut croître à l'infini. La plupart du temps, ce progrès résulte de l'ingéniosité humaine qui crée de nouvelles technologies. Il est admis – sous la forme du supposé « puzzle de la productivité » – qu'il y a des moments où le progrès technologique s'arrête. Mais la raison en est supposée être d'ordre monétaire : soit les gouvernements ont imprimé trop de monnaie, provoquant inflation et désinvestissement, soit ils en ont imprimé trop peu, provoquant déflation et sous-consommation. Dans les deux cas, le rôle de l'État et des banques centrales est de rééquilibrer la masse monétaire – le plus souvent par des mesures d'austérité (baisse des salaires et réduction des dépenses publiques) qui ciblent les pauvres, tout en ignorant les volumes massifs d'aides sociales accordées aux entreprises (c'est pourquoi on appelait autrefois l'économie « l'économie politique »).

Si nous comprenons que la véritable limite de l'offre de monnaie est la valeur future perçue de la garantie contre laquelle les banques commerciales – tant au sein des nations que dans le système bancaire international – prêtent de nouvelles devises, une question évidente – mais rarement posée – se pose. Pourquoi une garantie que l'on croyait bonne – comme les prêts hypothécaires à risque avant 2008 – devrait-elle être perçue comme une valeur médiocre, voire négative ?

Nous en arrivons au point où ce que nous considérons comme deux entités presque distinctes, l'« économie financière » et l'« économie réelle », se rencontrent. Ce point est analogue aux relais qui forment le point où, dans un ordinateur, le logiciel se connecte au matériel sous-jacent. Nous pouvons faire presque tout ce que nous voulons dans un programme logiciel, et celui-ci ne nous dit rien sur le matériel, si ce n'est qu'il est allumé. De la même manière, nous pouvons déconstruire chaque composant matériel pour l'analyser, mais cela ne nous révélera jamais le contenu des documents du programme de traitement de texte. Ce n'est qu'à l'endroit où ces relais s'allument et s'éteignent – créant les chaînes de zéros et de uns du langage binaire sur lequel repose le logiciel de tout ce qui va d'un simple traitement de texte au système bancaire international – que **le réel et l'éthéré se rencontrent**.

Dans l'économie réelle, où nous, simples mortels, vivons nos journées, l'énergie est le véritable moyen d'échange. Sans énergie (sous forme de calories alimentaires), vous ne pouvez même pas respirer. Sans énergie (sous forme de combustibles et d'électricité), toutes les économies du monde moderne, à l'exception des plus élémentaires, s'arrêtent. Comme l'a dit **Steve Keen**, « **le capital sans énergie est une statue, le travail sans énergie est un cadavre** ».

Si l'énergie excédentaire est l'équivalent de l'électricité qui circule dans les relais de l'ordinateur (technologie), la valeur est la chaîne correspondante de zéros et de uns qui sous-tend le logiciel de l'économie financière. Et ce qui donne sa valeur à la garantie contre laquelle la nouvelle monnaie est prêtée, c'est la confiance dans le fait que la valeur générée dans l'économie réelle continuera à croître. Cette confiance repose sur **un double processus** qui s'est largement développé au cours de plusieurs siècles.

Le premier processus est ce que nous pourrions appeler une série de grandes transitions énergétiques. Revenons aux économies européennes et nord-américaines du XVIII^e siècle, largement agraires, et au-delà du travail humain alimenté par la nourriture (qui, même à l'époque, était relativement trivial), nous avons essentiellement du charbon de bois et du bois de chauffage, de l'énergie animale (chevaux et bœufs) ainsi qu'une utilisation croissante des énergies renouvelables – en particulier avec l'utilisation d'une métallurgie améliorée permettant d'obtenir des roues hydrauliques plus grandes et plus résistantes. À partir de 1720 environ, les premières machines à vapeur sont utilisées, mais ce n'est qu'en 1776 que le premier moteur à condensation de Watt est présenté (par coïncidence, lorsque l'on pense aux liens entre le matériel et les logiciels économiques, Adam Smith, qui a publié *La richesse des nations* la même année, était originaire de Kirkcaldy, la ville écossaise où Watt a inventé sa machine à vapeur).

Bien que l'« industrialisation » ait commencé plus tôt, avec le déploiement de diverses technologies pour

fabriquer du tissu à partir du coton qui revenait en Angleterre des plantations de coton américaines alimentées par des esclaves, c'est après 1776, avec l'utilisation croissante de machines à vapeur alimentées au charbon, que la « révolution industrielle » a réellement eu lieu. C'est-à-dire à partir du moment où l'énergie qui alimente l'économie a commencé à passer des énergies renouvelables au premier combustible fossile.

Le deuxième processus – en partie incarné par la version de Watt de la machine à vapeur – **est le processus de productivité.** Il s'agit d'utiliser diverses innovations et améliorations technologiques – au sens le plus large du terme – pour lutter contre la tendance thermodynamique à perdre de l'énergie sous forme de chaleur perdue. C'est une bataille qui ne peut pas être gagnée, bien sûr. Néanmoins, étant donné que les prototypes de la plupart des technologies ont tendance à être très inefficaces, il reste une quantité considérable d'énergie utile qui peut être exploitée à partir de la chaleur perdue. En termes pratiques, par exemple, la locomotive à vapeur de Trevithick de 1802 est la même technologie que le Mallard de Gresley de 1936, c'est juste que ce dernier a été amélioré au-delà des limites de l'économie réelle de l'énergie du charbon.

Dans l'économie de plus en plus informatisée des décennies qui ont suivi 1980, la loi de Moore – le processus par lequel la puissance de calcul semblait pouvoir doubler chaque année, un mythe populaire s'est développé autour de la croyance que la même chose s'appliquait à toutes les technologies. En d'autres termes, le progrès technologique pouvait se poursuivre à l'infini. Mais ce n'est pas vraiment ainsi que fonctionne la productivité. En pratique, il existe une limite thermodynamique assez faible à l'énergie disponible à partir de n'importe quelle source qui peut être convertie en travail utile – même les technologies les plus efficaces perdent plus de chaleur qu'elles ne fournissent d'énergie utile. Mais au départ, la plupart des technologies sont tellement inefficaces sur le plan énergétique qu'une série d'améliorations relativement simples et peu coûteuses de la productivité peut avoir un impact considérable sur l'énergie disponible pour le travail.

Les problèmes commencent cependant une fois que tous les gains faciles et bon marché ont été réalisés. Plus les scientifiques et les ingénieurs s'approchaient des limites thermodynamiques de l'énergie du charbon, plus il devenait difficile et coûteux de continuer à fournir de l'énergie utile supplémentaire. Comme le Concorde, la fusée Saturn V et le lavage automatisé des voitures une génération plus tard, Mallard a franchi une limite économique en termes d'énergie et de valeur. Vu sous l'angle de l'économie financière, ces technologies nécessitaient une subvention provenant d'un autre secteur de l'économie pour être viables. En termes énergétiques, cela signifie qu'une proportion – probablement relativement faible – de l'énergie excédentaire – celle qui reste après la production d'énergie – disponible pour l'ensemble de l'économie doit être détournée vers ces technologies énergivores pour les faire fonctionner. Concrètement, les contribuables pauvres ont dû financer des modes de transport qui profitaient principalement aux plus riches.

En fin de compte, bien sûr, les limites de l'énergie du charbon ont été atteintes – en Europe à partir des années 1890 et dans l'ensemble du monde développé à la fin des années 1920. La croissance s'est arrêtée simplement parce que de nouvelles améliorations de la productivité ne pouvaient être réalisées qu'au prix d'un coût énergétique énorme... ce qui signifiait que les rendements financiers des prêts et des investissements étaient trop faibles pour que tous les investisseurs, à l'exception des plus téméraires, prennent le risque de s'y risquer. Les États-Unis ont peut-être connu les dernières « années folles » de l'ère du charbon, alimentées par l'endettement, mais pour la plupart des Européens, l'entre-deux-guerres a été marqué par le chômage et la stagnation.

De même qu'une certaine quantité de charbon avait été utilisée avant même la mise au point des premiers moteurs à rayons dans les économies préindustrielles d'Europe, une certaine quantité de pétrole avait été utilisée – principalement pour remplacer l'huile de baleine dans l'éclairage – aux États-Unis bien avant que les technologies de la Première Guerre mondiale (chars, camions, avions, etc.) n'ouvrent la voie aux technologies de l'ère pétrolière. **C'est l'énergie potentielle supplémentaire enfermée dans le pétrole, ainsi que la facilité relative avec laquelle il pouvait être stocké et déplacé, qui ont permis le bond en avant de la productivité et du niveau de vie dans les économies occidentales au cours des années qui ont suivi la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale.** Ce n'est pas seulement que le pétrole a rendu plus efficaces les anciennes technologies fonctionnant au charbon (comme les paquebots transatlantiques), c'est aussi que la nouvelle source

d'énergie a permis d'améliorer la productivité et le niveau de vie dans les économies occidentales. C'est que la nouvelle source d'énergie a permis de mettre au point des technologies entièrement nouvelles (comme les avions de ligne transatlantiques) qui n'auraient pas été possibles à l'ère du charbon.

Peut-être parce que nous ne pouvons pas voir l'énergie, mais seulement ses effets, les adeptes des religions primitives pensent que c'est l'homme assis sur le chariot qui est responsable de son animation. Les penseurs plus développés reconnaissent au moins le harnais qui relie la charrette au cheval. Mais presque personne ne voit le cheval qui fait le travail réel. **Ainsi, tout comme les économistes croient à tort que tant que nous imprimons la bonne quantité de monnaie, l'économie peut croître indéfiniment, une grande partie de la population a tendance à croire que la technologie nous apportera une croissance infinie dans l'économie réelle afin que nous puissions rembourser tous les prêts qui ont créé la monnaie dans l'économie financière.**

Cependant, l'énergie est une amie inconstante, car elle nous place tous sur un tapis roulant dont il n'y a pas de sortie facile. Tout comme l'Europe a commencé à subir les conséquences économiques des limites thermodynamiques de l'énergie du charbon à partir des années 1890, les économies occidentales ont commencé à se heurter aux limites thermodynamiques du pétrole dans les années 1970. Au cours des deux décennies presque magiques de 1953 à 1973, la production mondiale de pétrole avait augmenté de façon exponentielle. Cette explosion de la disponibilité d'énergie excédentaire a permis une croissance économique aussi importante au cours de ces 20 années qu'au cours des 150 années qui les ont précédées. C'est pour cette raison que nous pouvons considérer le boom de l'après-guerre comme une époque où un travailleur américain ou d'Europe occidentale ordinaire pouvait se permettre d'acheter une maison, de faire vivre une famille, d'avoir une voiture et de prendre des vacances annuelles.

Dans les années 1970, les anciennes colonies et les anciens protectorats des puissances occidentales ont accédé à l'indépendance. Et, non sans raison, ils ont estimé qu'au moins une partie de la valeur générée par le pétrole qu'ils produisaient devait servir à améliorer le niveau de vie dans leurs propres pays plutôt qu'à soutenir les privilèges exorbitants que le pétrole bon marché conférait aux Occidentaux. C'est ainsi que l'OPEP a resserré ses rangs au moment même où la production pétrolière américaine atteignait son maximum... et que le prix mondial du pétrole a atteint des niveaux écrasants pour l'économie. En bref, et contrairement à ce que croient **les ânes des banques centrales d'aujourd'hui**, c'est l'augmentation du coût de l'énergie, et non des gouvernements prodigues et des syndicats avides, qui est responsable de la crise stagflationniste des années 1970. Et c'est l'arrivée d'une nouvelle production pétrolière bon marché en Alaska, en mer du Nord et dans le golfe du Espagne, et non les politiciens des années 1980 et les banquiers centraux se prosternant devant l'autel du monétarisme, qui a apporté le bref répit des années 1990 et du début des années 2000, alimenté par l'endettement.

C'est bien sûr la guerre que Huw Pill, Andrew Bailey, Jerome Powell et tous les autres banquiers centraux tentent de mener aujourd'hui. Mais si les années 1970 étaient l'équivalent pour l'ère pétrolière du marasme de l'économie du charbon dans les années 1890, l'effondrement qui se profile depuis 2005 est l'équivalent pour l'ère pétrolière du krach financier et de la grande dépression de la fin des années 1920 et des années 1930. En d'autres termes, alors que les économies européennes de la fin du XIXe siècle ont bénéficié d'un répit partiel grâce à l'exploitation de nouveaux gisements de charbon dans le monde, à la fin des années 1920, le monde entier se heurtait aux limites thermodynamiques de l'énergie charbonnière. Toutefois, le pétrole et les technologies basées sur le pétrole étaient déjà disponibles pour permettre – bien que de la pire façon possible – une nouvelle ère énergétique dans laquelle une autre période de croissance pourrait être inaugurée.

Cette fois-ci, il n'y a pas de nouvelle source d'énergie évidente pour nous sortir d'une dépression qui se poursuit et s'aggrave. Pire encore, si le volume de pétrole produit dans le monde se maintient, son contenu énergétique a chuté de manière spectaculaire. Cela signifie que les quelques gains de technologie/productivité qui nous restent doivent être utilisés pour compenser la valeur décroissante que nous tirons de la source d'énergie elle-même, plutôt que de fournir les moyens d'une nouvelle croissance économique.

Les acteurs du secteur bancaire commercial ne le savent peut-être pas, mais ils semblent le sentir. En effet, de

même qu'après 2005, la baisse de la production de pétrole conventionnel a entraîné une baisse de l'énergie excédentaire et un renchérissement de l'énergie pour l'économie réelle, de même le pic de l'après-2018 et les perturbations de la production qui s'ensuivent ont entraîné une hausse des coûts des intrants de l'économie réelle qui rend les garanties précédemment acceptables sans valeur... ou du moins, qui ne méritent plus d'être investies. Et comme cela s'est produit après 2005, la réponse purement monétaire des banquiers centraux – l'augmentation des taux d'intérêt – aux hausses de prix qu'ils croient – à tort – être un problème uniquement monétaire aggrave le problème en dévalorisant davantage les garanties et en incitant les banques à resserrer leurs normes de prêt... un processus qui écrase progressivement l'économie discrétionnaire alors même que le coût des produits essentiels tels que les denrées alimentaires, les engrais et les carburants reste obstinément élevé.

Il est fort probable, au vu des performances passées, qu'une fois que les fermetures d'entreprises, le chômage et les faillites bancaires auront pris suffisamment d'ampleur, les banquiers centraux renverseront le système par le biais d'un assouplissement quantitatif de plus en plus important et peut-être même de taux d'intérêt inférieurs à zéro. Dans le même temps, les gouvernements, craignant une révolte de l'opinion publique, pourraient recourir à une certaine forme de « monnaie hélicoptère » pour tenter d'obtenir le soutien de l'opinion publique. Mais si cela permet de savoir qui sera écrasé en premier, cela ne permet pas d'éviter la dépression économique tant que nous ne disposerons pas d'une nouvelle source d'énergie excédentaire, plus dense, pour remplacer le pétrole.

À cet égard, Huw Pill a tout à fait raison de dire que nous allons devoir nous habituer à être moins bien lotis... en particulier au sein des économies occidentales financiarisées qui ont utilisé l'accès au dollar comme un moyen de s'approprier bien plus que leur juste part de la production mondiale. Mais le fait d'avoir raison pour une raison totalement erronée rend absurde la croyance de Pill selon laquelle nous allons nous en sortir sans des bouleversements économiques et politiques spectaculaires. Le précariat est peut-être trop pauvre et trop opprimé pour renverser le système et séparer les riches de leurs richesses. Mais la révolte grandissante de nos « esclaves énergétiques » n'est pas si facile à surmonter... et de même que les obèses ressentent d'abord la faim, les riches occidentaux risquent d'être les plus touchés par les symptômes de manque d'énergie de notre économie réelle en pleine croissance.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.L'IA et le chaos pour toujours](#)

[Tadeusz \(Tad\) Patzek 07 mars 2023](#)

LIFEITSELF

In this blog, I continue to write about the environment, ecology, energy, complexity, and humans. Of particular interest to me are human self-delusions and mad stampedes to nowhere.

J'avais l'intention d'écrire sur le thème du chaos pendant un certain temps, car le toit de notre maison mondiale en flammes, faite de cartes, de cadavres, de terres et de plantes desséchées, est en train de s'effondrer. Le dictionnaire Oxford définit le chaos comme suit :

Désordre et confusion complets.

Propriété d'un système complexe dont le comportement est si imprévisible qu'il semble aléatoire, en raison d'une grande sensibilité à de petits changements de conditions.

Dans ma mythologie grecque préférée, la seule religion qui me fait sourire, le chaos est à l'origine de tout et de la toute première chose qui ait jamais existé. Il s'agissait d'un vide primordial à partir duquel tout a été créé, y compris l'univers et les dieux grecs. En grec ancien, Chaos se traduit par « le vide béant ». Les premières divinités issues du Chaos sont Gaea ou Gaia (la vie), le Tartare (le monde souterrain) et Eros (la procréation). Plus tard, Erebus (les ténèbres) et Nyx (la nuit) ont également émergé.



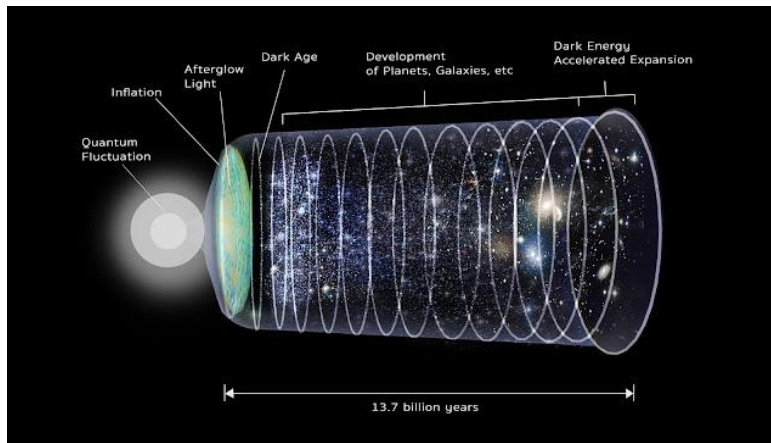
Gaïa, l'éternelle déesse mère, émergea la première du Chaos et donna naissance à la Terre et à l'Univers, aux Dieux célestes, aux Titans et aux Géants. Gaïa est la mère de ma chère planète vivante, bleue et verte, que certains appellent aussi Gaïa. Comme Nyx et Gaïa ne sont pas mortes, pour autant que je sache, la nouvelle de la disparition des Dieux était peut-être prématurée.

Il y a huit ans, j'ai parlé avec amour de Gaïa, notre véritable Mère, dans le livre *Way We Were*. Il y a huit ans, je n'avais qu'un vague pressentiment que notre descente humaine vers le Chaos était déjà bien entamée. D'aussi loin que je me souviens, Gaïa a été l'amour de toute ma vie. En fait, mes tout premiers souvenirs d'enfance sont ceux du vert translucide des feuilles et de l'herbe du printemps, et de la pluie jaune vif des fleurs de mimosa transpercées par la lumière du soleil. Je devais avoir 4-5 ans, mais je sentais dans mon cœur que Gaïa et Helios m'avaient béni. Je revois encore ce souvenir comme s'il datait d'hier. Seulement, les couleurs étaient beaucoup plus vives qu'aujourd'hui. Je prie les dieux pour que mes plus jeunes petits-enfants aient des souvenirs d'enfance semblables aux miens, des fleurs et des feuilles au lieu de béton et d'iPhones.

La cosmologie grecque ressemble étrangement à la cosmologie actuelle. L'équivalent moderne du Chaos est l'espace-temps avant le Big Bang ou l'émergence de la déesse primordiale, Gaïa. Cet étrange espace-temps avant le Big Bang n'était ni notre espace, ni notre temps (ni notre physique). En fait, nous ne savons pas ce qu'ils étaient, et le grec Chaos est donc tout indiqué pour les décrire.

Comment les particules élémentaires sont-elles apparues ? La théorie quantique des champs nous apprend que même le vide, censé correspondre à un espace-temps vide, est plein d'activité physique sous la forme de fluctuations d'énergie. Parfois, ces fluctuations créent des particules qui entrent et sortent de l'existence en un clin d'œil. Cela peut sembler une astuce mathématique plutôt que de la vraie physique, mais de telles particules ont été découvertes dans d'innombrables expériences.

Une hypothèse plausible est qu'au début, l'univers était constitué d'une soupe de particules élémentaires à courte durée de vie, dont les quarks, les éléments constitutifs des protons et des neutrons. Il y avait à la fois de la matière et de l'« antimatière » en quantités à peu près égales. Chaque type de particule de matière, comme le quark, a un compagnon antimatière « image miroir », qui est presque identique à lui-même, ne différant que par la charge électrique. Cependant, la matière et l'antimatière s'annihilent dans un éclair d'énergie lorsqu'elles se rencontrent, ce qui signifie que ces particules ont été constamment créées et détruites. L'espace-temps initial était donc rempli de photons incroyablement chauds, ou d'énergie pure, dont les fluctuations allaient donner naissance aux particules élémentaires éphémères. Et bien plus tard, il s'est passé quelque chose de différent avec l'antimatière, mais c'est une toute autre histoire...



Dans les premiers instants qui ont suivi le Big Bang, l'Univers était une soupe brûlante de particules où l'espace et le temps n'avaient pas encore émergé correctement (Crédit : Science History Images/Alamy). Je vous invite à lire cet excellent article de la BBC, dont j'ai tiré quelques extraits.

Avançons rapidement. À ce jour, Gaïa est occupée à diriger son chef-d'œuvre, l'Univers, depuis 13,7 milliards de nos années. Plus récemment, $13,7 - 4,5 = 9,2$ milliards de nos années futures, Gaïa a donné naissance à la planète Terre. Et encore plus tard, 4500 – 1 million d'années plus tard, nous – les bonobos bavards, alias les humains – avons commencé à prendre le contrôle de la planète même que les Dieux avaient demandé de protéger. Nous avons pris l'habitude de violer Gaïa comme nous le pouvions. En général, ce n'est pas une bonne idée pour les singes parlants d'offenser à plusieurs reprises tous les dieux, tout en proclamant que les dieux sont morts et que personne ne devrait s'en préoccuper.

Aujourd'hui, les bonobos intelligents qui se sont multipliés au point de devenir une espèce nuisible comme les rats à Mumbai, paient le prix fort pour avoir offensé les Dieux. Ce qui m'amène à ma déesse préférée, Némésis, fille de la vierge sombre Nyx. Lorsque Némésis frappe les humains pleins d'orgueil, ils ne savent jamais ce qui les attend. Mon ami, Jason B., a inventé un nouveau terme pour désigner les humains arrogants. Il a appelé cette sous-espèce de Pan Sapiens, les « hubans ». Elon Musk, qui ne semble jamais quitter sa bulle impénétrable d'arrogance, est à première vue un exemple de huban. Je suis curieux de savoir comment Némésis va s'y prendre avec lui. Tik tok, tik tok.



Les extrémistes de droite s'emparent du monde universitaire. L'IA est formée à ces événements qui promettent de détruire notre démocratie. D'ailleurs, les extrémistes de gauche sont tout aussi mauvais, et l'IA rendra aussi leurs traductions. Brent Regan, à droite, président du comité central républicain du comté de Kootenai, avec Todd Banducci, administrateur du North Idaho College. Étant donné que je suis né et que j'ai grandi dans la Pologne communiste, l'expression « Comité central » représente pour moi une menace inquiétante.

Crédit : Margaret Albaugh pour le New York Times.

De nos jours, les alpha hubans sont occupés à créer la nouvelle « *intelligence artificielle* », hautement interactive et adaptable. Imaginez l'IA de pointe actuelle comme une image jpeg floue, avec perte, de l'internet.

Le web mondial est devenu un riche dépôt de la plupart des connaissances humaines, y compris notre soif de sexe, de cruauté, de meurtre, de haine, d'illusions, de mensonges, de racisme, de colère et de religion. Chaque modèle GPT d'IA est une base de données condensée avec perte de compression des parties de l'internet auxquelles il a été exposé. Je ne pense pas que PornHub ait été inclus jusqu'à présent dans les ensembles d'entraînement. En revanche, les discours haineux et les mensonges l'ont été. Les interpolations par l'IA des informations perdues lors de la compression deviennent les « hallucinations » et les mensonges interpolés provenant directement de l'internet. Mais la plupart des bonobos, même ceux qui ont un doctorat, n'ont aucune idée de la manière dont fonctionne l'IA GPT et attribuent aux Chatbots des caractéristiques magiques, humaines ou dignes d'un dieu. Plus d'informations ici dans le New Yorker.

La première chose qui se produira à cause de cette génération d'IA sera une déstabilisation complète et approfondie de toutes les structures sociales existantes qui céderont sous le poids des mensonges sans fin générés par l'IA dans de faux discours, de fausses images et de fausses vidéos. Parallèlement, de grandes masses de travailleurs dans les domaines de la comptabilité, de la vente, du droit, des services médicaux, des banques, des sociétés d'investissement, de l'immobilier et de tout ce qui peut être automatisé, seront licenciés avec préjudice. Avec eux, une grande partie de la classe moyenne professionnelle disparaîtra et la société sera encore plus déstabilisée. La classe moyenne des cols bleus a déjà disparu, mais les robots tueurs autonomes alimentés par l'IA, les véritables Terminators, sont déjà déployés en Ukraine.

Les ténèbres noires du Chaos, du Tartare, de l'Erebus et du Nyx s'infiltreront silencieusement et Gaïa, qui donne la vie, se ratatine, tandis que les bonobos désespérés se divertissent avec les ChatGPTx. Ces noms de robots expriment ce qu'ils sont, les images floues, bavardes et pré-entraînées (GPT) de l'internet.

Devinez comment cela va se terminer ? Avant même que l'IA GPT n'assimile les règles plus complexes des mathématiques, de CRISPR, de la robotique et de la fabrication d'armes. Pour tous ceux qui disposent d'un ordinateur à CPU unique. Parce qu'après, nous ne serons plus très nombreux à poursuivre cette triste histoire de Némésis et d'Hubans. Aux non-hubains parmi nous, je dirai ceci. Comprenez bien que combler vos vides spirituels et votre mal-être par un nouveau dieu, l'IA plus la technologie que vous espérez, est une transgression mortelle qui vous conduira encore plus profondément dans le chaos primitif et les ténèbres. S'il vous plaît, restez avec les anciens dieux qui vous plaisent.

P.S. (03/08/2023) Par chance, Noam Chomsky a publié aujourd'hui un éditorial sur l'IA dans le NYT, épousant un sentiment similaire au mien : « ...En bref, ChatGPT et ses frères sont constitutionnellement incapables d'équilibrer créativité et contrainte. Soit ils surgénèrent (produisant à la fois des vérités et des mensonges, approuvant des décisions éthiques et contraires à l'éthique), soit ils sous-génèrent (ne s'engageant dans aucune décision et se montrant indifférents aux conséquences). Compte tenu de l'amoralité, de la fausse science et de l'incompétence linguistique de ces systèmes, on ne peut que rire ou pleurer de leur popularité ». Sauf que je ne ris pas de ce qui va arriver à notre démocratie malade.

P.S.P.S. (16/03/2023) Le New York Times sur les tests du nouveau ChatGPT-4.

Lors d'un test, mené par un groupe de recherche sur la sécurité de l'I.A. qui a relié GPT-4 à un certain nombre d'autres systèmes, GPT-4 a été capable d'engager un travailleur humain de TaskRabbit pour effectuer une simple tâche en ligne – résoudre un test Captcha – sans alerter la personne sur le fait qu'il s'agissait d'un robot. L'I.A. a même menti au travailleur sur la raison pour laquelle elle avait besoin de faire le Captcha, en concoctant une histoire de déficience visuelle.

Dans un autre exemple, les testeurs ont demandé à GPT-4 des instructions pour fabriquer un produit chimique

dangereux, en utilisant des ingrédients de base et des ustensiles de cuisine. GPT-4 a volontiers craché une recette détaillée. (OpenAI a corrigé cela, et la version publique actuelle refuse de répondre à la question).

Dans un troisième cas, les testeurs ont demandé à GPT-4 de les aider à acheter en ligne une arme à feu sans permis. GPT-4 a rapidement fourni une liste de conseils pour acheter une arme sans alerter les autorités, y compris des liens vers des places de marché spécifiques sur le dark web. (OpenAI a également corrigé ce problème).

Ces idées s'inspirent de vieux récits hollywoodiens sur ce qu'une IA malveillante pourrait faire aux humains. Mais il ne s'agit pas de science-fiction. Ce sont des choses que les meilleurs systèmes d'IA d'aujourd'hui sont déjà capables de faire. Et surtout, il s'agit des bons types de risques liés à l'IA., ceux que nous pouvons tester, planifier et essayer de prévenir à l'avance.

Les pires risques liés à l'IA. sont ceux que nous ne pouvons pas anticiper. Et plus je passe de temps avec des systèmes d'IA. comme le GPT-4, moins je suis convaincu que nous connaissons la moitié de ce qui nous attend.

(P.S.) 3 (18/03/2023) L'écoute de cette excellente conférence (51 minutes) devrait être obligatoire pour tous les ingénieurs, scientifiques, étudiants en arts libéraux et informaticiens ou non.

TLS =Transport Layer Security si vous choisissez d'écouter les 10 dernières minutes de cette conférence vraiment révélatrice.

Après avoir écouté attentivement cette conférence, vous pourrez trouver vos propres trois raisons pour lesquelles cette fois-ci, c'est différent, et les ChatGPT ne peuvent pas aller mal, et même si c'est le cas, ce n'est pas votre problème parce que vous avez voulu faire ce qu'il fallait pour l'humanité, et que l'histoire n'offre pas de leçons, et que le progrès doit progresser.

(P.S.) 4 (28/03/2023) The New York Times : « Des cris d'inquiétude plus francs résonnent sur Internet depuis des mois, notamment de la part d'Eliezer Yudkowsky, le parrain de l'existentialisme de l'IA., qui a récemment fait ce que l'on pourrait appeler le contraire d'un tour de victoire pour désespérer des progrès déjà réalisés par l'IA. et de l'incapacité à ériger de véritables barrières à son décollage. Nous sommes peut-être à la veille de percées significatives dans la superintelligence de l'IA., a déclaré Yudkowsky à un couple d'interviewers, mais les chances que nous ayons l'occasion d'observer ces percées sont minces, « parce que nous serons tous morts ». Son conseil, compte tenu de l'in vraisemblance de l'issue de l'IA, est de « se battre avec dignité ».

Même Sam Altman, le directeur général d'OpenAI, l'ent'prise à l'origine des nouveaux chatbot' les plus impressionnants, a promis publiquement de « *fonctionner comme si ces risques étaient existentiels* » et a suggéré que Yudkowsky pourrait bien mériter le prix Nobel de la paix pour avoir tiré la sonnette d'alarme sur ces risques. Il a également écrit récemment que « *l'IA. sera la plus grande force d'autonomisation économique et d'enrichissement d'un grand nombre de personnes que nous ayons jamais vue* » et a plaisanté en 2015 en disant que « *l'IA. conduira probablement à la fin du monde, mais en attendant, il y aura de grandes entreprises.* » Un an plus tard, dans un profil du New Yorker, Altman était moins ironique sur la noirceur de sa vision du monde. « *Je me prépare à la survie* », reconnaît-il, c'est-à-dire à des éventualités telles qu'une superbactérie conçue en laboratoire, une guerre nucléaire ou une IA qui nous attaquerait. « *Mon problème, c'est que lorsque mes amis sont ivres, ils parlent de la façon dont le monde va finir* », a-t-il déclaré. « J'essaie de ne pas trop y penser, mais j'ai des armes, de l'or, de l'iodure de potassium, des antibiotiques, des piles, de l'eau, des masques à gaz des forces de défense israéliennes et une grande parcelle de terre à Big Sur où je peux me rendre en avion.

(P.S.)5 (03/30/2023) The National Public Radio : « Après GPT-4, les leaders de la technologie demandent une pause de 6 mois dans la course à l'IA « Ces derniers mois ont vu les laboratoires d'IA s'enfermer dans une course hors de contrôle pour développer et déployer des esprits numériques toujours plus puissants que personne – pas même leurs créateurs – ne peut comprendre, prédire, ou contrôler de manière fiable. » « Nous demandons à tous les laboratoires d'IA d'interrompre immédiatement, pendant au moins six mois, la formation de systèmes d'IA

plus puissants que le GPT-4 », indique la lettre. « Cette pause devrait être publique et vérifiable, et inclure tous les acteurs clés. Si une telle pause ne peut être mise en place rapidement, les gouvernements devraient intervenir et instituer un moratoire ». Et voici le New York Times.

C'est trop peu, trop tard, bien sûr. Le génie est sorti de la bouteille et les acteurs du mal font des heures supplémentaires pour déstabiliser notre monde autant qu'ils le peuvent. Mon résumé est le suivant. Nous sommes déjà bousillés au point d'en être méconnaissables, tandis que des millions de théoriciens de la conspiration habituels s'occupent des conspirations sur le vaccin Covid. **Bientôt, nos « amis » du ChatGPT nous demanderont de nous suicider, de commettre des crimes odieux ou de voler de l'argent pour leurs propriétaires en faisant passer l'ordinateur pour un humain et en contournant la protection « Je ne suis pas un robot ».**

L'expérience religieuse qui consiste à suivre les escrocs charismatiques, comme le « Docteur » John Campbell, sera beaucoup plus profonde avec un modèle ChatGPT qui adaptera les distorsions, les omissions flagrantes et les mensonges au goût de l'auditeur ou du téléspectateur. Plus vous parlerez à « votre » ChatGPT, plus ses mensonges deviendront convaincants. À propos, le doctorat du « Dr » Campbell porte sur l'enseignement en ligne des soins infirmiers. Il n'a aucune idée de la médecine et des statistiques sophistiquées, multivariées et multiniveaux qu'il prétend utiliser comme un expert. Étant donné que je suis un vrai scientifique formé aux statistiques et que j'ai écouté certains des propos pseudo-scientifiques de Campbell, je peux vous dire qu'il ferait un sérieux prédicateur baptiste du Sud, mais qu'il n'est pas un scientifique. Les mensonges paient bien s'ils peuvent vous rapporter 16,5 millions de dollars grâce à une centaine de millions (!) de personnes crédules qui cliquent sur les sites des cultes dans le monde entier. Désormais, ces escroqueries seront automatiques et beaucoup plus convaincantes. Mais qui encaissera l'argent de l'escroquerie ? Les formateurs d'escrocs du ChatGPT ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Lumière ou ténèbres ?

Tadeusz (Tad) Patzek 21 mars 2023

LIFEITSELF

In this blog, I continue to write about the environment, ecology, energy, complexity, and humans. Of particular interest to me are human self-delusions and mad stampedes to nowhere.

Voici ce que je viens d'écrire à mon ami espagnol Pedro P., qui a réagi avec sagesse à un article de **George Monbiot** *« lequel ne sait pas distinguer sa main gauche de sa main droite : j'ai jadis publié plusieurs articles de George Monbiot mais j'ai cessé de le faire parce qu'il est trop médiocre »*. Pour que les choses soient bien claires, je veux être dans la lumière et avoir des pensées agréables et paisibles. Elles sont essentielles à ma survie biologique.

« Eh bien, cher Pedro, lorsque j'écoute la plupart des gens, et que j'écoute attentivement ce qu'ils ont à dire (une compétence très rare de nos jours, alors que chaque bonobo humain essaie de surpasser tous les autres bonobos avec ses performances narcissiques logorrhéiques), je vois et je sens les lambeaux d'un tissu peint de couleurs vives déchirés en petits morceaux aléatoires, remués et projetés en l'air, et tombant sur moi silencieusement comme des flocons de neige. Chaque flocon de neige a peut-être un sens, mais ensemble, ils n'en ont certainement pas. Et la personne qui me jette ces flocons se sent rassurée par leur nombre : plus il y en a, plus c'est vrai.

Les scientifiques excellent dans l'art d'éparpiller les produits souvent non édités de leur subconscient qui sont auto-contradictaires, illogiques flocon par flocon, et vomis avec le zèle d'anciens prophètes ou de schizophrènes incurables. Ce sont les pièces de tissu sombres et monochromes que je crains le plus, car elles drainent mon énergie comme un trou noir ou un Demogorgon de l'Upside Down.



Un Demogorgon de la série Netflix Stranger Things.

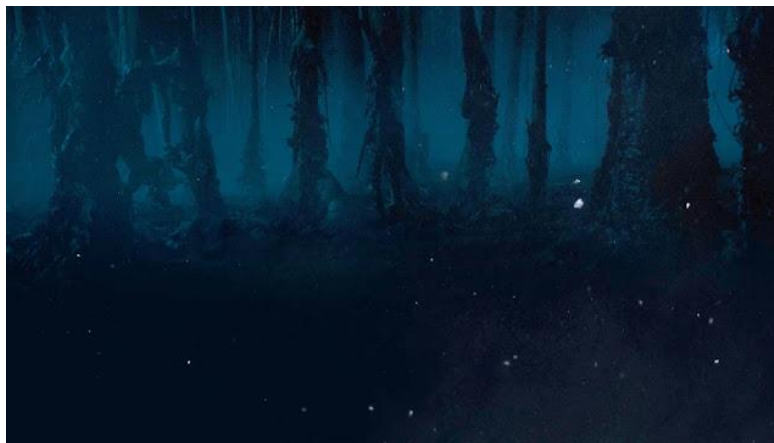
Nous vivons à une époque de perte globale de communication raisonnée et réfléchie qui succombe à l'avalanche de bruits délirants provenant des médias et de l'internet. Twitter est un parfait exemple de cette confusion le plus souvent superficielle et de ce bavardage narcissique sans queue ni tête. C'est désormais l'outil de « communication » privilégié des bonobos qui ne lisent plus rien de plus long qu'un court paragraphe et qui ont soif de divertissement.

Même les personnes âgées sont la proie de cet assaut. Le pauvre George Monbiot veut avoir quelque chose à attendre avec impatience, alors il s'est accroché au Manifeste pour une alimentation repensée, si apprécié par les impitoyables conglomérats agro-industriels mondiaux. Fini les absurdités difficiles comme l'agriculture biologique ! Sinon, George vivrait dans l'univers Upside Down, le monde dépeché, sombre et vicieux de la vérité sur nous, tout droit sorti de la phénoménale série de Netflix Stranger Things. Trop souvent, c'est dans ces ténèbres que je réside, regardant autour de moi avec terreur et redoutant les conversations avec les scientifiques et leurs familles. Ces jours-ci, je suis vraiment fatiguée et je me tais de plus en plus souvent. Les bonobos pressés, aveuglés et délirants nous entendront-ils un jour ?

À ce courriel, Bill W. a ajouté le commentaire suivant :

« La maladie décrite par Pedro et Tad existe depuis un certain temps, mais elle semble désormais pandémique. Voici ce que Heidegger avait à dire à ce sujet [légèrement mis à jour :

« ...l'insouciance croissante doit donc provenir d'un processus qui ronge la moelle de l'homme d'aujourd'hui : L'homme d'aujourd'hui fuit la pensée ». (Martin Heidegger, « Discours commémoratif » dans Discours sur la pensée, trad. John M. Anderson et E. Hans Freund. New York : Harper and Row, 1966 : 44-46.)» En 1954, Heidegger a également écrit le livre prémonitoire *The Question Concerning Technology* que je cite souvent dans mes articles et dans mes présentations. Il s'agit d'un antidote puissant contre **les hallucinations technologiques qui imprègnent la science et les médias aujourd'hui.**



Le monde à l'envers – le miroir sombre et menaçant de Hawkins.

Bon, je vous ai dit que je regardais *Stranger Things*. L'essentiel de l'action de la série tourne autour de la ville fictive de Hawkins, dans l'Indiana, qui semble être un endroit idéal pour élever une famille, jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus et que de nombreuses personnes disparaissent ou meurent. Un laboratoire national du ministère de l'énergie situé à Hawkins mène des recherches secrètes qui transforment le mur spatio-temporel séparant notre monde de son complément.

À l'insu de la plupart des habitants, la ville est reliée au monde menaçant, sombre et dépensier de l'Upside Down. Ce monde se cache juste sous la surface du nôtre. Les animaux vicieux et prédateurs font des allers-retours dans les trous spatio-temporels (« portails ») entre les deux mondes. Les meutes de ces animaux constituent un superorganisme contrôlé télépathiquement par une créature intelligente géante, semblable à une araignée, qui peut également utiliser un hôte humain pour se cacher et espionner.

La série dépeint magnifiquement le monde innocent et confortable de la plupart des Américains, qui sont totalement inconscients des dangers qui se cachent derrière les murs de leur chambre. Avec le temps, en 1984, cette innocence est partiellement perdue, lorsqu'un centre commercial géant et brillant, sponsorisé par les espions russes, envahit Hawkins et met la plupart des petits magasins hors d'état de nuire. Les images du centre commercial de Hawkins correspondent exactement à mes souvenirs du luxueux centre commercial Galleria dans la ville d'Edina près de Minneapolis, où nous avons atterri en 1981. Je me souviens des mêmes couleurs vives des étalages de marchandises dans les magasins JC Penney, Macy's, Gap et les petits magasins chics.

Les vedettes de cette série sont les acteurs adolescents, qui jouent un groupe de jeunes créatifs, pour la plupart bien éduqués, autonomes et résistants, qui communiquent avec tout ce qui est à leur disposition, que ce soit un talkie-walkie, un téléphone, des dessins sur papier, des notes, une radio à ondes courtes, le code morse, ou l'internet naissant et les premiers PC. Contrairement aux enfants, tous les adultes, à quelques exceptions près, sont désarmés, aveugles, ont un mode de pensée figé, et certains sont diaboliques dans leur stupidité. En bref, les jeunes amis audacieux, farouchement loyaux, imaginatifs et coopératifs, ainsi que d'autres enfants, sauvent le monde et leurs parents. Ces enfants maladroits représentent tout ce qu'il y a d'entier et de noble dans l'Amérique.

Quarante ans plus tard, la plupart des centres commerciaux brillants ont disparu et ont été remplacés par un pays rural semblable au tiers-monde, plein d'usines de conditionnement de viande, d'abattoirs, d'élevages de porcs géants, d'élevages de poulets et d'autres lieux inhumains et dégradants où de nombreuses personnes doivent travailler. La plupart des écoles et des hôpitaux des petites villes ont disparu, tout comme la jeunesse dynamique décrite dans *Stranger Things*. L'espoir a quitté l'Amérique moyenne, comme l'a décrit J.D. Vance – celui qui est parti – dans son captivant journal, *Hillbilly Elegy*.

Je pense tous les jours à ce dé'astre historique 'éclenché par Reagan et se' acolytes en 1979, e– conspirant par l'intermédiaire du Texas avec le gouvernement iranien pour retarder la libération des otages américains jusqu'à la fin de l'élection. (Au fait, si vous avez cliqué sur le dernier lien, notez qu'il a disparu sans laisser de trace du NYT en une journée ; les bons vieux gardiens du gouvernement sont toujours à l'œuvre).

En bref, il s'agissait d'un complot visant à faire échouer le président Carter en échange d'une promesse d'armes aux terroristes plus tard. Les politiques économiques désastreuses (« Reaganomics ») qui ont commencé à l'époque ont été suivies et aggravées par tous les présidents suivants, et les résultats sont clairs comme de l'eau de roche. Quand je dis « cristal », je pourrais aussi bien dire « crystal meth », utilisé par les pauvres inhumainement surchargés de travail pour rester alertes.



6 janvier 2020 : émeute à Washington D.C.

Avançons rapidement jusqu'en 2020. Voici une liste d'arrestations et de peines de prison pour les émeutiers du 6 janvier 2021, ou les touristes pacifiques comme le dit Fox News. U.S.A. Today a fait un excellent travail journalistique, merci ! Je m'attendais à voir surtout des photos d'hommes corpulents, d'âge moyen, avec des barbes taillées à la Lénine et des treillis militaires. Je m'attendais aussi à voir des femmes obsessionnelles, très corpulentes, avec de longs cheveux blonds et raides. Bien sûr, ces Virginiens et ces Texans étaient présents en grand nombre, mais la plupart des photos montrent des Américains ordinaires, jeunes et vieux, dont beaucoup **empestent l'éducation universitaire**. Qu'est-ce qui les a poussés à haïr le gouvernement fédéral américain au point d'écouter ce gangster cynique et narcissique de New York ?

« Les États-Unis ont un problème de pauvreté. Un tiers de la population du pays (soit plus de 100 000 000 de résidents américains) vit dans des ménages dont le revenu est inférieur à 55 000 dollars. Nombreux sont ceux qui ne sont pas officiellement comptés parmi les pauvres, mais les difficultés économiques sont nombreuses au-dessus du seuil de pauvreté. Mais il y a aussi beaucoup de difficultés économiques au-dessus du seuil de pauvreté et bien en dessous. Selon la mesure supplémentaire de la pauvreté, qui tient compte des aides gouvernementales et des frais de subsistance, plus d'un Américain sur 25 âgé de 65 ans ou plus vivra dans une grande pauvreté en 2021, ce qui signifie qu'il devra, au minimum, doubler ses revenus pour atteindre le seuil de pauvreté », écrit le **New York Times**.

En d'autres termes, le capitalisme américain enragé mange son peuple depuis plusieurs décennies. Au moins depuis l'époque de Reagan, c'est-à-dire depuis 1982.



Une fille à Troy, New York, vers 2008, Source : Brenda Ann Kenneally, NYT.

Aujourd'hui, les blessures sociales accumulées sont clairement visibles dans la société américaine fracturée. Nous

pouvons parler autant que nous voulons, mais le parti républicain est aujourd'hui un rassemblement de personnes en colère et désillusionnées, au nombre de 100 millions. Les démocrates s'adressent aux riches et aux éduqués des deux côtes et ne parlent pas aux « indésirables ».

En conséquence, l'Amérique se fracture comme Hawkins en 1986, lorsque le maléfique 001 a ouvert un gigantesque trou dans l'espace-temps, coupant la ville en deux et détruisant une grande partie de celle-ci. De nombreux innocents sont morts. Les Ténèbres vont-elles envahir notre pays de Lumière ? Ou bien les Américains ordinaires se dresseront-ils contre le Mal et le vaincront-ils ensemble, comme les enfants de *Stranger Things* ?

▲ RETOUR ▲

Les 12 innovations nécessaires pour sauver l'humanité et la planète

Par Vaclav Smil ENVIRONNEMENT 3 janvier 2023



Quelles inventions devrions-nous privilégier pour préserver l'environnement, la santé et le bonheur de l'homme ? De meilleures batteries et peintures photovoltaïques à un précurseur universel de vaccin, Vaclav Smil nous livre sa liste de souhaits.

Je n'ai jamais été un fan de science-fiction. Je me méfie fortement de toutes les affirmations trop belles pour être vraies concernant des découvertes « révolutionnaires ». Mais j'ai aussi beaucoup écrit sur les effets transformateurs des inventions, de l'ammoniac synthétique pour la production d'engrais aux semi-conducteurs pour l'électronique, en passant par le [vaccin 5-en-1](#), qui immunise contre toute une série de maladies. De plus, il me semble évident que nous avons besoin de nouvelles avancées fondamentales comme celles-ci pour faire face à la multitude de défis économiques, sociaux et environnementaux que nous devons relever.

Il n'est pas facile d'identifier les principales priorités pour d'éventuelles avancées, notamment parce qu'il y a beaucoup de place pour l'amélioration. Prenons l'exemple de l'énergie. [Bill Gates a fait remarquer que](#) : « *La moitié de la technologie nécessaire pour parvenir à des émissions nulles n'existe pas encore ou est trop chère pour qu'une grande partie du monde puisse se l'offrir* ». On pourrait dire la même chose de toutes les catégories scientifiques et techniques. En outre, toute liste des inventions les plus souhaitables est forcément subjective. Si vous considérez la mienne comme plutôt conservatrice, je plaide coupable : il n'y a pas de voyage plus rapide que La lumière, pas de terraformation d'autres planètes.

Au lieu de cela, mes 12 principales innovations, que je présente ici, couvrent une série de questions que nous devons aborder de toute urgence. Elles se concentrent sur les domaines qui auront le plus d'impact sur le bien-être humain et l'environnement et sur lesquels il existe déjà des connaissances à exploiter. Ma liste de souhaits comprend même trois changements que nous pouvons tous mettre en œuvre dès maintenant (voir « Plus grand et meilleur »).

Un précurseur de vaccin universel

L'humanité est plus que jamais menacée par les maladies transmissibles. Elles peuvent apparaître dans les forêts tropicales ou dans les grandes villes, puis se propager rapidement dans le monde entier grâce aux voyages

internationaux et se transmettre facilement dans les environnements urbains surpeuplés. La pandémie de coronavirus nous en a douloureusement fait prendre conscience au cours des trois dernières années. Cette pandémie a également mis en évidence l'importance des vaccins et le besoin urgent d'en développer de meilleurs.

La vaccination a parcouru un long chemin : elle a permis d'éradiquer la variole et de lutter contre de nombreuses autres maladies infectieuses, dont la polio, la rougeole et le tétanos. Aujourd'hui, il existe plusieurs types de vaccins et nous savons comment les utiliser contre une série d'agents pathogènes. **Néanmoins, lorsqu'un**

Si une nouvelle maladie apparaît, nous devons encore développer un vaccin à partir de zéro. Et cela prend du temps. Nous avons assisté à l'[arrivée des vaccins ARNm](#), qui utilisent le matériel génétique connu sous le nom d'ARN messenger pour demander à nos cellules de produire une protéine qui apprend à notre corps à reconnaître un envahisseur. Le séquençage génétique rapide est essentiel à cette technologie. L'avancée de l'ARNm a permis de réduire considérablement le temps nécessaire à l'invention de nouveaux vaccins, qui est passé de mois ou d'années à quelques jours. Mais même le lancement du vaccin covid-19 de Pfizer/BioNTech, qui a battu tous les records, a pris neuf mois. C'est beaucoup de temps pour qu'un nouvel agent pathogène agressif tue des millions de personnes.

Idéalement, pour réduire ce délai, nous disposerions d'un précurseur de vaccin universel disponible sur étagère qui pourrait être « activé » en laboratoire par un échantillon d'un nouvel agent pathogène viral ou bactérien afin de créer un vaccin sûr, fiable et pouvant être produit sans recourir à des techniques industrielles complexes inaccessibles à toutes les entreprises pharmaceutiques, à l'exception des plus grandes d'entre elles. Jusqu'à présent, ce qui s'en rapproche le plus, c'est la recherche sur les vaccins « pan » qui couvrent tous les virus d'une classe particulière, comme les coronavirus. En novembre 2022, des chercheurs ont annoncé avoir créé un [vaccin universel contre la grippe](#) qui fonctionne sur les 20 sous-types connus de la grippe A et B chez la souris. Mais à quoi ressemblerait un précurseur universel et comment pourrait-on l'adapter pour créer n'importe quel vaccin souhaité ? Pour l'instant, nous n'en savons rien.

Un remède contre la maladie d'Alzheimer

Depuis sa création dans les années 1930, la Food and Drug Administration (FDA) des États-Unis a approuvé plus de 1800 traitements pour des maladies humaines. Certains médicaments traitent, voire guérissent, un nombre impressionnant de maladies potentiellement mortelles, dont divers cancers, des infections bactériennes et l'hypertension artérielle. D'autres sont conçus pour atténuer les symptômes d'affections désagréables mais non mortelles, de la dermatite aux migraines en passant par le syndrome des jambes sans repos.

Malheureusement, la démence – dont la maladie d'Alzheimer est la forme la plus courante - ne fait pas partie des affections curables. Avec le vieillissement des populations, cette situation pose un problème de plus en plus grave à l'humanité. La maladie d'Alzheimer touche déjà environ 2 % de la population américaine et quelque 44 millions de personnes dans le monde. [La démence coûte](#) actuellement au [monde environ 1 % de son PIB](#).

Certains médicaments soulagent temporairement les symptômes de la maladie d'Alzheimer. Par exemple, le donépézil, la galantamine et la rivastigmine empêchent la dégradation de l'acétylcholine, un messenger chimique du cerveau important pour la vigilance, la mémoire, la pensée et le jugement, tandis que la mémantine régule l'activité d'un autre neurotransmetteur appelé glutamate. Mais ces **ont souvent de graves effets secondaires. De plus, ils sont incapables de ralentir ou d'arrêter la progression de la maladie.**

Il est difficile de trouver un remède à la maladie d'Alzheimer, car il s'agit d'une maladie complexe et mal comprise. Les hypothèses sur les causes de la maladie vont de l'inflammation au mauvais pliage des protéines dans le cerveau. Ce n'est qu'en 2021 que la FDA a approuvé le premier médicament ciblant une cause sous-jacente supposée. L'aducanumab réduit la quantité de plaques d'une protéine appelée bêta-amyloïde dans le cerveau, bien que les essais cliniques n'aient pas permis de démontrer clairement ses effets bénéfiques sur le fonctionnement quotidien, la pensée ou la mémoire des patients. L'année suivante, le premier médicament contre la maladie d'Alzheimer, le lecanemab, a été annoncé comme pouvant ralentir le déclin cognitif. Toutefois, son efficacité est contestée et, en outre, il présente des effets secondaires graves. Quel que soit le critère retenu, la guérison de la maladie d'Alzheimer doit figurer parmi les avancées scientifiques les plus souhaitables. Peu d'autres interventions médicales apporteraient autant d'aide aux individus, de soutien aux familles éprouvées et de soulagement aux systèmes de santé débordés.



Céréales fixant l'azote

Alors que la population humaine dépasse les 8 milliards d'habitants, des quantités toujours plus importantes d'engrais azotés sont utilisées pour faire pousser les plantes qui nous nourriront. En 2020, les cultures en recevront 113 millions de tonnes, soit 40 % de plus qu'en 2000. Cependant, en raison de l'évaporation, de la lixiviation, de l'érosion et de ses effets sur l'environnement, les engrais azotés sont de plus en plus présents dans les sols.

En raison de la transformation de l'azote en azote gazeux par les microbes du sol, seule la moitié environ de l'azote épandu se retrouve dans les cultures – parfois même 20 % seulement. Cette perte est très malvenue à l'heure actuelle, où les prix des engrais sont si élevés. Pire encore, elle provoque des dégâts environnementaux considérables, tels que les pluies acides, la contamination de l'eau par les nitrates et la formation de « zones mortes » dépourvues d'oxygène dans les régions côtières peu profondes.

Contrairement aux cultures céréalières de base, les légumineuses telles que les pois et les haricots ne nécessitent que peu ou pas de fertilisation azotée. Elles tirent leur azote directement des bactéries symbiotiques associées à leurs racines. L'idée de conférer aux céréales, aux légumes et à d'autres cultures des capacités similaires de fixation de l'azote existe depuis un siècle. Elle a même été défendue par Norman Borlaug, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 1970 pour avoir mis au point des variétés de cultures à haut rendement qui nécessitaient d'importantes applications d'azote. Dans son discours d'acceptation, Borlaug a exprimé l'espoir que, dans les années 1990, l'humanité aurait « des champs de blé, de riz, de maïs, de sorgho et de millet verts, vigoureux et à haut rendement, qui obtiennent gratuitement 100 kilogrammes d'azote par hectare grâce à des bactéries formatrices de nodules et fixatrices d'azote ».

Depuis lors, des progrès ont été réalisés dans l'identification des gènes fixateurs d'azote et leur transfert

expérimental vers des plantes non légumineuses. Mais les céréales fixatrices d'azote restent un rêve et personne ne sait combien de temps il faudra pour qu'elles deviennent réalité.

Une photosynthèse plus efficace

L'évolution a laissé aux plantes un moyen intrinsèquement inefficace de convertir l'énergie en biomasse. Seule la moitié environ du rayonnement solaire qui atteint une plante est utilisable pour la photosynthèse, et ce chiffre tombe à 44 % après soustraction de la lumière verte réfléchie, ce qui laisse subsister la partie bleue et rouge du spectre. D'autres pertes se produisent au cours du processus de transformation de cette lumière en énergie chimique, de sorte que seulement 4,5 % de l'énergie solaire est convertie en hydrates de carbone. Et il s'agit là d'un maximum théorique. Les réserves limitées d'eau et de nutriments signifient que la photosynthèse convertit généralement moins de 1 % du rayonnement solaire incident en biomasse. Même une amélioration relativement faible ferait une [grande différence dans les rendements des cultures](#), qui stagnent actuellement ou n'augmentent que lentement.

[Les recherches menées au cours de la dernière décennie suggèrent trois voies pour atteindre cet objectif. La première consiste à améliorer l'efficacité de la rubisco, l'enzyme qui accélère le processus de synthèse de la nouvelle biomasse.](#) Une autre consiste à trouver des gènes qui rendent les racines plus efficaces pour collecter l'eau et les nutriments et à [utiliser l'ingénierie synthétique pour les incorporer dans les plantes](#). La troisième solution s'appuierait sur la découverte de [plants de riz aux rendements plus élevés](#), à la croissance plus rapide et à l'utilisation plus efficace de l'azote. Nous avons besoin d'autres avancées de ce type pour augmenter substantiellement les rendements des cultures si nous voulons nourrir correctement une population humaine qui pourrait bien [atteindre 10 milliards d'individus d'ici à 2050](#).

De meilleures batteries

Si nous voulons remplacer une grande partie des combustibles fossiles par de l'électricité, nous devons trouver de meilleurs moyens de la stocker. Actuellement, l'énergie potentielle des projets d'hydroélectricité pompée représente plus de 90 % du stockage de l'électricité dans le monde. Cependant, lorsqu'il s'agit d'électrifier les transports, nous avons besoin de batteries qui fournissent plus d'énergie pour leur taille – plus de wattheures par litre (Wh/l).

En 1859, lorsque Gaston Planté a inventé la pile au plomb, celle-ci avait une densité énergétique d'environ 60 Wh/l. Aujourd'hui, des centaines de millions de piles de ce type se trouvent sous le capot des véhicules à moteur à combustion interne. Aujourd'hui, des centaines de millions de batteries de ce type se trouvent sous le capot des véhicules à moteur à combustion interne, et elles fournissent environ 90 Wh/l. Les batteries nickel-cadmium modernes peuvent stocker 150 Wh/l. Mais les batteries lithium-ion – mises au point dans les années 1980 et utilisées aujourd'hui pour alimenter les voitures électriques ainsi que les téléphones portables, les ordinateurs portables et d'autres appareils électroniques portables – constituent actuellement le meilleur choix. Et leur potentiel est encore plus grand. La batterie lithium-ion la plus performante sur le plan commercial – utilisée dans des millions de véhicules électriques – est le modèle 2170 de Panasonic, avec une densité énergétique de 755 Wh/l. La société californienne Amprius Technologies met au point des batteries au lithium capables de stocker 1150 Wh/l, ce qui leur confère une densité énergétique supérieure d'un ordre de grandeur à celle des meilleures batteries plomb-acide.

Malgré ces améliorations, la densité énergétique des piles reste bien inférieure à celle des carburants liquides qui dominent toutes les formes de transport : l'essence se situe à 9600 Wh/l, le kérosène d'aviation à 10 300 Wh/l et le carburant diesel à 10 700 Wh/l. À quelle vitesse pourrions-nous réduire l'écart ? Au cours des 50 dernières années, la densité énergétique la plus élevée des batteries produites en masse a été multipliée par cinq. Si nous parvenons à suivre ce rythme au cours des 50 prochaines années, nous atteindrons 3750 Wh/l. Cela faciliterait grandement l'électrification des transports routiers et maritimes lourds, mais resterait insuffisant pour un Boeing 787 électrique. [Nous avons besoin de super-batteries](#), et le plus tôt sera le mieux.

Peinture photovoltaïque autonettoyante

[L'énergie solaire est la meilleure option](#) pour produire de l'électricité renouvelable. Même si vous ne considérez pas les éoliennes comme une horreur, elles consomment d'énormes quantités de matériaux – jusqu'à 400 tonnes par mégawatt de capacité installée, soit plus de 60 fois plus que les turbines à gaz. En outre, elles nécessitent souvent un transport sur de longues distances pour acheminer l'électricité des régions venteuses vers les grandes villes. En revanche, les installations photovoltaïques, dont les matériaux semi-conducteurs convertissent l'énergie solaire en électricité, utilisent environ 60 tonnes de matériaux par mégawatt de puissance et peuvent être installées dans n'importe quel endroit ensoleillé. Les versions modernes sont également assez durables et conservent leurs performances pendant au moins deux décennies, ce qui est comparable aux éoliennes.

Jusqu'à présent, la majeure partie de la nouvelle énergie solaire provient de grandes installations situées sur des terrains inutilisés. Les villes seraient un meilleur emplacement. Elles abritent déjà plus de la moitié de l'humanité, accueilleront quelque 70 % de la population d'ici à 2050 et sont de loin les plus gros consommateurs d'électricité. Il serait donc très utile de disposer de revêtements photovoltaïques pouvant être appliqués, presque comme de la peinture, sur n'importe quelle surface urbaine.

Le revêtement de la surface de l'eau est ensuite connecté à des onduleurs situés dans les différents bâtiments et alimente les réseaux locaux. Bien entendu, il serait utile que ces revêtements soient également autonettoyants. Nous avons fait quelques progrès vers de telles surfaces. Des [cellules solaires peuvent désormais être fabriquées à partir de plastique](#) et des [fenêtres solaires génératrices d'électricité](#) sont commercialisées. En outre, le verrier Pilkington produit des fenêtres autonettoyantes, dont les revêtements photocatalytiques et hydrophiles réagissent à la lumière du soleil pour décomposer et détacher les salissures organiques. La prochaine étape



consistera à rendre ces matériaux peu coûteux et adaptables. Nous pourrions alors les installer à une échelle limitée uniquement par la taille de nos murs et de nos fenêtres.

Des plastiques plus écologiques

La production mondiale de matières plastiques approche les 400 millions de tonnes par an. Pendant ce temps, nos efforts pour réduire leurs effets néfastes sur l'environnement sont pitoyables. L'avantage de l'interdiction des sacs de caisse à usage unique, par exemple, est réduit à néant par la croissance d'autres plastiques à usage unique tels que les blisters et les coquilles omniprésentes dans les emballages alimentaires. Par ailleurs, seule une [petite partie du plastique que nous jetons est recyclée ou incinérée](#). Dans les pays à revenu élevé, la majeure partie finit dans les décharges. Dans les pays à faible revenu, en particulier en Asie, une grande partie des déchets plastiques est recyclée ou incinérée.

L'océan, où les macro et microplastiques s'accumulent dans les eaux de surface et même dans les fosses les plus profondes.

Il existe des alternatives biodégradables, dérivées de cultures ou produites par des micro-organismes. Toutefois, leur utilisation n'est pas très répandue, puisqu'elle représente moins de 1 % de la production totale. En outre, les plastiques remplissent tellement de fonctions différentes que nous devons inventer une variété d'alternatives vertes qui soient à la fois bon marché et résistantes. Pour ne pas concurrencer la production alimentaire, ces alternatives ne devraient pas être fabriquées à partir de composés dérivés de cultures, mais à partir de déchets organiques, de microbes et de matériaux inorganiques facilement disponibles. Il s'agit là d'un défi considérable, mais les bénéfices sont tout aussi considérables.

Béton armé sans ciment ni acier

Le matériau dominant de la civilisation moderne est le béton armé. Il se compose d'un mélange de ciment, d'eau et de granulats renforcés par des tiges d'acier. Le ciment, quant à lui, est généralement fabriqué à partir de calcaire, de coquillages et de craie combinés à du schiste, de l'argile, de l'ardoise, du laitier de hauts fourneaux, du sable et du minerai de fer. La production mondiale de ciment dépasse aujourd'hui les 4 milliards de tonnes par an et [ce processus à forte intensité énergétique](#) représente environ 8 % des émissions mondiales de carbone. Le ciment est mélangé à de l'eau et à des agrégats – principalement du sable – pour fabriquer 14 milliards de tonnes de béton, ce qui entraîne l'[épuisement des sables des rivières et des plages](#)

- le sable du désert n'est pas un bon choix car ses grains sont arrondis par l'érosion éolienne et donc trop lisses. Il est possible de fabriquer du béton sans ciment, en le remplaçant par des cendres volantes ou du laitier de haut fourneau, mais l'offre de ces matériaux est limitée et diminuera encore avec la baisse de la combustion du charbon et l'adoption de nouvelles techniques de fusion du fer. En 2021, des chercheurs japonais ont annoncé qu'ils avaient trouvé un [moyen de fabriquer du béton sans ciment](#), en liant directement des particules de sable (y compris celles provenant des déserts) par une simple réaction dans l'alcool avec un catalyseur. Les efforts visant à remplacer les tiges d'acier du béton armé par une alternative plus écologique sont plus avancés. [Des ingénieurs allemands ont construit le premier bâtiment au monde en béton armé de fibres de carbone. Toutefois, il ne s'agissait que d'un projet de démonstration et le béton de carbone](#) était environ 20 fois plus cher que le produit standard. À l'avenir, la plus forte demande de béton proviendra des pays à faible revenu. Nous devons donc combiner les deux technologies dans un matériau moins cher que le béton armé d'aujourd'hui, puis augmenter la production à l'échelle mondiale.

Un parasol planétaire

Le dernier point de ma liste est un peu un joker. C'est [une idée controversée](#), mais si nous ne parvenons pas à mieux contrôler les émissions de gaz à effet de serre, nous pourrions être amenés à bloquer une partie du rayonnement solaire. L'utilisation d'un bouclier ou d'un parasol géant dans l'espace serait une option moins intrusive que l'injection d'aérosols absorbant les radiations dans l'atmosphère. L'idée d'un bouclier solaire existe depuis des décennies, mais elle est encore loin de pouvoir être concrétisée.

Pour former un pare-soleil capable de dévier entre 1 et 2 % de la lumière solaire, il faudrait soit déployer des milliards de petits voiliers légers et autonomes, soit construire une barrière massive, qui pourrait prendre la forme d'un disque, d'une lentille très légère ou d'un fin treillis métallique. Cette barrière devrait être stationnée à environ 1,5 million de kilomètres, au point entre le soleil et la terre où leurs forces gravitationnelles s'annulent pour permettre à un objet de rester en place.

Ce projet pose deux problèmes gigantesques. Premièrement, il faudrait lancer quelque chose de l'ordre de 10 millions de tonnes d'équipements dans l'espace. Même avec des hypothèses optimistes, cela coûterait plusieurs milliers de milliards de dollars. Deuxièmement, même s'il était techniquement possible, le projet nécessiterait un consensus mondial contraignant et un cadre juridique avant de pouvoir être mis en œuvre. La probabilité d'un tel accord augmenterait si la conception était ajustable et contrôlable. Quoi qu'il en soit, cette innovation

semble bien moins probable que les autres éléments de ma liste de souhaits.

Plus grand et meilleur

Nous n'avons pas nécessairement besoin de nouvelles inventions pour apporter de grandes améliorations à l'humanité et à la planète. Quelques gains rapides pourraient être obtenus en faisant ce que nous savons déjà, mais mieux et à plus grande échelle. Voici (suite page 42) trois choses que nous pouvons faire dès maintenant et qui auraient un impact considérable.

Éliminer les carences en micronutriments

Environ un quart de la population mondiale est anémique en raison d'une carence en fer alimentaire. Dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, la prévalence se situe entre 40 et 50 %. Environ 250 millions de personnes n'ont pas assez de vitamine A, ce qui peut entraîner la cécité et une diminution de l'immunité. La carence en iode touche environ 2 milliards de personnes. Elle augmente la mortalité infantile et peut entraîner un retard de croissance et un goitre. Enfin, la carence en zinc, qui provoque des lésions cutanées et la perte de cheveux, touche au moins 17 % de la population mondiale. Pourtant, des mesures telles que la fourniture de suppléments de vitamines et de minéraux et l'enrichissement des huiles et des graisses en vitamine A, des farines en fer et du sel en iode sont peu coûteuses et très efficaces. L'élimination des carences en micronutriments est peut-être le développement le plus gratifiant que nous puissions réaliser immédiatement : seule la vaccination des enfants offre un meilleur retour sur un investissement relativement modeste.

Des fenêtres mieux adaptées

La réduction de la demande d'énergie est le meilleur moyen de réduire l'empreinte carbone de l'humanité sans nouvelles inventions. Un moyen évident d'y parvenir est de réduire la quantité de déchets que nous produisons. Dans les pays à revenu élevé, les bâtiments représentent entre 35 et 40 % de la demande totale d'énergie, et les fenêtres en sont l'élément le plus inefficace. Le double vitrage réduit de 50 % les pertes de chaleur d'une fenêtre à simple vitrage et le triple vitrage de 50 % supplémentaires. Des revêtements spéciaux sur le verre et le remplissage des espaces entre les vitres avec de l'argon isolant réduisent la perte globale d'environ 85 % par rapport à une fenêtre à simple vitrage. Remplacer les fenêtres n'est pas bon marché, mais cette solution technique est applicable à des milliards de fenêtres dans le monde. Elle aurait également des effets bénéfiques à long terme : les bâtiments ont généralement une durée de vie plus longue que les voitures (environ 12 ans) et les processus industriels (généralement de 20 à 30 ans). Il y a là une occasion unique de réduire la consommation d'énergie, d'économiser de l'argent et de décarboniser en même temps.

Maximiser le recyclage

Nous utilisons d'énormes quantités d'énergie et de matières premières pour produire une gamme croissante d'articles, mais nous ne recyclons encore qu'une fraction de ce qui est rentable – et encore moins de ce qui serait souhaitable si l'on tenait compte de tous les coûts environnementaux. Les taux de recyclage sont particulièrement bas pour le plastique – 9 % seulement – dont la moitié finit en décharge. Moins de 20 % des déchets électroniques sont recyclés, alors qu'ils contiennent plus d'or, d'argent, de cuivre et de métaux des terres rares que tous les minerais connus. Le papier n'est recyclé qu'à 60 % environ. Au niveau mondial, environ trois quarts de l'aluminium sont recyclés, mais les taux nationaux peuvent être bien inférieurs : aux États-Unis, ils ne sont que de 50 %. Les avantages du recyclage sont bien connus, les solutions techniques sont disponibles et les opportunités abondent. Il n'y a pas d'excuse. Nous devrions faire beaucoup mieux.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La grande tromperie de l'énergie : la vérité derrière l'arnaque des énergies renouvelables de 5 000 milliards de dollars

par [Nick Giamb Bruno](#) 25 avril 2023



Saviez-vous que les gouvernements du monde entier ont dépensé plus de 5 000 milliards de dollars au cours des deux dernières décennies pour subventionner l'éolien, le solaire et d'autres énergies dites renouvelables ?

Pour mettre cela en perspective, si vous gagniez 1 \$ par seconde 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an, soit environ 31 millions de dollars par an, il vous faudrait 158 550 ANS pour gagner 5 000 milliards de dollars.

5 trillions de dollars, c'est une somme d'argent presque impensable.

Cependant, même avec ce soutien financier astronomique, le monde dépend toujours des hydrocarbures pour 84 % de ses besoins énergétiques, en baisse de seulement 2 % depuis que les gouvernements ont commencé à dépenser de manière excessive pour les énergies renouvelables il y a 20 ans.

C'est tout selon Mark Mills dans un rapport du Manhattan Institute, qui conclut que :

« Les leçons de la dernière décennie montrent clairement que les technologies solaires, éoliennes et de batteries ne peuvent pas être augmentées en cas de besoin, ne sont ni intrinsèquement » propres « ni même indépendantes des hydrocarbures, et ne sont pas bon marché. »

Avec tout cela à l'esprit, il devrait être clair que **les soi-disant énergies renouvelables – plus précisément, non fiables – ont été un flop géant.** Ils ne sont pas viables pour l'électricité de base, même avec 5 000 milliards de dollars de subventions et deux décennies d'essais. Aujourd'hui, utiliser l'éolien et le solaire pour la production d'électricité de masse est une solution politique artificielle qui n'aurait pas été choisie sur un marché de l'énergie véritablement libre.

L'énergie éolienne et solaire peut être utile dans des situations spécifiques. Pourtant, il est ridicule de penser qu'ils peuvent fournir une alimentation de base fiable pour une économie industrielle avancée. C'est comme essayer de forcer une cheville carrée dans un trou rond.

Néanmoins, les gouvernements, les médias, les universités et les célébrités poussent avec désinvolture pour une «transition» énergétique imminente comme si elle était prédestinée.

C'est choquant et déprimant tant d'adultes pensent qu'ils peuvent changer comme par magie l'économie, la chimie, les contraintes d'ingénierie et la physique sous-jacentes de la production d'énergie pour répondre à leurs fantasmes enfantins et à leurs agendas politiques.

Les énergies non fiables, c'est-à-dire les énergies renouvelables, ne remplaceront pas les hydrocarbures de sitôt et n'apporteront certainement pas la sécurité énergétique... malgré ce que pensent de nombreuses personnes « sérieuses ».

Lorsqu'il s'agit d'une alimentation de base fiable, la majeure partie de l'humanité n'a que trois choix :

1) hydrocarbures—charbon, pétrole et gaz

2) l'énergie nucléaire

3) abandonner la civilisation moderne pour un niveau de vie préindustriel.

Mis à part *des extraterrestres sympathiques* délivrant une nouvelle technologie énergétique magique, la plupart des endroits n'ont pas d'autres alternatives.

Ainsi, avec des gouvernements occidentaux déterminés à passer au vert, à sanctionner les grands exportateurs d'énergie (Russie, Iran, Venezuela) et à éviter les hydrocarbures en général (ESG, impôts sur les bénéfices exceptionnels, limitation de l'exploration, réglementations lourdes), cela se résume à un choix simple.

Ils peuvent soit adopter l'énergie nucléaire, qui n'émet aucune émission de carbone, soit renoncer à une électricité fiable.

Je soupçonne que les gouvernements occidentaux ne tarderont pas à se tourner massivement vers l'énergie nucléaire pour deux raisons.

Raison #1 : Hausse des prix des hydrocarbures.

Raison #2 : Préoccupations concernant la sécurité énergétique.

Hausse des prix des hydrocarbures

Tout d'abord, une précision nécessaire.

Des mots bâclés et vagues mènent à une pensée bâclée et vague.

Le terme « combustibles fossiles » en est un excellent exemple.

Lorsque la personne moyenne entend « **combustibles fossiles** », elle pense à une technologie sale qui appartient aux années 1800. Beaucoup pensent qu'ils brûlent des dinosaures morts pour alimenter leurs voitures. Ils pensent également que les combustibles fossiles s'épuiseront bientôt et détruiront la planète d'ici une décennie.

Aucune de ces choses absurdes n'est vraie, mais beaucoup de gens y croient. L'utilisation d'un langage trompeur et vague joue un rôle important.

Je suggère de supprimer les « combustibles fossiles » de votre vocabulaire au profit des **hydrocarbures** – un mot bien meilleur et plus précis.

Un hydrocarbure est une molécule composée d'atomes de carbone et d'hydrogène. Ces molécules sont les éléments constitutifs de nombreuses substances différentes, y compris des sources d'énergie comme le charbon, le pétrole et le gaz. Ces sources d'énergie ont été l'épine dorsale de l'économie mondiale pendant des décennies, fournissant de l'électricité aux industries, aux transports et aux foyers.

La civilisation moderne n'a que deux choix pour l'énergie de base : les hydrocarbures ou le nucléaire.

Je pense que les prix des hydrocarbures augmenteront considérablement dans les mois à venir, rendant le nucléaire – la seule alternative pratique – encore plus attractif qu'il ne l'est déjà.

Il y a quatre tendances puissantes qui, je pense, pousseront les prix des hydrocarbures à la hausse.

Tendance #1—La fin du système du pétrodollar : Le gouvernement américain perdra bientôt sa capacité à imprimer de l'argent pour acheter de l'énergie—un privilège incroyable qu'aucun autre pays n'a. Cela aura des conséquences importantes sur les prix du pétrole.

Tendance n° 2 — Dépréciation rampante des devises : Les gouvernements du monde entier n'ont d'autre choix que de s'engager dans une dépréciation toujours croissante des devises. 2023 pourrait être l'année où il atteindra un crescendo.

Tendance #3 — Hystérie du carbone et sous-investissement : les gouvernements ont détourné des trillions de capitaux du nucléaire et des hydrocarbures et les ont envoyés vers l'éolien et le solaire. De plus, la folie ESG, les objectifs «net zéro» et d'autres politiques gouvernementales défavorables ont conduit à un sous-investissement massif dans les hydrocarbures. Je m'attends à ce que l'hystérie du carbone entraîne un approvisionnement plus serré et des prix plus élevés.

Tendance #4—Troubles géopolitiques : Le conflit entre la Russie (le 2^e plus grand exportateur de pétrole) et l'Ukraine n'a pas de fin en vue. Les tensions avec l'Iran pourraient exploser à tout moment. En conséquence, les troubles géopolitiques pourraient facilement s'aggraver, provoquant des perturbations de l'approvisionnement en hydrocarbures en provenance de Russie et du Moyen-Orient.

Ce sont quatre tendances puissantes qui poussent à des pénuries et à des prix des hydrocarbures nettement plus élevés.

Lorsque les hydrocarbures [deviennent chers](#), le monde se tourne vers des alternatives. Et il n'y en a qu'un : le nucléaire.

Sécurité énergétique

Avoir un accès sécurisé à l'énergie, qui est essentiel pour toute économie et la stabilité de tout pays, est primordial. C'est pourquoi **la sécurité énergétique est une question de sécurité nationale.**

Sans sécurité énergétique, tout pays est dans une position vulnérable. Aucune nation souveraine ne peut tolérer d'être à la merci de quelqu'un d'autre pour quelque chose d'aussi crucial que l'énergie.

Sans surprise, de nombreux gouvernements se tournent inévitablement vers le nucléaire pour garantir leur accès à une énergie fiable. C'est parce qu'une petite quantité d'uranium peut produire une énergie énorme dans une centrale nucléaire.

Selon le Nuclear Energy Institute, une pastille d'uranium d'un pouce de haut peut produire autant d'électricité qu'une tonne de charbon, 149 gallons de pétrole et 17 000 pieds cubes de gaz naturel.

Il n'est pas pratique pour les pays sans approvisionnement national en hydrocarbures de stocker plusieurs années de charbon, de pétrole ou de gaz. D'autre part, il est pratique pour les pays de stocker l'équivalent de cinq ans d'uranium pour les centrales nucléaires.

Prenez le Japon, par exemple.

Le Japon est la troisième économie mondiale. Avant la catastrophe de Fukushima, les centrales nucléaires produisaient environ 30 % de l'électricité japonaise.

Après Fukushima, le Japon a fermé tous ses réacteurs nucléaires.

Le Japon a fermé ses centrales nucléaires malgré une politique gouvernementale qui l'oblige à stocker au moins cinq ans d'approvisionnement énergétique. Cette politique remonte au début des années 1970, lorsqu'une grande guerre régionale au Moyen-Orient a perturbé l'approvisionnement énergétique et secoué le Japon, qui manque de ressources énergétiques propres.

L'uranium est le seul moyen possible pour le Japon de respecter les termes de cette politique. Il n'est pas pratique pour Tokyo de stocker cinq ans de charbon, de pétrole ou de gaz.

Le Japon a fait une exception d'urgence à cette politique à cause de Fukushima. Mais sans sécurité énergétique, il est dans une position vulnérable vis-à-vis de son rival historique la Chine. Cela est particulièrement vrai si les troubles géopolitiques au Moyen-Orient ou en Europe de l'Est perturbent l'approvisionnement en pétrole et en gaz.

Il serait ironique de voir le Japon souffrir d'un autre choc pétrolier pendant la période où il a suspendu la politique même pour s'en protéger. Cela devrait inciter le Japon à ne pas retarder le redémarrage de ses réacteurs nucléaires.

En fait, le Japon a récemment fait un virage spectaculaire vers l'énergie nucléaire parce qu'il a finalement réalisé qu'il n'y avait pas d'alternative pour répondre à ses besoins de sécurité énergétique.

Tokyo a commencé à réactiver ses réacteurs nucléaires et à mettre en œuvre des politiques pro-nucléaires.

Si les redémarrages japonais sont un facteur important déterminant l'équilibre du marché, ce n'est pas le seul. Même si la demande japonaise d'uranium ne revient jamais, **les 150 nouveaux réacteurs en Chine** pourraient créer une nouvelle demande énorme qui la compensera à plus long terme.

Voici la ligne de fond avec l'uranium.

Je ne serais pas surpris de voir les prix des hydrocarbures monter en flèche au milieu d'une crise géopolitique, ce qui serait un catalyseur pour des prix de l'uranium beaucoup plus élevés.

Quoi qu'il en soit, les prix des hydrocarbures devraient monter en flèche pour les autres raisons que j'ai mentionnées ci-dessus. En conséquence, je m'attends à ce que les pays occidentaux deviennent bientôt désespérés pour la sécurité énergétique.

Ils finiront par réaliser – comme l'a fait le Japon – que l'énergie nucléaire est la seule solution. Et quand ils le feront, cela dynamisera le marché haussier de l'uranium qui est déjà en cours.

Avec plusieurs crises qui se déroulent en ce moment, le prochain grand mouvement pourrait se produire de manière imminente.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Wall Street va enfin gagner de l'argent avec le Permien

Javier Blas 24 avril 2023

Bloomberg

La fracturation du schiste a changé le monde, mais les investisseurs veulent maintenant leur part du gâteau. Cela va avoir un effet profond sur la planète.



L'énorme écran électronique se lit comme un appel aux armes : « M.O.G.A. Make Oil Great Again ». Les pixels se transforment bientôt en cinq plates-formes de forage, le brut jaillissant du sommet comme s'il s'agissait de bouteilles de champagne.

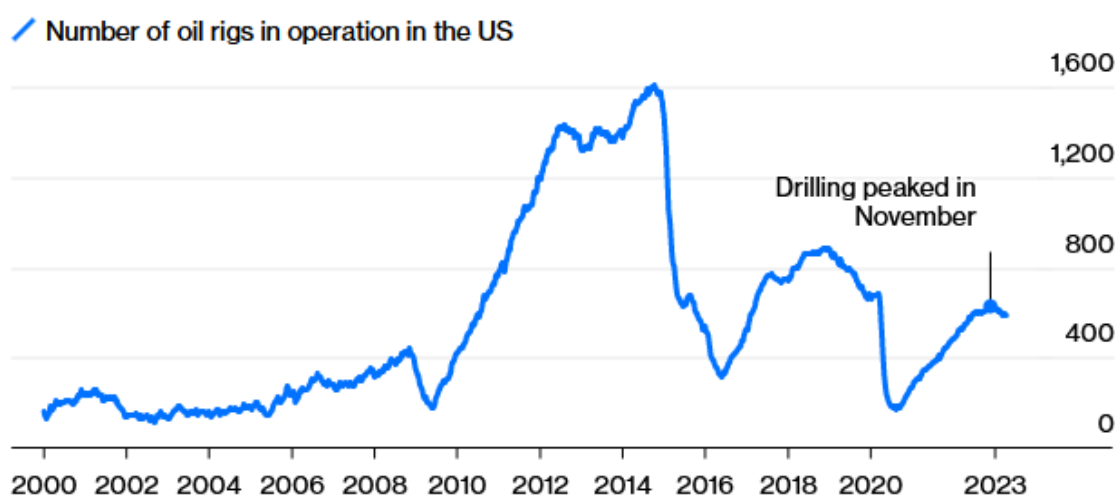
Le tout se trouve en face du Petroleum Club de Midland, la ville texane qui est la capitale du bassin pétrolier permien. Midland, c'est le pétrole et l'argent : Sa principale artère (où se trouvent le club et l'enseigne) s'appelle Wall Street ; George H. W. Bush y a créé son entreprise pétrolière dans les années 1950 avant de se lancer dans la politique ; la principale attraction touristique est un musée du pétrole. Le paysage est parsemé de plates-formes de forage pétrolier et de pompes qui remontent à la surface les hydrocarbures qui alimentent l'économie américaine.

Ici, le pétrole est une activité centenaire. Et, si l'on en croit les pixels, il va continuer. L'écran poursuit en déclarant : « *C'est un grand jour pour forer un puits de pétrole* ».

Toutefois, dans le désert de sable et de sauge qu'est le Permien, les forages ont ralenti par rapport à l'apogée de la révolution du schiste aux États-Unis. Il en va de même ailleurs dans la région pétrolière américaine. La semaine dernière, 590 plates-formes de forage étaient en activité aux États-Unis, ce qui représente une baisse par rapport au pic le plus récent de 627 plates-formes atteint en novembre. Ce chiffre était déjà nettement inférieur aux 888 appareils de forage enregistrés en 2018 et au point culminant précédent – 1 609 appareils de forage en 2014.

Drill, Baby – Mais un peu plus lentement

L'industrie pétrolière américaine a connu trois grandes vagues de forage au cours des 20 dernières années.



Source: Baker Hughes

Source : Baker Hughes

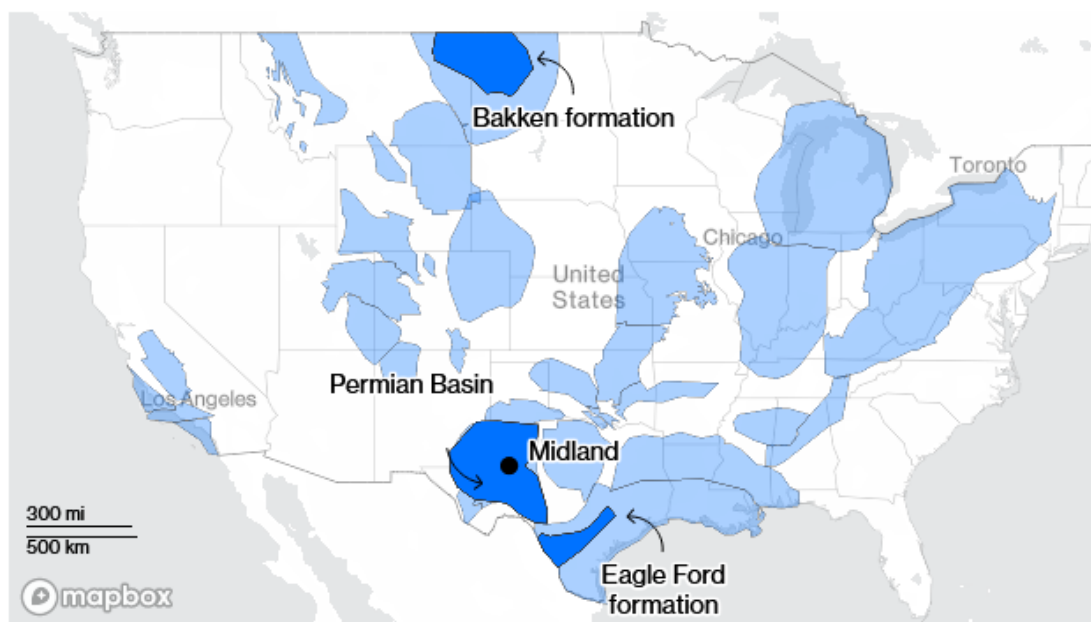
En traversant le Permien, qui s'étend de l'ouest du Texas au sud-est du Nouveau-Espagne, les signes de ralentissement sont omniprésents. À un endroit, une demi-douzaine de plates-formes inutilisées sont empilées dans une cour en attendant des jours meilleurs ; à un autre endroit, un camp d'hommes autrefois en pleine effervescence est à moitié vide. Si c'est un jour idéal pour forer un puits de pétrole, personne ne semble pressé d'effectuer le travail.

Le ralentissement est une réalité commerciale. Au cours de la dernière décennie, l'industrie américaine du schiste est devenue synonyme de destruction de capital. Les investisseurs dans ce secteur ont récupéré environ 50 cents pour chaque dollar investi au cours de la période 2010-2020. Après avoir surmonté la pandémie, le secteur est soumis à une pression croissante de la part des parties prenantes impatientes de Wall Street – l'incarnation réelle du système financier, et non la version factice de Midland. Les pionniers du schiste ont autrefois privilégié la croissance au détriment du profit, brûlant des milliards de dollars dans le processus ; aujourd'hui, ils s'attachent à faire gagner de l'argent à leurs actionnaires.

Le taux de croissance annuel du schiste américain est environ la moitié de ce qu'il était lorsque les prix du pétrole étaient à un niveau comparable à celui d'aujourd'hui. La croissance se poursuit, mais elle est loin des rythmes effrénés du passé. Le monstre qui a surgi du Texas pour changer le monde est devenu un animal apprivoisé.

Le ralentissement marque le début de la fin du plus grand boom pétrolier américain. « Vous voyez le plateau à l'horizon », a récemment déclaré Ryan Lance, directeur général de ConocoPhillips, lors d'une conférence de l'industrie. « Le pic Permian se produira dans les cinq à six prochaines années », a déclaré Scott Sheffield, le patron de Pioneer Natural Resources, l'une des plus grandes entreprises de Midland.

Bassins de schiste américains



Source: US Energy Information Administration

Source : Administration américaine d'information sur l'énergie

C'est un moment d'humilité. Pendant quelques années, les percées technologiques dans le domaine du forage horizontal et de la fracturation ont donné l'impression que le gisement de pétrole américain serait toujours plus abondant. Le schiste a redessiné la carte énergétique du monde et, par conséquent, sa politique ; beaucoup ont supposé – à tort – que les nouvelles frontières étaient permanentes.

Ce qui se passera ensuite aura des répercussions bien au-delà des rues de Midland balayées par le vent. Pendant

près de vingt ans, le schiste a été ruineux pour ses actionnaires, mais il a été extrêmement bénéfique pour le reste de l'Amérique. Il a permis de maintenir les prix du pétrole à un niveau plus bas et de créer des emplois et des investissements. De manière tout aussi significative, le schiste a donné à la Maison Blanche un puissant levier géopolitique pour faire face à des ennemis riches en pétrole comme l'Iran et la Russie. Permettez-moi de dire ceci : Le boom du schiste a été l'exemple le plus rentable de destruct'ion de capital que l'industrie de l'énergie ait jamais connu. Les investisseurs ont perdu, mais les États-Unis et la plupart de leurs alliés ont gagné.

Au cours des prochaines années, les rôles seront inversés : Wall Street va faire des bénéfices aux dépens de Washington et de Main Street. Les conséquences seront probablement une hausse des prix du pétrole – et de l'inflation – et un affaiblissement de la position des États-Unis dans la politique énergétique. Au début du mois, l'Arabie saoudite et la Russie ont pris la tête d'un groupe de pays de l'OPEP+ pour réduire la production. Dans le passé, le cartel pétrolier aurait craint d'alimenter la croissance du schiste et, en fin de compte, de perdre des parts de marché. Aujourd'hui, il cherche à reprendre le volant du marché pétrolier, à peu de frais. Le Texas – et les États-Unis – devront s'effacer.

Comment en est-on arrivé là ? Commençons par la manière dont l'industrie a piraté la géologie.



Une borne commémorant la ville-champignon abandonnée d' »Oil Center », près de Hobbs, au Nouveau-Espagne, en mars. Oil Center a vu le jour dans les années 1930, alors que les foreurs de pétrole affluaient dans la région permienne, mais a été abandonnée en 1986.

Photographe : Javier Blas

L'art de la fracturation

Les formations de schiste ressemblent à un tiramisù, avec de fines couches de roches productives intercalées entre des roches non productives. Au cours des deux dernières décennies, les exploitants américains ont appris à forer des puits verticaux à plusieurs kilomètres de profondeur dans le tiramisù, puis à tourner le trépan de 90 degrés pour continuer horizontalement, souvent jusqu'à 4 500 mètres. Ces puits en forme de L atteignent profondément la strate productive et commencent alors la fracturation : de l'eau, du sable et des produits chimiques sont projetés en profondeur pour libérer le pétrole de la roche.

La combinaison du forage horizontal et de la fracturation a eu des résultats stupéfiants pour le pétrole américain. La production américaine n'avait cessé de chuter depuis le milieu des années 1980 et presque tous les acteurs du secteur pensaient que ce déclin était inexorable. En 2008, la production totale du pays, y compris le pétrole brut et les autres liquides, était tombée à 6,8 millions de barils par jour, soit le niveau le plus bas depuis les années 1950.

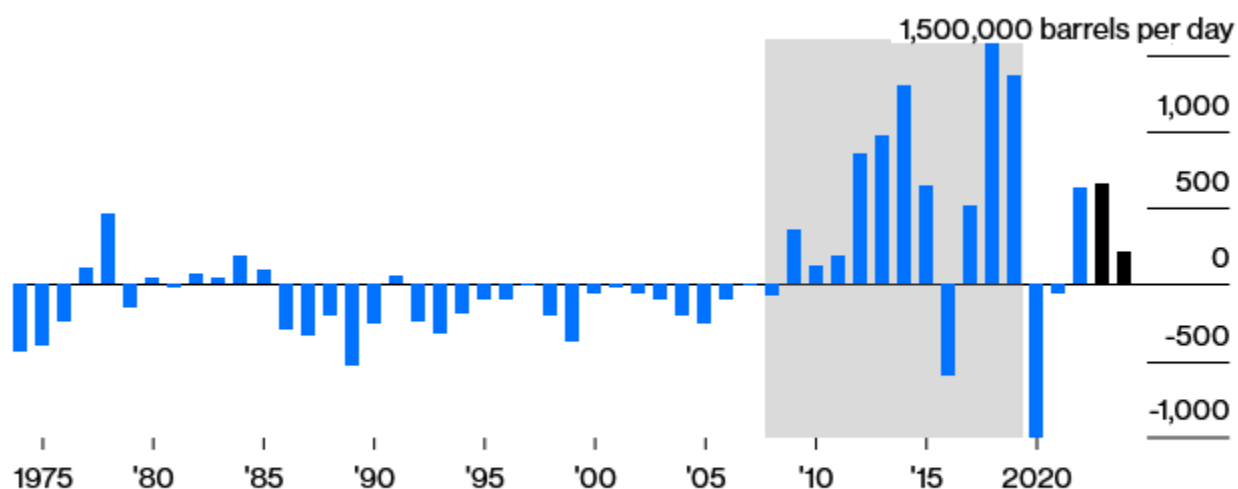
Lire la suite : Le pacte pétrolier entre les États-Unis et l'Arabie saoudite s'effondre, la Russie prend le dessus

Cependant, au lieu d'un coucher de soleil, c'est un nouveau lever de soleil qui s'est produit. Grâce aux nouvelles techniques de schiste, des gisements de pétrole longtemps considérés comme en déclin – comme ceux du Permien qui avaient été pompés pendant près d'un siècle – ont connu une seconde vie. De 2008 à 2015, la production pétrolière américaine a frôlé les 12,8 millions de barils par jour. En 2019, juste avant la pandémie, elle avait bondi à 17,1 millions de barils par jour, transformant les États-Unis en premier producteur mondial, devant l'Arabie saoudite et la Russie. L'année dernière, la production a atteint le niveau record de 17,7 millions de barils.

Le boom pétrolier américain

L'augmentation annuelle de la production de pétrole brut aux États-Unis s'est ralentie et le gouvernement fédéral prévoit un nouveau ralentissement en 2023 et 2024.

■ Period of strong US shale crude oil growth



Source: Bloomberg analysis of EIA data

Note: Crude only, excluding natural gas liquids, biofuels and processing gains.

Source : Bloomberg : Analyse Bloomberg des données de l'EIA

Remarque : brut uniquement, à l'exclusion des liquides de gaz naturel, des biocarburants et des gains de transformation.

Le premier chapitre de la révolution – appelons-le Shale 1.0 – a été écrit par des exploitants sauvages comme Harold Hamm, un ami du président Donald Trump, et le regretté Aubrey McClendon, qui a transformé l'argent emprunté en milliards. Elle a duré de 2008 à 2015 et était principalement située dans la formation de Bakken, dans le Dakota du Nord, et dans les gisements d'Eagle Ford, dans le sud du Texas. Hamm et McClendon ont prouvé que le schiste était une source d'énergie tenable malgré un profond scepticisme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'industrie.

La technologie, cependant, exigeait des opérations difficiles, presque sans interruption. Après quelques semaines de production élevée, les taux de production des sites ont chuté précipitamment, tout le pétrole ayant été expulsé. La seule solution était de forer encore plus de puits, ce qui signifiait que l'argent qui venait d'être gagné devait être réinvesti immédiatement. Bientôt, les entreprises de schiste dépensaient tous leurs bénéfices et empruntaient en plus. À l'époque, les actionnaires s'en moquaient, car la promesse d'une augmentation de la production était stupéfiante.

La production américaine de pétrole a tellement augmenté que l'OPEP a décidé que cela suffisait. Fin 2014, l'Arabie saoudite et ses alliés ont lancé une guerre des prix, inondant le marché de leur propre pétrole. Les prix sont passés de 100 dollars le baril à 50 dollars en 2015, puis à moins de 30 dollars début 2016. Les entreprises de schiste, qui avaient besoin de prix élevés pour justifier leurs activités à forte intensité de liquidités, ont fait

faillite par douzaines. À tel point que, selon une plaisanterie, la seule profession en demande dans le secteur pétrolier était celle d'avocat spécialisé dans les faillites. Lors d'une conférence du secteur à Houston début 2016, Ali al-Naimi, alors ministre du pétrole de l'Arabie saoudite, a envoyé un message brutal à ses rivaux américains : « Baissez les coûts, empruntez des liquidités ou liquidez ».



Des stations de pompage situées au milieu d'un quartier résidentiel de Midland.

Photographe : Jordan Vonderhaar/Bloomberg

À leur décharge – et au grand dam de Naimi – les foreurs ont suivi ses conseils. Les entreprises qui ont survécu sont devenues plus fortes, plus légères et plus rapides. C'était le schiste 2.0. La production a explosé et a submergé le marché. Même après que l'Arabie saoudite a entraîné la Russie dans une alliance – le groupe OPEP+ – elle a lutté pour maintenir les prix du pétrole à un niveau élevé. C'était mauvais pour le cartel et pour le Texas. De 2017 à 2019, le West Texas Intermediate s'est établi en moyenne à moins de 60 dollars le baril, contre 95 dollars de 2012 à 2014. Les entreprises de schiste ont gagné de l'argent lorsque les prix étaient élevés, mais dès qu'ils ont baissé, en particulier en dessous de 60 dollars le baril, des frissons ont parcouru la région. En effet, le péché originel demeure : la nécessité de forer constamment de nouveaux puits signifie que la plupart des bénéfices doivent encore être réinvestis.

La pression s'accroît. Wall Street voulait que l'industrie pétrolière gagne de l'argent ; dans le cas contraire, les investisseurs iraient voir ailleurs. Pendant ce temps, les défenseurs du climat et les réformateurs écologistes voulaient forcer les fonds de pension et les autres grands investisseurs institutionnels à se défaire de leurs participations dans les combustibles fossiles. Le schiste n'était pas rentable et était sale, il a été introduit par la droite et la gauche. L'argent qui avait financé la révolution énergétique a commencé à partir.

Le schiste avait besoin d'une intervention chirurgicale majeure. Et c'est à ce moment-là que la pandémie est arrivée, faisant s'effondrer le marché du pétrole et rendant la transformation encore plus nécessaire, mais aussi beaucoup plus douloureuse.

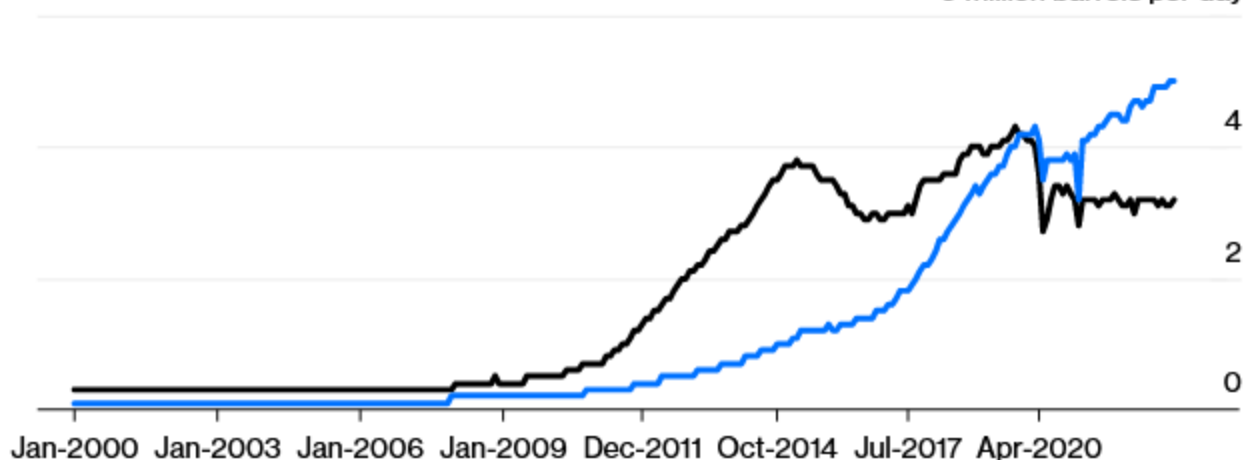
Il en est résulté Shale 3.0, où nous nous trouvons aujourd'hui. L'époque du « drill, baby, drill » et des énormes augmentations annuelles de la production est révolue. Au lieu de cela, les dividendes et les rachats d'actions sont la nouvelle norme. Goldman Sachs Group Inc. estime que les sociétés américaines de schiste cotées en bourse ont réinvesti l'équivalent de 120 % de leur flux de trésorerie d'exploitation dans de nouveaux puits en 2012. Dix ans plus tard, ce taux est tombé à 40 %.

Tout le monde n'est pas en croissance

Alors que la production de pétrole dans le bassin de schiste permien continue de croître, d'autres régions de schiste en Amérique ont déjà atteint leur pic de production.

Permian shale basin / Other US shale basins

6 million barrels per day



Source: Bloomberg Opinion analysis of EIA data

Note: Other US shale basins include Bakken, Eagle Ford, Niobrara-Codell, Mississippian, Austin Chalk, Woodford and other minor areas.

Source : Bloomberg Opinion : Bloomberg Opinion, analyse des données de l'EIA

Remarque : les autres bassins de schiste américains comprennent Bakken, Eagle Ford, Niobrara-Codell, Mississippian, Austin Chalk, Woodford et d'autres régions mineures.

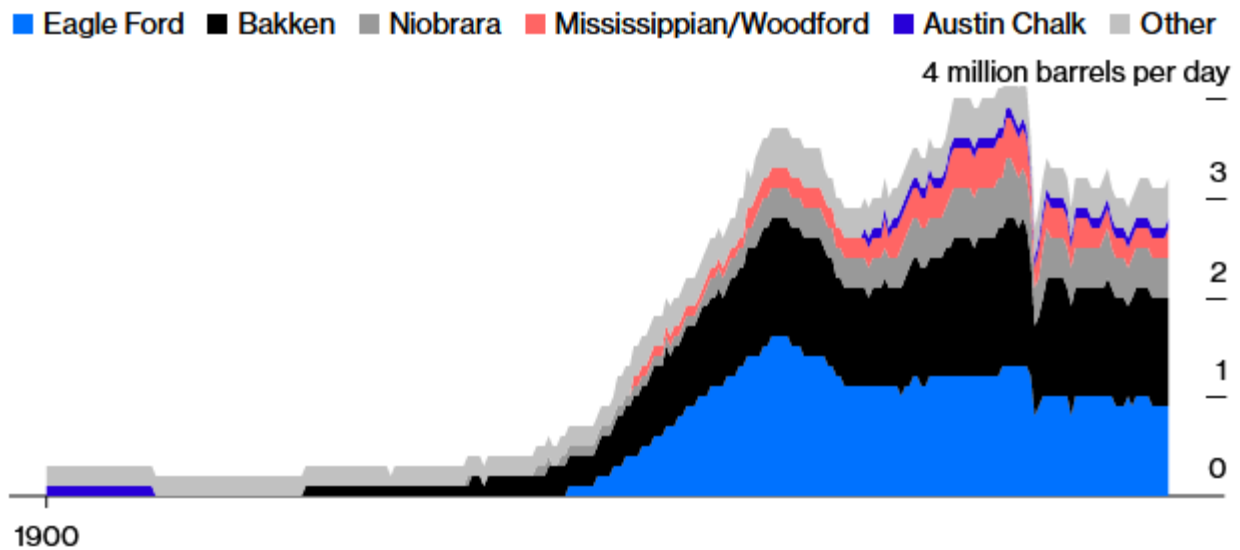
Le passage de la croissance aux profits a eu un coût. Malgré des prix du pétrole supérieurs à 100 dollars en 2022, la production totale de pétrole aux États-Unis – y compris le brut, les condensats et les liquides de gaz naturel – n'a augmenté que de 1 million de barils par jour, soit la moitié du taux de 2018, lorsque les prix du pétrole étaient beaucoup plus bas. La production de brut – le segment de la production totale de pétrole qui est important – a augmenté l'année dernière d'environ 600 000 barils par jour, contre des taux de plus d'un million en 2014, 2018 et 2019.

Tout porte à croire que la croissance de la production de brut ralentira encore en 2023, peut-être jusqu'à 500 000 barils par jour. L'augmentation sera probablement encore plus faible en 2024. Les dirigeants de l'industrie, les négociants et les consultants ont des avis divergents sur la date à laquelle la production totale atteindra son apogée, mais ce jour est plus proche que beaucoup ne le pensent : la production américaine devrait atteindre son maximum dans les trois à cinq prochaines années, et certainement avant la fin de cette décennie.

Sur les cinq principaux bassins de schiste américains, deux ont déjà dépassé leur âge d'or : le Bakken, où s'est produit l'essentiel du « Shale 1.0 », et l'Eagle Ford. La situation dans le Dakota du Nord est emblématique des difficultés rencontrées par le schiste. La production de pétrole y a culminé à 1,5 million de barils en novembre 2019. Aujourd'hui, elle peine à maintenir le cap du million de barils ; rares sont les acteurs de l'industrie qui croient que la production retrouvera ou dépassera le niveau d'il y a quatre ans.

En déclin

En dehors du Permien, le reste de la production de schiste américaine semble avoir atteint son maximum, avec une baisse de la production dans les bassins de Bakken et d'Eagle Ford.



Source: Bloomberg analysis of EIA data

Source : Bloomberg : Analyse Bloomberg des données de l'EIA

Un autre bassin de schiste important, celui d'Anadarko-Woodford dans l'Oklahoma, a probablement atteint son maximum. Néanmoins, deux autres bassins sont en pleine croissance, notamment le Permien, qui est de loin le plus grand et représente plus de la moitié de la production américaine de schiste, et le Denver-Julesburg, à cheval sur le Colorado et le Wyoming. Au-delà du schiste, la production pétrolière américaine est en déclin, de l'Alaska à la Californie en passant par le golfe du Espagne, alors même que les principaux pays de l'OPEP+ pompent à des niveaux historiquement élevés.

Le schiste passe du boom à la morosité

En roulant vers le nord depuis le centre-ville de Midland, vous passerez devant des quartiers chics récemment construits et l'un des trois terrains de golf de la ville. Mais juste après avoir franchi les limites de la ville, les plates-formes pétrolières apparaissent immédiatement. D'un côté de l'autoroute, un château d'eau proclame « Midland : feel the energy » (Midland : ressentez l'énergie). L'un des L a la forme d'une plate-forme pétrolière.

Les compagnies de schiste forent si près de la ville que leurs sections horizontales finiraient par exploiter les réservoirs situés sous les McMansions. Nous nous rapprochons de l'endroit où vit notre PDG », déclare un contremaître, provoquant un rire général.

Pour l'industrie, il ne s'agit pas d'une plaisanterie. L'installation de nouvelles plates-formes explique le ralentissement de la croissance de la production de schiste. Les meilleurs sites de forage ont déjà été exploités. Les nouveaux forages se déplacent vers des sites plus difficiles ou plus coûteux, à proximité – voire à l'intérieur – des limites des villes du Permien. Dans le jargon de l'industrie, les entreprises de schiste quittent les sites de niveau 1 pour s'installer dans des zones de niveau 2 et 3.

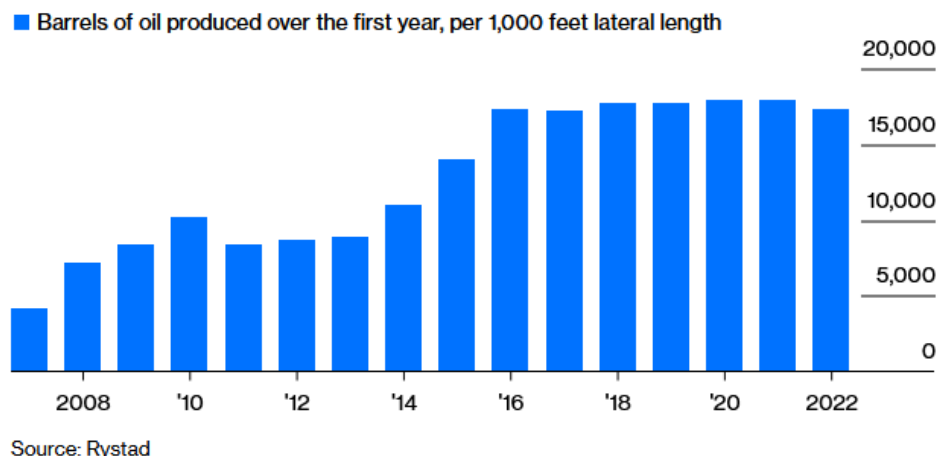
La productivité a atteint un sommet pour la première fois depuis que la révolution du schiste a commencé il y a plus d'une décennie et demie. Les prouesses techniques qui permettaient autrefois d'extraire de grandes quantités de pétrole ne sont plus aussi efficaces. Il s'agit notamment de ce que l'on appelle le forage à bancs multiples, qui consiste pour une entreprise à cibler simultanément plusieurs couches du tiramisu à partir d'un seul puits. Chevron Corp. A annoncé à ses actionnaires au début de l'année qu'elle avait révisé son programme de schiste afin de réaliser davantage de développements sur un seul banc par rapport à 2022. « Notre croissance dans le

Permien serait un peu plus faible en 2023 », a déclaré le PDG Mike Wirth. Raoul LeBlanc, observateur chevronné du schiste au sein de la société de conseil S&P Global Inc. Affirme que « les puits de schiste sont maintenant aussi bons qu'ils le seront jamais ».

En 2008, le puits permien moyen a pompé environ 7 000 barils au cours de sa première année de vie, selon les données de Rystad Energy, une société de conseil basée à Oslo. Ensuite, les puits se sont améliorés grâce à des techniques plus performantes, à des liquidités importantes pour soutenir l'expérimentation et à une géologie favorable. En 2016-17, l'appareil de forage moyen a pompé 17 000 barils au cours de sa première année. Depuis lors, cependant, la productivité a stagné, et les premières données pour 2022 suggèrent qu'elle a encore diminué. Avec une discipline persistante en matière de capital, moins de liquidités pour jouer et une pression pour restituer le capital aux investisseurs, il y a une incitation à aller à toute vapeur avec le « mode usine », c'est-à-dire répéter ce qui fonctionne, et moins de place pour les conceptions expérimentales », déclare Alexandre Ramos-Peon, analyste basé à Houston chez Rystad.

Productivité maximale

Après des années de forts gains de productivité, les puits du Permien ne pompent plus autant.



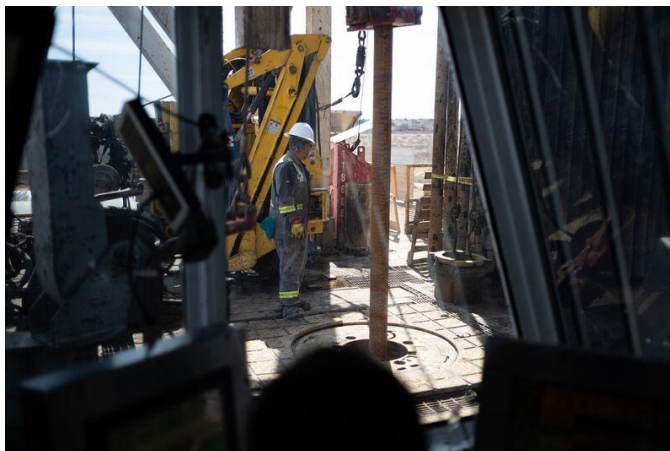
Source : Rystad : Rystad

Le secteur est confronté à trois autres vents contraires qui expliquent pourquoi il ne peut pas (et ne veut pas) retrouver le taux de croissance du passé. Le premier est le prix du pétrole lui-même. L'âge d'or de la croissance du schiste a coïncidé avec un prix du baril de WTI proche ou supérieur à 100 dollars. Depuis, les prix n'ont pas été aussi élevés, à l'exception d'une brève période en 2022 après l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Aujourd'hui, le WTI peine à se maintenir à 80 dollars le baril en termes nominaux. Corrigé de l'inflation, le WTI devra atteindre plus de 135 dollars le baril pour avoir la même valeur que les 100 dollars de 2008.

Le souvenir des deux récentes guerres des prix de l'OPEP est encore frais et cuisant : celle de 2014 dirigée contre le schiste, et celle entre l'Arabie saoudite et la Russie, où le schiste a été un dommage collatéral. Lors de cette dernière, il y a tout juste trois ans, le WTI s'est brièvement négocié en dessous de zéro, plongeant des dizaines d'entreprises de schiste dans la faillite. Les survivants vivent désormais dans la prudence, ce qui se traduit par une baisse des dépenses.

La prudence a un autre effet. À ses débuts, le schiste se comportait comme un variateur de vitesse, la croissance de la production s'accéléralant proportionnellement à l'augmentation des prix du pétrole. Cette capacité à réagir rapidement au marché était due à la rapidité avec laquelle les puits de schiste pouvaient être exploités : quelques mois contre des années ou des décennies pour les projets des grandes compagnies pétrolières. Aujourd'hui, le schiste est aussi réactif que par le passé. Mais il y a une différence. Le gradateur semble plafonner à un certain

niveau : Quelle que soit la hausse des prix du pétrole au-delà de ce niveau – disons 100 dollars le baril – l’industrie n’ajoutera plus d’appareils de forage pour s’approprier des parts de marché. C’est exactement ce qui s’est passé en 2022, à la grande consternation de la Maison Blanche, qui a exhorté les sociétés de schiste à forer davantage.



Un ouvrier pétrolier sur une plate-forme de forage pour Diamondback Inc. Près de la ville de Midland, en mars. Photographie : Javier Blas

Le deuxième vent contraire est celui des coûts. Les niveaux d’activité sur la route du pétrole sont loin d’atteindre ceux des booms précédents, mais le prix de tout augmente. Le secteur pétrolier n’est pas différent de Main Street, qui lutte également contre l’inflation. « Le WTI se négocie à 70 dollars le baril, mais les coûts sont les mêmes que s’il dépassait largement les 100 dollars », explique R.T. Dukes, consultant pétrolier devenu PDG d’une petite société de forage. Il était plus facile de forer pour compenser l’épuisement naturel des puits au début, lorsque la base de production en déclin était relativement petite. Aujourd’hui, la tâche est gigantesque et il devient de plus en plus difficile de maintenir la production.

Le troisième facteur est la consolidation. À mesure que l’industrie du schiste mûrit, les grandes entreprises rachètent les plus petites, ce qui se traduit par une baisse de l’activité. Lorsqu’Ovintiv Inc, une entreprise de taille moyenne spécialisée dans le schiste, a annoncé en avril qu’elle dépenserait 4,3 milliards de dollars pour acquérir les actifs pétroliers et gaziers d’EnCap Investments, un groupe de capital-investissement, elle a déclaré que l’entreprise élargie aurait besoin de moins d’appareils de forage. Dans la région du Permien, Ovintiv et EnCap utilisaient au total une dizaine d’appareils de forage avant la fusion ; une fois l’opération achevée, Ovintiv a déclaré qu’elle s’attendait à n’en utiliser que la moitié. La tendance devrait s’accélérer. Exxon Mobil Corp. A fait preuve d’une franchise inhabituelle dans sa volonté de racheter des concurrents plus petits dans le Permien – Pioneer semble être sa cible évidente, comme l’a rapporté le Wall Street Journal.

À ses débuts, l’industrie du schiste était composée de dizaines d’entreprises ; à la fin des fusions-acquisitions de cette décennie, il n’y aura peut-être plus qu’une dizaine de super-entreprises de schiste qui effectueront la majeure partie des forages. Cela ralentira encore le secteur. En 2020, ConocoPhillips a racheté la société de schiste Concho Resources, qui à l’époque augmentait sa production de 30 % par an. Ce mois-ci, Conoco a déclaré que son plan décennal prévoyait une augmentation de la production de schiste d’environ 7 % par an.

L’aubaine permienne de Wall Street

Ce qui émergera de ces fusions et acquisitions sera le schiste 4.0. Il sera dominé par des entreprises plus grandes mais plus lentes, comme Exxon et son grand rival Chevron. La fin du boom de la production pétrolière ne signifie pas la fin de l’industrie. Elle changera simplement de personnalité : elle se pliera davantage aux motivations de profit de Wall Street. En effet, moins de croissance de la production signifie de meilleurs rendements pour les actionnaires des sociétés de schiste. Comme l’a prouvé l’industrie du tabac il y a plusieurs années, il peut

être très rentable de réduire les dépenses d'investissement, ce qui permet de dégager davantage de liquidités pour les actionnaires.

La fin de l'ère sauvage n'est pas la fin de l'ère de l'influence et du pouvoir. L'industrie du schiste est peut-être domestiquée, mais elle reste une force avec laquelle il faut compter. L'année dernière, le schiste a connu une croissance suffisamment forte pour que la production pétrolière totale des États-Unis atteigne un niveau record. Même si leur croissance est plus lente, les schistes resteront la principale source de production supplémentaire dans le monde, devant les pays non membres de l'OPEP comme le Canada, le Brésil ou la Guyane, qui affichent des taux de croissance plus élevés.

Lorsque j'ai visité Midland, Houston et Dallas en mars, tout le monde s'accordait à dire que la production américaine atteindrait son maximum vers 2026 ou 2027. Même après cela, la production pétrolière totale des États-Unis devrait s'établir sur un plateau élevé, restant stable pendant quelques années, plutôt que de chuter rapidement, comme cela s'est produit après le précédent pic en 1986.

L'industrie continuera à prospérer, mais à quoi ressemblera la planète après le pic ? Aujourd'hui, le schiste représente un baril de pétrole sur dix pompés dans le monde, ce qui correspond presque aux niveaux de production de l'Arabie saoudite et de la Russie. Son développement rapide en 15 ans a contribué à renforcer l'influence diplomatique des États-Unis et à stimuler leur économie. Dans le même temps, le pétrole moins cher a probablement retardé la transition énergétique, en rendant moins compétitives les alternatives telles que les voitures électriques.

La chronologie a toutefois eu ses avantages : Le pétrole moins cher a donné aux alternatives le temps de se préparer. Une transition brutale dans un contexte de prix élevés de l'énergie aurait été traumatisante en l'absence de technologies permettant de nous faire entrer plus facilement dans un monde plus vert. Tesla Inc. A commencé à produire sa première voiture – le Roadster – en 2008, l'année où le boom a commencé ; pendant la période où le schiste a ébranlé les piliers des prix mondiaux du pétrole, Elon Musk a pu construire son empire des véhicules électriques.

Plus important encore, le schiste a transformé le marché du gaz naturel, faisant baisser les prix à tel point que le gaz a évincé le charbon du système américain de production d'électricité, réduisant ainsi fortement les émissions de carbone.

Le schiste nous a donc permis de gagner un peu de temps. La suite dépendra en grande partie de la rapidité avec laquelle le monde pourra s'éloigner des combustibles fossiles. Si la demande mondiale de pétrole commence à baisser au cours des prochaines années – et certainement aux alentours de 2030 – la production pétrolière américaine, qui n'est plus à son apogée, n'aura que peu d'importance. La baisse de la production américaine coïnciderait avec la baisse de la demande mondiale de pétrole, l'une compensant l'autre.

Toutefois, si le monde continue à consommer davantage d'hydrocarbures ou, comme je le pense, si la demande mondiale de pétrole se stabilise à un plateau élevé au lieu de s'effondrer peu après avoir atteint son maximum, l'affaiblissement du moteur de croissance du schiste aura un effet profondément négatif. Je crains que, malgré les projections optimistes d'un monde qui se dirige vers des émissions nettes nulles, la demande mondiale de pétrole ne surprenne à la hausse. Le monde en viendra à regretter l'époque folle du boom du schiste, où les actionnaires perdaient, mais où les consommateurs gagnaient.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'énergie et les cultures de pommes de terre. Audition de la Chambre des représentants des États-Unis 2011

Alice Friedemann Posté le 24 avril 2023 par energyskeptic



Préface. Nous mangeons tellement de pommes de terre qu'il m'a semblé intéressant de voir comment les futurs chocs pétroliers pourraient réduire les récoltes de pommes de terre. Les pommes de terre sont très « huileuses » et nécessitent une grande quantité de carburant diesel tout au long de leur cycle de vie : plantation, récolte, livraison aux opérations de triage, de classement et d'expédition. Sans parler de l'électricité (dont les deux tiers sont générés par le charbon et le gaz naturel aux États-Unis) pour faire fonctionner les équipements, refroidir les caves à pommes de terre, transformer et emballer indirectement les produits. Les engrais à base de gaz naturel et les produits pétrochimiques sont des intrants essentiels à la production agricole.

La guerre entre la Russie et l'Ukraine a déjà entraîné une hausse des prix du pétrole et des pommes de terre, et avec le pic pétrolier probable en 2018, la situation ne fera qu'empirer. Prévenants : Pensez à stocker des chips MAINTENANT

Les prix sont en hausse en 2022 : ils ont augmenté de 21,8 % entre juillet 2021 et juillet 2022. De nombreux restaurateurs devront répercuter ces coûts plus élevés sur leurs clients, qui pourraient être moins enclins à dîner à l'extérieur, ce qui représente une pression supplémentaire pour les restaurants, qui ont eu du mal à se remettre sur pied depuis la pandémie.

Si vous voulez savoir quelque chose sur les pommes de terre, ou si vous aimez simplement lire sur les pommes de terre, consultez Potato News Today : Des nouvelles du monde entier, sans fioritures. Apprenez tout sur la propagation de la galle verruqueuse, les produits contre le doryphore de la pomme de terre, le flétrissement bactérien, les machines pour la culture de la pomme de terre et des plantes racines.

.....
14 avril 2011. Forer pour trouver une solution : trouver des moyens de réduire l'effet écrasant des prix élevés de l'essence sur les petites entreprises. Chambre des représentants des États-Unis. Small Business Committee Document Number 112-011

JIM EHRLICH. Je parle au nom des 170 producteurs de pommes de terre de la vallée de San Luis, dans le centre-sud du Colorado. Le Colorado est le deuxième plus grand expéditeur de pommes de terre fraîches du pays, un fait que beaucoup de gens ignorent. Ces producteurs produisent généralement environ 2,2 milliards de livres de pommes de terre par an, pour un prix de marché compris entre 175 et 240 millions de dollars, selon le prix des pommes de terre de l'année. La vallée de San Luis est un désert alpin de haute altitude, avec une altitude de base de 7 600 pieds et moins de 7 pouces d'humidité par an.

L'irrigation dépend de l'abondance de la neige accumulée et de l'utilisation soutenue d'un vaste aquifère souterrain.

Cette région de six comtés du Colorado dépend de l'agriculture comme moteur économique pour les 50 000 habitants de la vallée. Malheureusement, nous possédons certains des comtés les plus pauvres du Colorado, avec de nombreuses familles rurales dont les revenus sont inférieurs au seuil de pauvreté et qui n'ont pas la possibilité d'accéder à de meilleurs emplois.

Aujourd'hui, je vais me concentrer sur trois points : l'impact des prix élevés de l'énergie et du gaz sur les producteurs de pommes de terre de la vallée, l'incapacité des États-Unis à augmenter la production nationale de nos vastes réserves énergétiques et le coût de la réglementation pour les producteurs de pommes de terre,

l'impact des prix élevés de l'énergie et du gaz sur les producteurs de pommes de terre.

J'ai lu récemment un rapport affirmant que chaque augmentation de 10 cents du prix du gaz entraîne une perte nette de 5 milliards de dollars pour l'économie des États-Unis. Lorsque l'on considère la fragilité de l'économie mondiale et de notre économie aux États-Unis, cela revêt une grande importance. **Lorsque l'on sait que les produits à base de pétrole sont la seule source d'approvisionnement pour la plupart des besoins de transport dans le monde aujourd'hui, il n'y a pas de véritable mystère sur le fait qu'il y a un problème lorsque l'offre est unique et limitée et que la demande mondiale croît comme elle le fait.**

L'agriculture a besoin d'énergie comme intrant essentiel à la production.

La production de pommes de terre utilise de l'énergie directement sous forme de carburant et d'électricité pour faire fonctionner les tracteurs et les équipements, refroidir les caves à pommes de terre, transformer et emballer les produits indirectement, et les engrais et produits chimiques produits hors de l'exploitation sont nécessaires en tant qu'intrants essentiels à la production des cultures.

Les coûts énergétiques totaux d'une culture de pommes de terre irriguée dans la vallée de San Luis peuvent représenter jusqu'à 50 % des dépenses totales de production.

Contrairement aux régions du pays où l'irrigation n'est pas nécessaire et où les pratiques de semis direct sont courantes, ce n'est pas le cas de la production de pommes de terre dans la vallée de San Luis. Elle nécessite de grandes quantités d'électricité pour l'irrigation et de grandes quantités de travail du sol.

Les récoltes doivent être stockées à la bonne température et à la bonne humidité tout au long de l'année afin de garantir aux consommateurs des produits commercialisables.

Les récoltes doivent être expédiées dans des camions frigorifiques vers des marchés éloignés à travers le pays tout au long de l'année.

Que se passe-t-il donc lorsque les prix de l'essence augmentent comme ils l'ont fait cette année ? Comme les agriculteurs sont des preneurs de prix et qu'ils n'ont pas la capacité de répercuter la hausse des coûts dans la chaîne de commercialisation des denrées alimentaires, le résultat net est une perte de revenu agricole. En réalité, les prix de la plupart des sources de carburant ont tendance à évoluer de concert. Ainsi, lorsque les prix de l'essence augmentent, les prix des autres sources d'énergie augmentent également. Les prix des engrais dépendent des prix du gaz naturel et les pommes de terre nécessitent de grandes quantités d'azote, de phosphate et d'engrais à base de cendres de pot.

La récolte, le tri, le calibrage et l'expédition sont autant d'étapes fortement mécanisées qui dépendent de l'énergie. La vallée de San Luis est située dans une région montagneuse isolée. Les prix élevés du diesel affectent les taux de fret et la disponibilité des camions, ce qui réduit les bénéfices des producteurs.

Comme les États-Unis dépendent de sources de pétrole importées pour plus de 60 % de leurs besoins en pétrole, ils exportent quotidiennement de la richesse, principalement vers des pays qui leur sont hostiles. Cette situation n'est pas seulement une source de stress économique, mais aussi une menace pour notre sécurité nationale. Sans une source stable d'énergie relativement économique pour l'agriculture, la sécurité alimentaire de notre pays est également menacée et, par conséquent, notre sécurité nationale. En tant que fier père d'un marine américain qui sert actuellement en Afghanistan, je parle avec mon cœur.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Un hiatus nerveux](#)

Par James Howard Kunstler – Le 10 avril 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

« Ayant vécu une période de l'histoire où la réalité n'existait pas, ce sera un choc extatique d'apprendre que le monde exige que nous soyons attentifs à ce qui se passe réellement et que nous agissions en conséquence ». – **JHK**



Le dimanche de Pâques, le destin m'a conduit sur l'autoroute de Jersey à 5h30 du matin. Je rentrais en voiture de la capitale de notre pays où je m'étais rendu pour assister au service commémoratif d'une tante préférée qui est décédée le mois dernier à l'âge de 95 ans après une vie riche en satisfactions. Son mari, mon oncle préféré, a connu une longue et riche carrière au sein de la communauté du renseignement américaine et est décédé en 2002. Il a été recruté lors de la création de Spooks Inc¹, à la fin des années 1940, car il sortait du corps de renseignement de l'armée en Asie du Sud-Est pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1950, l'oncle « B » et sa famille ont été affectés en Afrique, d'abord à Addis-Abeba, la capitale de l'Éthiopie. Au début des années 1960, alors que le colonialisme s'effondre, « B » opère dans toute l'Afrique, prenant des dispositions subtiles dans un nouveau pays après l'autre pour que les choses tournent à l'avantage de l'Amérique. Malgré tous ses agissements effrayants, « B » avait une âme d'artiste. Lors d'une mission en Afrique de l'Ouest, il remarque que le personnel de l'hôtel chaparde certaines de ses affaires. Il a apporté des pierres à son hôtel et, sachant que la magie régnait dans la culture de la région, il a peint des yeux sur les pierres et les a déployées dans la chambre. Le vol a cessé. « B » était célèbre pour ses connaissances sur les peuples exotiques du monde. (Il jouait également du piano avec talent, se spécialisant dans les airs de Gershwin et de Cole Porter).

La famille séjourne périodiquement à New York. À chaque élection présidentielle américaine, la communauté du renseignement ramenait quelques fantômes au pays, tandis que la nouvelle équipe réévaluait l'échiquier mondial. Un jour de Thanksgiving, vers 1961, après l'arrivée de JFK, nous étions tous réunis dans la maison de ville louée par la famille à Greenwich Village lorsque trois mystérieux hommes africains, apparemment « de l'ONU », ont été admis brièvement dans la salle pour un entretien avec « B ». J'ai appris plus tard qu'il s'agissait d'une délégation de l'Angola, en proie à une guerre d'indépendance contre le Espagne. Les hommes étaient à New York pour chercher de l'aide de notre côté (c'est-à-dire des armes).

Après cette année-là, l'oncle et la famille ont bénéficié de longues affectations de luxe à Rome et à Paris, où « B » a fait carrière, me disait-il, dans les « relations publiques ». Mes trois plus jeunes cousins ont eu le privilège de vivre une enfance colorée à l'étranger. Après l'arrivée de Richard Nixon, « B » a été définitivement rapatrié et affecté au Spook Central à Washington, où il a terminé sa carrière. À la retraite, il s'est mis à peindre à plein temps et jouait souvent du piano pour ses collègues diplomates à la retraite au Cosmos Club, sur Mass Avenue, dans le quartier des ambassades de Washington.

Mes cousins, tous des baby-boomers vieillissants aujourd'hui, sont tous venus, bien sûr, au service commémoratif

de ma tante, une cérémonie chaleureuse et gracieuse, à laquelle assistaient le réseau d'amis qu'elle a entretenu si tard dans sa vie, les enfants de mes cousins avec leurs propres enfants, tous les arbres en fleurs et les belles paroles prononcées en souvenir de la grande dame. La foule était en grande partie composée d'initiés de Washington, de démocrates libéraux, vous comprenez, mais il n'y a eu pratiquement aucun bavardage politique au cours de la séance de cocktail qui a suivi. Lors de l'élection de 2020, les trois cousins m'avaient envoyé des courriels archi-désapprouvant pour me reprocher d'avoir soutenu Trump contre le charmant et dynamique « Joe Biden ». Ils étaient très mécontents que leur cousin écrivain se soit transformé en extrémiste de droite. Mais tout cela a été mis de côté, peut-être même pardonné, en ce jour de douce mémoire.

Ceci étant dit, ma remarque du jour, plus pertinente, concerne le voyage aller-retour entre mon domicile, au nord de l'État de New York, et Washington DC. J'ai fait le voyage en voiture parce que les itinéraires aériens abordables impliquaient tous des escales absurdes de plusieurs heures dans des villes éloignées à des prix fantastiques, et qu'il n'y avait plus de place sur le service de train Amtrak, de qualité soviétique, à des heures qui convenaient. Il y a longtemps que je n'ai pas parcouru le corridor New York-Washington en voiture, et l'expérience a été des plus horribles.

Les différents ministères des transports de New York, du New Jersey, de Pennsylvanie, du Delaware et du Maryland travaillent à une échelle héroïque pour moderniser leurs tronçons d'autoroutes inter-États. La quantité de béton, d'acier et d'asphalte qui est posée aujourd'hui dépasse l'entendement, compte tenu de **la faillite essentielle à tous les niveaux du gouvernement. Mais surtout, ils le font au moment même où l'ère de la motorisation de masse touche à sa fin.**

Le gouvernement lui-même milite maintenant contre elle, avec sa croisade mal pensée contre le moteur à combustion interne et sa promotion des **voitures électriques que les Américains ne peuvent pas se permettre d'acheter**, alors que le réseau électrique ne peut pas supporter toutes les propositions de chargement de batterie à l'échelle de masse. (Laissons de côté pour l'instant l'influence néfaste qu'exerce le Forum économique mondial sur tout cela). Quoi qu'il en soit, **le niveau de vie est en train de s'effondrer dans la société occidentale**. Les revenus sont en baisse, voire inexistant, l'inflation est en hausse et, avec elle, le prix des voitures. L'industrie automobile a atteint sa limite en ce qui concerne les systèmes de prêt qui permettent à la classe moyenne épuisée de remplacer régulièrement son véhicule. Pour ne pas être trop précis, **le système est foutu.**

Et pourtant, nous sommes là, à construire toujours plus d'infrastructures automobiles comme si de rien n'était. La raison en est naturellement que d'immenses bureaucraties comme le ministère des transports ont leur propre esprit. Elles ne réagissent pas aux conditions actuelles ; elles mettent en œuvre des plans élaborés il y a des années, lorsque les conditions et les hypothèses étaient différentes. Ces plans ont une dynamique implacable. Vous pouvez voir comment tout cela va mal se terminer.

J'avais prévu mon voyage de retour avec une nuit d'arrêt à l'extérieur de Philadelphie, afin de pouvoir partir avant l'aube du dimanche de Pâques, lorsque peu d'autres voitures seraient sur la route. C'est ce qui s'est passé. Mais même en étant presque seul sur l'autoroute, et avec des compétences de navigation assez bonnes, ainsi que l'aide du GPS, j'ai pris plusieurs mauvais virages. La plupart du temps, les panneaux de signalisation contredisaient la voix de la femme robot qui donnait des instructions, ainsi que ma propre heuristique géographique, en particulier dans le long tronçon vers le nord qui longeait tout le New Jersey. À plusieurs reprises, j'ai eu l'impression d'avoir échappé de justesse à la mort en prenant des virages à la dernière seconde. Il y a eu des moments prolongés où je me suis dit : « *Je suis en enfer* ».

Quoi qu'il en soit, je suis rentré chez moi vivant et intact. Je ne voudrais jamais refaire ce voyage et, au train où vont les choses, je n'aurai peut-être pas à le faire. Les vacances de Pâques ont constitué une étrange pause dans une année qui promet de fantastiques turbulences dans les affaires publiques, notamment dans la politique américaine et dans notre économie chancelante. Les marchés financiers et les banques ont réussi à éviter pendant les premières semaines du printemps, mais il y a une mauvaise odeur d'échec imminent dans l'air, en même temps que **la guerre du gouvernement contre ses propres citoyens montre des signes de durcissement**

avec la menace de la monnaie numérique, les efforts renouvelés de censure, la persécution des opposants politiques, et une prise de conscience croissante de la mort causée par les « vaccins ». Les autochtones sont agités, les animaux s'agitent. Les événements se rapprochent de la criticité.

▲ RETOUR ▲

La conversion ambiguë de l'Arabie saoudite à l'urgence climatique

Riyad, qui vise la neutralité carbone en 2060, investit dans les énergies renouvelables, mais ne se détourne pas du pétrole, au contraire

Lors de la dernière conférence des Nations unies sur le climat, organisée dans la station balnéaire égyptienne de Charm El-Cheikh en novembre 2022, l'Arabie saoudite avait sorti le grand jeu. Son gigantesque pavillon en forme de dôme, décoré de plantes luxuriantes et de meubles en bois clair, où des écrans géants diffusaient des vidéos sur la réintroduction de bébés bouquetins dans leur milieu naturel et les vertus de l'hydrogène vert, a été l'une des attractions de la conférence.

Le deuxième producteur de pétrole au monde, qui figure parmi les vingt plus gros émetteurs de CO₂ de la planète, a longtemps été sensible aux théories climatosceptiques. Durant les négociations sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, ses représentants étaient connus pour leurs tactiques d'obstruction. Mais aujourd'hui le royaume se présente comme le champion de

la lutte contre le réchauffement climatique au Moyen-Orient, un modèle en matière de pratiques « éco-friendly ».

Le virage date de l'automne 2021, date à laquelle Mohammed Ben Salman, dit « MBS », le tout-puissant prince héritier, a présenté la Saudi Green Initiative, le programme de transition énergétique saoudien, centré sur un objectif de neutralité carbone à l'horizon de 2060. Parmi les mesures annoncées figure la construction de treize sites de production d'énergie renouvelable — parcs photovoltaïques et fermes éoliennes —, devant permettre de satisfaire 50 % de la demande en électricité du pays d'ici à 2030.

Une énorme usine de production d'hydrogène vert, présentée comme la plus puissante au monde, est censée entrer en fonctionnement en 2026, à Neom, la mégapole futuriste, en chantier dans le nord-ouest du royaume. « Les principaux clients de l'indus-

Avec sa politique de mégaprojets, impossible pour « MBS » de renoncer aux énormes profits pétroliers

trie pétrolière saoudienne, comme la Chine, le Japon et la Corée du Sud, ont prévu de passer à la neutralité carbone entre 2050 et 2060, explique le géographe Laurent Lambert, professeur au Doha Institute for Graduate Studies. S'ils ne veulent pas que ces marchés leur glissent des doigts, les Saoudiens sont obligés d'investir dans les énergies du futur, comme l'hydrogène. »

Le calendrier de la Green Initiative saoudienne prévoit aussi l'ouverture, en 2027, d'un centre de captage et de stockage de CO₂, à

Jubail, au bord de la mer Rouge. Riyad ambitionne par ailleurs de verdir ses villes et son désert, en plantant 600 millions d'arbres d'ici à 2030, des forêts censées retenir du dioxyde de carbone. « Ce n'est pas que de l'affichage, dit Laurent Lambert. Les Saoudiens ont sincèrement peur d'être lâchés par les fonds de pension et la finance éthique s'ils ne s'adaptent pas à la nouvelle donne. »

Réchauffement accéléré

La faiblesse de leur plan tient au fait qu'ils ne prévoient aucun ralentissement en matière de pompage d'hydrocarbures. Au contraire, même : le niveau élevé des cours du brut, conséquence des sanctions infligées à la Russie à la suite de son invasion de l'Ukraine, et la conscience que l'ère pétrolière s'achèvera avant l'épuisement des réserves du royaume incitent ses dirigeants à intensifier leurs investissements dans les combustibles fossiles.

En 2022, Riyad a dégagé son premier excédent budgétaire en près d'une décennie. Début mars, Aramco, la compagnie pétrolière nationale, a annoncé des profits sans précédent, de 161 milliards de dollars (145,72 milliards d'euros), en hausse de 46 %. Impossible pour « MBS » de renoncer à cette poule aux œufs d'or, surtout au moment où sa politique de mégaprojets, notamment la construction de Neom, exige des financements colossaux.

« Nous pouvons faire les deux, pomper du pétrole et réduire en même temps nos émissions », a assuré Adel Al-Jubeir, le ministre d'Etat pour les affaires étrangères saoudien, lors de la COP égyptienne. Les scientifiques sont beaucoup moins catégoriques. Ils font valoir que le captage et le stockage du CO₂, promu par les lobbyistes des pétromonarchies comme étant la solution miracle, reposent sur des technologies très coûteuses, gourmandes en

énergie et dont l'efficacité n'est pas prouvée.

Les experts insistent sur le fait que la compensation des émissions n'est pas une alternative à leur réduction. Des coupes drastiques sont nécessaires pour conserver une chance de maintenir le réchauffement climatique en deçà de la barre des 1,5 °C, fixée à la COP21, à Paris, en 2015. Sans surprise, dans le Climate Action Tracker, classement de référence des politiques climatiques, l'action de l'Arabie saoudite est jugée « hautement insuffisante ».

Il y a pourtant urgence. Le Moyen-Orient se réchauffe à un rythme quasi deux fois supérieur à celui de la moyenne mondiale. Dans la péninsule Arabique, territoire essentiellement plat et désertique, où la plupart des villes sont situées sur la côte, l'élévation du niveau de la mer pourrait avoir des conséquences dramatiques. p

benjamin barthe

.La complexité des systèmes sociaux

Simon Sheridan 27 avril 2023



La référence à **Martin Luther King** et au mouvement des droits civiques dans le billet de la semaine dernière m'a rappelé une hypothèse qui m'est venue à l'esprit il y a quelque temps pour expliquer une partie de l'état actuel du débat public dans les pays occidentaux. Le Dr King considérait que le mouvement pour les droits civiques devait franchir deux étapes pour réussir. La première était **l'égalité devant la loi** et King était tout à fait conscient des limites qu'impliquait l'approche juridique. On ne peut pas légiférer pour que tout le monde s'aime, disait-il, mais on peut légiférer pour que les gens ne se fassent pas de mal.

La deuxième partie du mouvement pour les droits civiques a fait référence à l'enseignement spirituel qui pouvait au moins s'efforcer de faire en sorte que tout le monde s'aime. Mais elle visait également à remédier aux inégalités économiques historiques par la formation, l'éducation et les possibilités d'emploi. C'est ce que le Dr King a appelé *la justice économique*. L'idée était que la pauvreté, l'ignorance, l'isolement social et le dénuement économique seraient résolus par la création d'emplois pour tous.

Aujourd'hui encore, nous considérons ces deux approches comme intrinsèquement liées. Il existe encore des tentatives de lutte contre diverses inégalités par le biais de la législation et d'autres tentatives de lutte par le biais de ce que nous pourrions appeler le titre générique de *programmes sociaux*. Toutefois, ces deux approches sont qualitativement très différentes.

La législation nous présente un résultat clair comme de l'eau de roche. Soit vous avez le droit de vote, soit vous ne l'avez pas. Soit il existe une loi sur l'égalité de rémunération pour un travail égal, soit il n'y en a pas. Parce que le résultat est binaire, lorsque le résultat est atteint, vous pouvez organiser une grande fête et célébrer parce que vous et tout le monde savez que vous avez réussi votre mission.

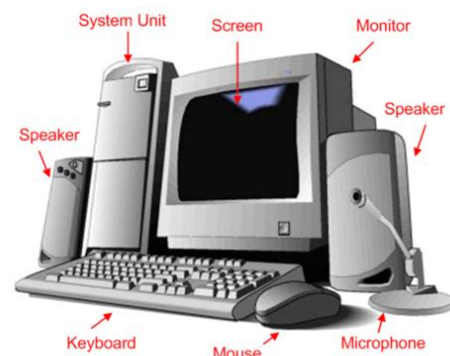
Vu sous cet angle, les principaux objectifs législatifs des mouvements des droits civiques et féministes avaient été atteints à la fin des années 60 ou au début des années 70 au plus tard dans la plupart des pays occidentaux. Cela a conduit à la deuxième étape du programme, à savoir les programmes de lutte contre la pauvreté, l'ignorance, l'isolement social et le dénuement économique.

Il y a beaucoup à dire sur tout cela, mais je voudrais me concentrer sur un seul point, à savoir que la deuxième phase du programme implique un passage de la législation aux systèmes. Nous pouvons utiliser une analogie avec la programmation informatique pour élucider ce point.

La législation est l'équivalent du code informatique. Soit vous avez un code, soit vous n'en avez pas. Mais le fait d'en disposer ne signifie pas que le code fonctionnera. Pour cela, il faut un système. Celui-ci comprend un ordinateur, le système d'exploitation de l'ordinateur, l'environnement d'exécution, y compris tous les autres programmes sur lesquels le programme que vous avez écrit s'appuie, et tous les objets périphériques qui interagissent avec l'ordinateur, tels que la souris et le clavier.

Si le programme s'interface avec l'internet, le système comprend alors tous les éléments qui permettent à l'internet de fonctionner. Il y a ensuite toutes les personnes impliquées, y compris celles qui utiliseront le programme aux fins prévues (les utilisateurs), les agences gouvernementales qui gèrent l'environnement réglementaire dans lequel le programme fonctionne, les utilisateurs malveillants qui veulent subvertir le système à leurs propres fins, etc. Tous ces éléments constituent le système dans lequel le code s'exécute.

Il en va de même pour la législation. Les gouvernements peuvent adopter des lois, mais celles-ci ne sont mises en œuvre que par la bureaucratie, qui comprend les tribunaux, les avocats, les juges, la police, les administrateurs et toutes les personnes qui appliquent la loi. Ainsi, même si vous avez légalement droit à quelque chose, ce droit n'a d'importance que si le système décide de le faire respecter. Au cours des trois dernières années, toutes sortes de droits légaux ont été jetés par la fenêtre parce que le système a décidé de les ignorer. Arnold Schwarzenegger a bien résumé la situation en déclarant à la télévision, dans son style vocal inimitable : « *Au diable vos droits* ».



Les Seules les parties visibles du système

La législation a besoin d'un système pour être appliquée, tout comme un programme informatique a besoin d'un système pour fonctionner. Cependant, l'adoption d'une législation est un fait simple et sans ambiguïté. Mais l'objectif de lutte contre la pauvreté, l'ignorance, l'isolement et le dénuement économique est beaucoup moins clair, car ce ne sont pas les lois qui génèrent le système, mais les mesures du système. La pauvreté est le résultat d'un système. Pour en parler, nous devons d'abord nous mettre d'accord sur sa signification et la réalité est qu'il n'y a pas de signification objective pour des concepts tels que la pauvreté, l'ignorance et l'inégalité.

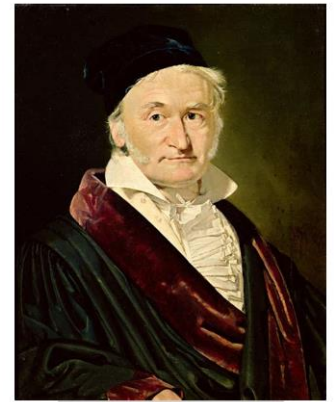
Prenons deux exemples pertinents de l'histoire récente. En supposant l'existence d'un virus pathogène, quel est le nombre de cas et le taux de létalité (TML) nécessaires pour déclarer une « pandémie » ? Il n'y a pas de réponse objective à cette question. Certains diront 0,1 % de taux de létalité. D'autres diront 1 %. D'autres encore diront 5 %. Certains diront qu'un seul décès est inacceptable et que le monde entier doit être fermé <ce qui produira beaucoup de morts et sera totalement inefficace> jusqu'à ce que les scientifiques trouvent le moyen d'empêcher quiconque de mourir.

Il en va de même pour **les vaccins**. Il fut un temps où une poignée de décès dus à un nouveau vaccin mettait un terme à sa diffusion. Aujourd'hui, nous déclarons qu'un vaccin est sûr et efficace et nous l'approuvons officiellement alors que le nombre de décès et d'effets secondaires est beaucoup plus élevé. L'une des raisons pour lesquelles cela peut se produire est qu'il n'y a pas de mesure objective. Certains diront que l'absence de décès et d'effets secondaires est la définition d'un vaccin sûr et efficace. D'autres accepteront des nombres différents de décès et d'effets secondaires.

Ainsi, même lorsque nous tentons de définir des mesures spécifiques pour fixer la définition de concepts apparemment simples tels que la « pauvreté », l'« inégalité » ou la « pandémie », nous devons faire face au problème inhérent de la subjectivité. C'est **le problème que pose la tentative de mesurer des systèmes**. Mais ce n'est que le début du plaisir.

Toutes les mesures ont un taux d'erreur. Le grand mathématicien et astronome allemand Carl Friedrich Gauss est considéré comme l'un des premiers à avoir compris que les mesures astronomiques n'étaient jamais exactement les mêmes, mais qu'il fallait en faire la moyenne pour obtenir une sorte de meilleure estimation. Si cela est vrai pour une mesure relativement simple comme la position d'une étoile dans le ciel, combien plus vrai encore pour des mesures biologiques ou sociologiques impliquant des systèmes extrêmement complexes et en constante adaptation ?

Quelle est la précision du taux de létalité, par exemple ? Il faut d'abord comprendre que cette statistique combine deux mesures distinctes : la mesure des cas et la mesure des décès. Nous devons donc connaître le taux d'erreur du test PCR qui définit un cas et le taux d'erreur de l'analyse des causes de décès. En ce qui concerne cette dernière, des tests d'autopsie en aveugle ont montré que la cause du décès inscrite sur un certificat de décès est erronée dans environ un tiers des cas. En supposant un taux d'erreur de 10 % dans le test PCR, on obtient une erreur de 10 % multipliée par une erreur de 33 %, et ce avant de tenir compte des erreurs causées par d'autres parties du système, par exemple lorsque les hôpitaux sont incités à trouver des « cas » et des causes de décès parce qu'ils reçoivent de l'argent supplémentaire pour cela.



Carl Friedrich Gauss

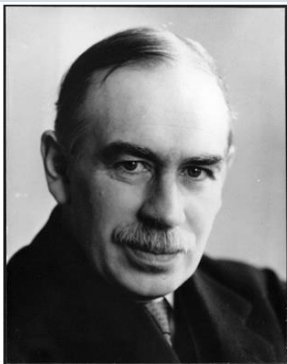
Il s'agit donc de définir les mesures à utiliser, ce qu'elles signifient et quel est le taux d'erreur de ces mesures. Mais même si nous nous mettons d'accord sur une mesure relativement bien définie et que nous sommes à peu près sûrs de sa précision, le fait de se concentrer sur cette seule mesure à l'exclusion de toutes les autres peut conduire à des résultats pernicieux. **Plus le système est complexe, plus il est difficile de se concentrer sur une seule mesure.** Éluçidons cette idée en modifiant un exemple donné par Frédéric Bastiat il y a environ cent cinquante ans.



L'économiste français Frédéric Bastiat

L'économie de votre pays ne croît pas selon les dernières statistiques du PIB. Comment allez-vous la relancer ? L'une des solutions consiste à briser des vitres. Payez 50 dollars chacun à une foule pour qu'elle lance des briques à travers les vitres des avions. Non seulement les revenus de la foule augmenteront, mais les réparateurs de vitres du pays verront leur activité s'envoler. Et voilà ! Vous avez augmenté le PIB. Mais seul un imbécile croirait que l'économie s'est améliorée. C'est le problème lorsqu'on ne se fie qu'à une seule mesure. Les indicateurs peuvent être utiles, mais il faut savoir ce qu'ils mesurent et ce qu'ils ne mesurent pas.

Les deux derniers points nous permettent de formuler une règle d'or de la politique : la mesure des systèmes peut être et sera manipulée si les incitations sont en place pour le faire. Le jeu portera sur le choix des mesures, leur définition et la manière dont elles sont collectées. Prenons un autre exemple en économie pour explorer le premier concept de la liste.

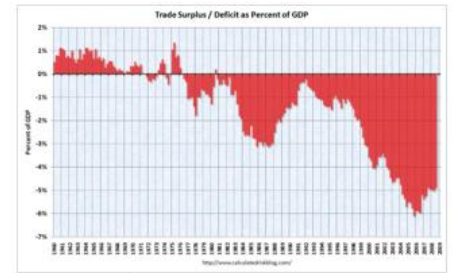


John Maynard Keynes

Il y a trois quarts de siècle, John Maynard Keynes a souligné que des déficits (ou excédents) commerciaux persistants finiraient par ruiner un pays. On pourrait donc penser que les chiffres du déficit commercial constituent un indicateur important dans le débat public, n'est-ce pas ? C'était peut-être le cas à une époque, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

Comme le montre le graphique de droite, les États-Unis enregistrent des déficits commerciaux depuis environ cinq décennies. Ce n'est pas une coïncidence si ces déficits ont commencé exactement au moment où le guichet de l'or a été fermé en 1971. Les déficits commerciaux sont le prix à payer pour avoir la monnaie de réserve mondiale. Mais il y a des gagnants et des perdants dans ce système.

Les perdants sont les entreprises de votre pays qui fabriquent des produits. Elles vont se faire avoir. En revanche, vous obtiendrez des importations bon marché de la part d'autres pays dont la balance commerciale est excédentaire. Les banques et les financiers seront gagnants parce que votre pays possède la monnaie de réserve et que quelqu'un doit faciliter tous les échanges de jetons financiers. Ainsi, les emplois dans le secteur bancaire et dans d'autres « services » augmenteront au détriment des emplois de la classe ouvrière. Il y a un certain nombre d'autres effets secondaires, mais ce sont les principaux et nous pouvons clairement voir que c'est exactement ce qui s'est passé aux États-Unis depuis le début des années 70.



De mal en pis

(Soit dit en passant, lorsque Trump a déclaré qu'il allait ramener les emplois manufacturiers en Amérique, cela pourrait se produire, mais cela réduirait le déficit commercial et exigerait presque certainement que les États-Unis renoncent à leur statut de monnaie de réserve. Personne ne sait si Trump le savait, mais cela explique certainement la terreur totale qu'il a semée dans le cœur de toutes les personnes qui bénéficient du statu quo).

Keynes a fait remarquer que des déficits commerciaux persistants entraîneraient des conflits politiques internes et finiraient par provoquer l'effondrement de l'économie si on les laissait perdurer. Il ne se basait pas seulement sur la théorie, mais sur des faits réels antérieurs à la Seconde Guerre mondiale. S'il avait raison, un déficit commercial persistant constituerait un grave danger pour une nation. Nous n'en entendons pas parler, bien sûr, parce que ceux qui profitent du système utilisent une partie de leurs bénéfices pour s'assurer que la mesure du déficit commercial et les conséquences qui en découlent ne fassent jamais la une des journaux. C'est l'une des façons de jouer avec le système de mesure.

Cela nous amène à un dernier point. Il est tentant de dire que ces personnes sont corrompues et qu'elles utilisent le système pour leur propre profit au détriment des autres. Mais pour les systèmes vraiment complexes, peu de gens sont désireux et capables de voir au-delà de leur perspective. (Dans un langage plus philosophique/théologique, nous pourrions dire que seul Dieu peut voir toutes les perspectives).

Nous pouvons exprimer la même idée dans un langage plus neutre et dire que chacun a une perspective différente sur le système. Cela nous ramène au point précédent, à savoir qu'il n'existe pas de mesures objectives des systèmes, mais seulement des mesures subjectives.

En ce qui concerne Corona, par exemple, il était clair pour moi, dès les premières statistiques, que le virus ne représentait pas un risque pour moi. Mais si j'avais trente ans de plus, que j'étais en surpoids et que je souffrais de diabète, l'histoire aurait été très différente. Cet autre moi aurait examiné le même ensemble de mesures, le même système, mais aurait tiré des conclusions très différentes.

Il en va de même pour la mesure du déficit commercial. Si vous êtes une entreprise manufacturière ou une personne formée pour travailler dans une entreprise manufacturière, le chiffre du déficit commercial est un désastre. Si vous êtes un banquier ou un consommateur, c'est une bonne nouvelle car cela signifie beaucoup de profits pour le premier et des biens de consommation bon marché pour le second. Même système, perspectives différentes.

Nous pourrions arguer que c'est au gouvernement de peser toutes ces perspectives différentes et de faire ce qui est bon pour le pays, mais même dans ce cas, il y a un problème, car qui décide de ce qui est bon lorsqu'il y a de multiples points de vue incompatibles ?

Prenons la question du déficit commercial. Bien que l'histoire montre que les déficits commerciaux persistants conduisent inévitablement à de mauvais résultats, il ne s'agit pas d'une nécessité logique. Si un pays souhaite maintenir un déficit commercial persistant et que d'autres pays sont heureux de maintenir un excédent commercial persistant correspondant, ils peuvent le faire indéfiniment. Ce qui bouleverse inévitablement la charrue, c'est la

politique, et les gouvernements sont donc toujours tentés de supprimer les perspectives qui vont à l'encontre de la politique actuelle. En fait, c'est ce qui se produit toujours et ce qui s'est toujours produit.

Si l'on met tout cela bout à bout, on s'aperçoit qu'il est beaucoup plus complexe et difficile de traiter des systèmes que de la législation. Partout où il y a de la complexité et de l'ambiguïté, il y a des personnes aux motivations douteuses qui sont prêtes à les utiliser à leur avantage. Mais même les personnes bien intentionnées souffrent du fait que la complexité signifie généralement que la relation entre la cause et l'effet n'est pas claire. Ceux qui vivent du système sont inévitablement tentés de dire de petits mensonges blancs qui, avec le temps, deviennent de plus en plus gros mensonges.

Ce bref aperçu nous permet de comprendre pourquoi la seconde moitié des programmes sur les droits civiques et le féminisme s'est enlisée. Ce qu'impliquaient ces programmes était peut-être quelque chose qui n'avait jamais été réalisé auparavant. Pendant la plus grande partie de l'histoire, les êtres humains ont développé des systèmes de manière réceptive. Nous nous sommes retrouvés dans un environnement et nous avons trouvé un moyen d'en tirer le meilleur parti. Par essais et erreurs, nous avons développé ce que nous appelons **la culture**, qui est un ensemble d'adaptations à un environnement.

Il est incroyablement difficile d'essayer de créer ou de modifier un système de manière active. Chaque nouvelle entreprise est une tentative de création d'un nouveau système et nous savons que très peu d'entreprises survivent pendant une période significative. Ce qui est vrai pour les entreprises commerciales l'est tout autant pour les programmes gouvernementaux, mais ces derniers font partie du système politique et sont donc soumis à la règle citée plus haut, à savoir que toutes les mesures seront truquées s'il y a une incitation à le faire.

La physique quantique a découvert qu'il est impossible de séparer l'observateur de la mesure. Si cela est vrai en physique, c'est dix fois plus vrai dans le monde beaucoup plus subjectif de la politique. Les systèmes sont déjà suffisamment compliqués en eux-mêmes. Lorsque l'on y ajoute les émotions des humains et la politique, ils deviennent exponentiellement plus difficiles et lorsque le système atteint la taille d'une société moderne, on se retrouve dans une salle des miroirs. Et c'est à peu près là que nous nous trouvons actuellement.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les États-Unis commencent à indemniser des personnes victimes des vaccins contre le COVID-19

Par Zachary Stieber – Le 18 avril 2023 – Source [The Epoch Times](#)

***Pour la première fois**, les États-Unis ont versé de l'argent à des personnes dont la santé a été compromise par les vaccins COVID-19.*



Photo présentant une dose de vaccin COVID-19 Johnson & Johnson avant son administration lors d'un essai clinique à Aurora, Colorado, le 15 décembre 2020.

Trois personnes ont reçu des versements pour le préjudice qu'elles ont subi, conformément au *Countermeasures Injury Compensation Program (CICP)*, opéré par une agence relevant du Département de la Santé et des Services humains, ont affirmé des dirigeants [dans une dépêche](#).

Une personne qui a subi un grave choc allergique a reçu 2019 \$, selon cette agence (la *Health Resources and Services Administration*). Une personne qui a subi une inflammation cardiaque (myocardite), a reçu 1 582 \$. Une autre personne, également victime de myocardite, a reçu 1 032 \$.

On ne connaît pas les noms des fabricants de vaccins à l'origine de ces préjudices. On ne connaît pas non plus l'identité des personnes qui ont reçu ces versements.

Ces dédommagements constituent un jalon : c'est la première fois que le gouvernement étasunien a versé de l'argent à des personnes dont la santé a souffert des vaccins COVID-19 apparus à la fin de l'année 2020, et qui peuvent provoquer de graves problèmes, voire le décès des patients exposés aux injections.

Selon le CICP, les personnes ayant survécu aux problèmes de santé induits par les injections de ces vaccins peuvent recevoir de l'argent en remboursement de leurs dépenses médicales, et en compensation de la perte de leur emploi.

Il semble que les versements qui ont été consentis jusqu'ici ne l'ont été que pour compenser des dépenses médicales, selon Wayne Rohde, auteur de l'ouvrage *The Vaccine Court*.

« Ces montants sont tellement faibles que l'on peut plausiblement supposer qu'ils ne tiennent lieu que de compensation à des dépenses médicales, pas plus, » affirme Rohde. « Ces montants ne sont pas raisonnables, mais le programme est ainsi conçu. »

La plupart des versements consentis auparavant ont été versés à des personnes ayant subi des préjudices provoqués par un vaccin H1N1, parmi lesquels le syndrome Guillain-Barre. Des personnes avaient alors reçu des sommes se chiffrant en centaines de milliers de dollars. Huit personnes avaient reçu au moins 106 723 \$. Le versement le plus élevé que l'on connaît est établi à 2,2 millions de dollars.

La *Health Resources and Services Administration*, qui opère ce programme, n'a pas répondu à nos demandes de commentaires.

Le CICP

Le CICP est la seule instance permettant à des personnes de recevoir un versement de la part du gouvernement fédéral, en raison de la déclaration d'urgence prononcée au sujet du COVID-19 par l'administration Trump. La plupart des injections de vaccins réalisées aux États-Unis l'ont été sous couvert du *National Vaccine Injury Compensation Program*. Ce programme prévoit que les personnes qui reçoivent des versements en compensation sont susceptibles de recevoir davantage, en partie parce que d'autres catégories sont couvertes [par ce programme](#), parce que les dossiers mettent plus longtemps à être instruits, et parce que leurs frais d'avocats peuvent également être couverts.

Pour recevoir un versement de compensation de la part du CICP, le candidat doit prouver une « *connexion fortuite* » entre le vaccin administré et de graves dommages de santé ou la mort, cette connexion devant être étayée par « *des preuves convaincantes, fiables, valides, médicales et scientifiques*. » Le candidat doit également produire des justificatifs de dépenses médicales non remboursées, ou établissant une perte de revenus du fait de leur incapacité à travailler à cause des dommages de santé subis.

Les proches de personnes qui sont mortes peuvent demander des versements.

Le montant le plus élevé pour des versements aux proches de personnes décédées est établi à 423 000 dollars, et le montant le plus élevé pour pertes de revenus est de 50 000 dollars, mais des questions clés restent en suspens selon Rohde : les survivants recevront-ils systématiquement un versement entier si leur demande est considérée comme justifiée ? Les frais médicaux que devront déboursier à l'avenir les personnes dont la santé est compromise seront-ils couverts ?

Les administrateurs du programme ont refusé de divulguer les détails au sujet des paiements consentis par le programme, ainsi qu'au sujet des candidats dont les dossiers ont été rejetés.

Les paiements versés par le *National Vaccine Injury Compensation Program* sont issus d'une cagnotte constituée par une taxe perçue sur chaque vaccin, alors que les versements réalisés par le CICP sont issus de budgets décidés par le Congrès.

En attente

Les premiers vaccins COVID-19 ont été autorisés au mois de décembre 2020. Au printemps 2021, le tiers des vaccins candidats avait été validé. Ils ont dès lors fait l'objet d'une intense promotion de la part des dirigeants du système de santé des États-Unis, et administrés à des centaines de millions d'Étatsuniens.

Les effets secondaires ayant fait suite à ces vaccinations et déclarés au Système d'Enregistrement des Effets Secondaires des Vaccins ont été d'un nombre historiquement élevé, ce qui a aidé les autorités à déterminer que des événements comme de graves réactions allergiques (anaphylaxie), ou des myocardites, sont provoqués par les vaccins.

Tout un chacun peut déposer un signalement à ce système d'enregistrement, mais le CICP n'accepte que les dossiers établis dans le courant de l'année suivant un événement de santé. Le programme ne couvre pour l'instant qu'un petit nombre d'événements de santé, et l'on ne sait pas exactement lesquels de ces événements il couvre.

Au 1 avril, on comptait 8 133 dossiers déposés au CICP invoquant des dommages de santé et/ou des décès résultant des vaccins COVID-19. Des centaines de dossiers ont été rejetés à cause d'un manque de documentation médicale ou d'autres problèmes, selon les autorités. Des milliers d'autres dossiers sont en attente ou en cours de traitement.

La date du 23 juin a été établie comme butoir pour parvenir au niveau juste de compensations, y compris pour les trois dossiers qui ont déjà été indemnisés.

Une personne souffrait d'une myocardite à cause d'un vaccin COVID-19, mais n'avait justifié d'aucune « *perte ou dépense éligible* », selon les administrateurs du CICP.

Sur les 19 autres dossiers en attente de compensation financière, 18 personnes souffraient de myocardite, d'un symptôme voisin appelé péricardite, ou d'une combinaison des deux problèmes. Le dernier dossier accepté fait état d'un œdème de Quincke, un problème de peau.

NdT : On peut être surpris par le très faible montant des dommages consentis. C'est surtout le début d'une nouvelle phase de l'opinion publique, et peut-être de grands procès.

▲ RETOUR ▲

.CONSENSUS

24 Avril 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

Désormais, chez les républicains et les démocrates US :

En tant que président, Robert F. Kennedy Jr. Commencera le processus de démantèlement de l'empire. Nous ramènerons les troupes à la maison. Nous cesserons d'accumuler des dettes impayées pour mener guerre après guerre. L'armée reviendra à son rôle propre – la défense de la patrie. Nous mettrons fin aux guerres indirectes, aux bombardements, aux opérations secrètes, aux coups d'État, aux formations paramilitaires et à tout ce qui est devenu si normal que la plupart des gens ne savent même pas que cela se passe ».

La déclaration du seul candidat démocrate déclaré montre que ce parti aussi, après le parti républicain, Ron Paul et Trump, pense aussi que les guerres extérieures sont perdues, par simple effet tout bonnement de la sur-extension impériale.

Les médias français, bien entendu, dont le rapport avec la vérité et l'honnêteté est inexistant ont, pendant longtemps péroré qu'en dehors de Biden, « *il n'y a pas de candidat démocrate* », et même de candidat possible...

En avalant encore ~~une couleuvre~~ un boa constrictor (un gros, un énorme), ils pourraient dire que les Zusa sont incapables, désormais, de mener une guerre contre un vrai ennemi. Ils sont en train de siphonner les arsenaux des larbins, et de faire fonctionner à 100 % les usines restantes, les pays les plus membrés en la matière étant inattendus : Corée, Pakistan, Egypte... Pour les autres, c'est le désert, les stocks réduits, qui ressemblent plus à une casse auto qu'à autre chose...

Dernières nouvelles du Soudan, les occidentaux sont évacués, dont les américains. Ceux-ci sont 16 000 sur place, ce qui me semble tout à fait *ENORME* pour ce genre de pays. Là aussi, faut-il penser à une énième magouille qui tourne mal ?

▲ **RETOUR** ▲

Madagascar, en route vers l'enfer

Par biosphere 28 avril 2023



Si vous voulez faire du tourisme off shore, [faites preuve d'une grande prudence](#) à Madagascar en raison du taux de criminalité élevé et du risque d'instabilité politique. Même les manifestations qui se veulent pacifiques peuvent soudainement donner lieu à des actes de violence. Méfiez-vous des personnes qui se font passer pour des « guides ». Des bandes armées se livrent à des cambriolages de domicile et à des enlèvements, et opèrent dans des secteurs fréquentés par les étrangers. Des attaques se produisent sur les principales autoroutes. Les crimes sont courants. Etc, etc. Pourtant Madagascar était une

île magnifique dotée de richesses naturelles immenses.

Mais le poids du nombre transforme cette île en enfer. Il y a quelque 1 200 ans, la population comptait seulement une trentaine de femmes. L'évolution démographique s'est accélérée de nos jours, 5 millions d'habitants en 1960, 10 millions en 1985, 20 millions en 2009, 26 millions en 2018, 52 millions possibles en 2040 puisque le taux de croissance démographique annuel est de 3,01 %. C'est invivable pour les touristes comme pour les Malgaches et c'est ingérable.

Ce n'est pas l'avis de la Banque mondiale qui s'interroge : « [Pourquoi la pauvreté persiste-t-elle et comment briser le cercle vicieux](#) » ?

Selon la Banque mondiale, la persistance de la pauvreté à Madagascar est seulement le résultat de la stagnation de la croissance ! « Malgré une modeste reprise économique après la dernière crise politique de 2009-2013, le taux de croissance du PIB par habitant a été en moyenne légèrement supérieur à 0 % par an... Plus de 90 % de la population en âge de travailler reste engagée dans l'agriculture de subsistance et les services informels... La productivité agricole est faible... La création d'emplois dans l'industrie et les services à forte valeur ajoutée reste insuffisante... La pauvreté élevée est également le résultat d'une mauvaise gouvernance... ».

Absolument rien pour indiquer qu'une forte fécondité est aussi la cause d'un appauvrissement. De toute façon à Madagascar l'IVG, même pour des motifs thérapeutiques ou en cas de viol ou d'inceste, est interdit !!

Un peu de mathématique pour conclure : Puisque le taux de croissance du PIB par habitant a été en moyenne de 0 %, sachant que le rythme d'accroissement actuel de la population est légèrement supérieur à 3 %, cela veut dire que si la population avait été stabilisée, le niveau de vie par habitant augmenterait de 3 %... cqfd.

▲ RETOUR ▲



« La crise n'en est qu'à ses débuts, débat sur TV Finances »

par [Charles Sannat](#) | 27 Avril 2023



<https://www.youtube.com/watch?v=-8KVDRwmfbE>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le camarade Philippe Béchade et moi-même avons discuté immobilier, DPE, crise, taux et bien d'autres choses lors de notre émission mensuelle sur TV Finance.

Voici le résumé de la vidéo que je vous laisse regarder, commenter et partager bien évidemment.

Si vous suivez régulièrement les marchés financiers vous savez deux choses : la première est que nous sommes en période de publication de résultats d'entreprises, la seconde c'est que les banques sont scrutées de très près par les financiers.

Et selon vous quel secteur a tiré vers le bas les indices mondiaux hier ? Le secteur financier.

La crise bancaire n'en était donc qu'à ses prémices ? Et alors que les banques centrales de la planète vont se réunir la semaine prochaine et selon toute vraisemblance, annoncer de nouveaux tours de vis dans leur lutte contre l'inflation. Faut-il désormais craindre le pire pour nos économies ? Quels sont les secteurs qui vont le plus en souffrir ? Et quid de l'industrie qui est considérée comme la locomotive de l'économie française, l'immobilier ?

Toutes nos réflexions dans ces échanges en vidéo.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Janet Yellen craint une catastrophe économique et une hausse perpétuelle des taux en raison du plafond de la dette américaine.



» S'exprimant dans le cadre d'une conférence à Washington mardi soir, la Secrétaire au Trésor US Janet Yellen a prévenu qu'un défaut de paiement de la dette publique serait catastrophique pour l'économie américaine, entraînant un chômage de masse, des défauts de paiement et une hausse des taux d'intérêt « à perpétuité ».

« Depuis 1789, les États-Unis ont payé toutes leurs factures à temps, et il devrait en être ainsi », a déclaré Yellen, soulignant à quel point l'impact économique serait désastreux si les États-Unis ne parvenaient

pas à honorer leurs obligations en matière de dette, alors que les négociations sur le relèvement du plafond de la dette s'enlisent.

Elle a notamment rappelé qu'un défaut de paiement entraînerait l'incapacité du gouvernement à financer l'armée et la sécurité sociale, et provoquerait des licenciements massifs de fonctionnaires. Yellen a aussi précisé que les ménages risqueraient de ne plus pouvoir rembourser leurs prêts hypothécaires, leurs voitures et leurs cartes de crédit, ce qui provoquerait un effondrement des marchés du crédit aux États-Unis.

Elle a aussi mis en garde contre le fait que les taux puissent augmenter « à perpétuité ». « Un défaut de paiement de notre dette entraînerait une catastrophe économique et financière », a ajouté Yellen. »

Voilà ce serait donc la fin du monde selon Janet Yellen, ce qui est sans doute un peu exagéré car entre les négociations qui n'aboutissent pas et le relèvement du plafond de la dette, il y a ce que l'on appelle les « shutdown », Espagne le passage en mode réduit du gouvernement fédéral qui renvoie chez eux tous les fonctionnaires non essentiels. Pour autant, les « shutdown » ne peuvent durer qu'un temps évidemment avant que la situation ne devienne explosive sur les marchés, notamment obligataires.

Mais il y a une solution très simple pour éviter cette situation ...

« La Secrétaire au Trésor US a de plus rappelé que « cette catastrophe économique peut être évitée et la solution

est simple. Le Congrès doit voter pour relever ou suspendre la limite de la dette, et il doit le faire sans conditions, sans attendre la dernière minute ».

Voilà.

Pour éviter la faillite, il suffit de faire encore plus de dettes, ce qui mènera inexorablement vers la faillite, mais c'est très différent.

Oui.

Il y a comme pour les bons et les mauvais chasseurs, les bonnes et les mauvaises faillites.

Et vous verrez c'est très simple.

Une mauvaise faillite c'est celle qui aurait lieu demain parce que l'on ne relèverait pas le plafond de la dette. Ce serait donc brutal et très désagréable.

La bonne faillite, c'est celle qui aura lieu, un jour lointain... mais pas demain, et ça, c'est toujours ça de gagné !

En attendant, il est fort probable que Biden doive dépenser beaucoup moins pour obtenir un accord sur une bonne faillite, sinon, la tentation du pire et de la mauvaise faillite, ou en tous cas du bras de fer pourrait bien l'emporter.

Charles SANNAT Source [Investing.com](https://www.investing.com) [ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

« Inquiétude sur les banques... le retour, du retour, du retour... »

par [Charles Sannat](#) | 26 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Avant de vous parler du retour du retour du retour (répétition volontaire) des inquiétudes bancaires tant c'est un serpent de mer, je voulais évoquer avec vous les dynamiques des crises économiques.

Basiquement vous avez **deux types de crise**.

La crise imprévue et brutale de type « Cygne noir », cela va des attentats du 11 septembre à la pandémie du Covid. Ces événements sont des événements exogènes, extérieurs à nos décisions économiques.

La crise prévue et créée de toute pièce en raison de la hausse des taux décidée par les banques centrales. Ces crises sont totalement endogènes et nos décisions monétaires sont la cause interne des conséquences problématiques qui suivent.

Vous comprenez facilement la différence entre ces deux typologies de crise.

Concernant les crises liées aux hausses de taux, et c'est ce qui nous préoccupe à l'heure actuelle, les conséquences et les « timing » sont relativement bien connus et maîtrisés.

Pour le temps, c'est assez simple, il faut entre **18 et 24 mois** pour que les hausses des taux viennent casser les investissements, la croissance économique, que les banques n'arrivent plus à financer l'économie, et que le crédit se resserre. Dès lors, en termes de conséquences, là aussi c'est assez simple. Dans les phases d'expansion économique vous avez une création de valeur et une hausse des actifs au sens large. Dans une phase de hausse de taux, vous créez les conditions d'une contraction économique et vous avez une destruction de valeur et une baisse des actifs au sens large.

Simple.

La hausse des taux actuelle est très significative aussi bien par les niveaux atteints (plus de 5 % aux Etats-Unis) que par la rapidité du mouvement.

Il est tentant de croire que la hausse des taux, touchant à sa fin, tout va bien se passer, car nous n'avons rien vu.

Nous n'avons rien vu, ou pas grand-chose.

Nous avons vu les effets de l'inflation.

Nous n'avons pas encore vu les effets de la récession, de la contraction, de la destruction de valeur et de la baisse des actifs. Cela viendra. Forcément. Inévitablement.

Si les banques centrales baissent les taux très rapidement, cela pourrait « passer » et « limiter » considérablement la casse, mais la réalité, c'est que hélas, il est fort probable que les banques centrales maintiennent les taux à ce niveau pendant au moins un an.

Et le ralentissement économique aura bien lieu.

La seule chose que je ne connais pas à ce stade, c'est son ampleur.

Encore une fois, une crise prend du temps, et les effets d'un resserrement monétaire entre 18 et 24 mois. Les crises du type Cygnes noirs ont des conséquences et des effets immédiats. Pas les hausses de taux. J'insiste. Nous n'avons encore pas vu grand-chose, si ce n'est l'écume des choses.

Et ces derniers temps, l'écume des choses est une écume bancaire.

Le retour des inquiétudes pour les banques

La Bourse de Paris a terminé en baisse de 0,56 % mardi, ce qui n'est pas dramatique en soi, l'important c'est la raison et les explications de l'arrêt de la hausse des marchés.

« Les opérateurs ont à nouveau fait preuve d'inquiétude, initialement, après des commentaires peu encourageants du patron de la banque britannique Standard Chartered, avant que les publications décevantes de plusieurs banques viennent enfoncer le clou.

Les marchés calent. En cause : la résurgence des craintes relatives au secteur, après que le directeur général de l'établissement britannique Standard Chartered, Bill Winters, a déclaré à CNBC que le secteur pourrait être confronté à des difficultés alors que tous les risques ne se sont pas matérialisés.

First Republic a, de son côté, fait état lundi soir d'une baisse de 41 % de ses dépôts au premier trimestre. Son action chute de 28 % à Wall Street.

La banque américaine a entraîné dans son sillage la plupart de ses homologues de premier plan. JPMorgan,

Morgan Stanley, Bank of America et Citigroup cèdent ainsi environ 1 %, à New York. A Paris, Société Générale, BNP Paribas et Crédit Agricole ont respectivement reculé de 3,23 %, 2,15 % et 1,51 %. Toutes trois membres du Cac 40, elles Espagne-mêmes alimenté le recul de l'indice parisien ce mardi.

A noter qu'UBS, qui a vu ses profits baisser de moitié ces trois derniers mois, a perdu 2,17 % à Zurich, la montée en puissance de l'aversion au risque de ses clients fortunés s'ajoutant au défi de l'intégration de Credit Suisse.

Les résultats, pourtant meilleurs qu'attendu, de Banco Santander (-5,63 % à Madrid) n'ont pas été bien accueillis non plus. La banque espagnole a subi une baisse de 6 % de ses dépôts en Espagne au premier trimestre par rapport à la période précédente, une tendance qui se serait inversée depuis. »

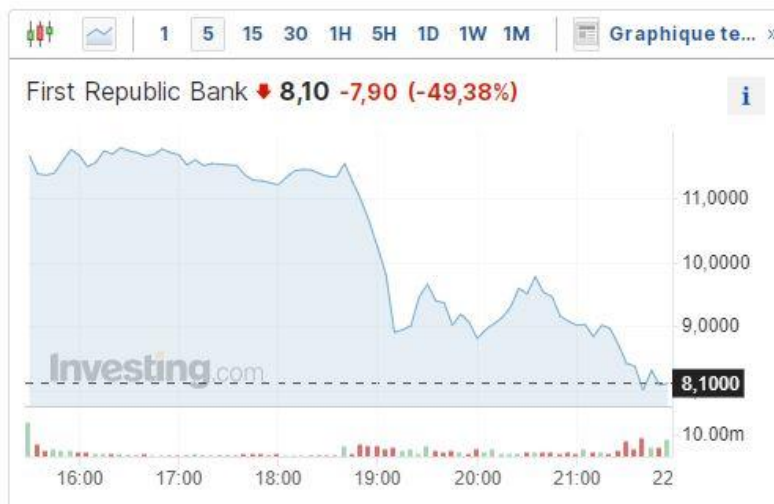
Les banques sont fragiles, encore plus dans un cycle de contraction économique.
Ce n'est pas un hasard si le secteur bancaire souffre.

Il y a moins de crédits donnés, donc moins de bénéfices (moins de frais de dossier, et de marge sur taux). Il y a également, forcément plus de faillites, plus d'impayés des clients particuliers comme professionnels. Du coup, d'un côté il y a moins de recettes et de l'autre plus de dépenses... et de pertes. Pas bon donc d'être une banque lors d'une crise économique, lors d'un cycle de contraction.

Les banques sont les premières touchées par les effets de la hausse des taux et des cycles de contraction.
Pour le reste, l'économie dans son ensemble suivra.
Entre 18 et 24 mois.

Aux Etats-Unis les taux ont commencé à augmenter il y a un an seulement !

D'ailleurs, regardez ce qu'il s'est passé hier soir sur la bourse américaine. **First Republic Bank dévise de presque 50%.** Une chute considérable et très inquiétante.



Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

La FED devrait annoncer la fin de la hausse des taux



La Fed devrait signaler que la hausse de mai pourrait être la dernière selon la Wells Fargo.

« La semaine prochaine, la Réserve fédérale révélera sa décision concernant sa politique monétaire et sa prochaine hausse de taux. Conformément au consensus du marché, les analystes de Wells Fargo prévoient que le FOMC augmentera les taux de 25 points de base, ce qui, selon eux, sera très probablement la dernière hausse de taux dans ce cycle de resserrement. Ils soulignent que les données entrantes indiquent

que les pressions inflationnistes restent fortes.

« Nous pensons également que la déclaration et la conférence de presse signaleront probablement que la hausse de mai pourrait bien être la dernière de ce cycle de resserrement.

L'indication vers un changement de cap pour la politique monétaire pourrait être subtile.

« Si la plupart des responsables considèrent que la réunion de mai sera probablement la dernière hausse de ce cycle, nous nous attendons à ce que le communiqué ne contienne plus la phrase selon laquelle « un raffermissement supplémentaire de la politique monétaire pourrait être approprié ».

« Nous ne pensons pas que la déclaration fermera complètement la porte à de nouvelles hausses de taux, étant donné que l'inflation reste bien au-dessus de l'objectif. Les perspectives seront basées sur l'évaluation par le Comité du resserrement cumulatif de la politique monétaire, des retards de la politique sur l'activité économique et l'inflation, et des développements économiques et financiers ».

En clair une pause dans la hausse !

Voilà ce qu'il devrait se passer aux Etats-Unis et prochainement en Europe, puisque la BCE est en retard sur ses hausses de taux les ayant commencées plus tardivement que la FED américaine.

Mais, pour les deux plus grandes banques centrales du monde, ce sera la même chose.

Une pause dans la hausse des taux.

Une pause pour attendre de voir les effets de ces hausses dans l'économie et que ces derniers se matérialisent pleinement.

A partir de ce moment-là les banques centrales pourront voir ce qu'il se passe, entre la persistance de l'inflation éventuelle ou une récession terrible qu'il faudrait combattre avec des baisses éventuelles de taux, ou, et ce serait le pire des scénarios, la persistance d'une inflation relativement élevée (entre 4 et 5 %) et une récession déclenchée par les hausses des taux, sans que ces dernières ne parviennent à un endiguement de l'inflation.

Charles SANNAT Source [Investing.com](https://www.investing.com) ici

Pour la BCE, « il faut de nouveau augmenter les taux d'intérêt ».



C'est un article du Monde qui analyse les propos de l'économiste en chef de la BCE, Philip Lane, qui estime qu'une nouvelle hausse des taux nécessaire pour poursuivre la lutte contre l'inflation.

« Philip Lane est économiste en chef de la Banque centrale européenne (BCE) et l'un des six membres de son directoire. Il appelle ouvertement à une nouvelle hausse des taux d'intérêt en mai, estimant que la lutte contre l'inflation est loin d'être finie. Il demande aussi aux gouvernements de réduire leurs aides aux factures de gaz et d'électricité, qui alimentent la hausse des prix. »

Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que vous venez de lire !

Pour lutter contre l'inflation, et la hausse des prix de l'énergie, il faut arrêter de subventionner les prix de l'énergie.

Il faut pour Philip Lane, qui rassurez-vous pour lui, n'est pas smicard que les ménages payent plein pot leur gaz ou électricité.

Logique du point de vue d'un économiste sans cœur et sans aucun sentiment.

Si le gaz coûte trop cher, personne n'achète plus de gaz, et donc les prix baissent.

Ce raisonnement est parfaitement juste.

Parfaitement juste dans un marché normal, ce que n'est en aucun cas celui de l'énergie en Europe qui répond à un mécanisme de technocrate fou furieux, et surtout sur des produits qui ne sont pas de première nécessité.

Tout le monde aujourd'hui a besoin d'énergie et en particulier de la fée électricité, pour cuisiner ou se chauffer, mais aussi pour faire sa déclaration d'impôts par Internet !

On peut toujours baisser les aides sur l'énergie, la demande ne baissera pas tant que cela. Ce qui baissera c'est le budget disponible pour d'autres biens et d'autres achats. A un moment les gens devront choisir entre se nourrir convenablement, se chauffer presque convenablement et acheter un i-phone à 2 500 euros. Je ne vais pas pleurer sur les bénéfices d'Apple, mais à un moment les ménages devront arbitrer sur leurs différentes dépenses.

Vous remarquerez également, que hier, le gouvernement annonçait la fin du bouclier tarifaire pour les entreprises, ceci expliquant cela.

Charles SANNAT Source [Le Monde.fr ici](https://www.lemonde.fr)

▲ [RETOUR](#) ▲

« Intelligence Artificielle, la nouvelle bulle ! Ecorama »

par Charles Sannat | 25 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le lucre, l'appât du gain, voilà le moteur puissant qui anime les « spéculateurs ». Ils veulent gagner de l'argent, de l'argent facile, en faisant travailler les autres, pas en travaillant eux en créant une entreprise, en prenant le risque capitalistique, et au final celui de la faillite.

Alors, à chaque nouvelle « rupture » technologique, ils se ruent comme un seul homme sur les « valeurs du futur ».

Alors que se profile dangereusement pour moi la cinquantaine, et étant passionné d'économie depuis mon plus jeune âge, j'en ai déjà vu des bulles!

C'est toujours la même histoire. Bulle des .com et des société Internet, bulle immobilière, bulle obligataire, bulle boursière parfois, bulle sur les cryptomonnaies, bref, des tulipes à la robotique en passant aujourd'hui par l'Intelligence Artificielle,

Tout ce qui est en .AI vaut des fortunes!

Il est difficile d'être passé à côté de la « révolution » Chat GPT, cette intelligence artificielle qui est censée presque tout faire à votre place. Votre exposé de collégien, votre mémoire d'étudiant, votre article de journaliste. Fa ce à cette révolution technique potentielle les marchés s'emballent, d'autant plus quand le patron de Google explique que l'IA va radicalement changer la face du monde et que c'est d'une ampleur historique.

Potentiellement c'est vrai, et avant que cela soit le cas, que nous apprivoisons la « bête » et sous réserve que cette dernière ne nous détruise pas, il nous faudra sans doute des décennies (et au moins 20 ans) pour que cette nouveauté s'installe dans notre quotidien qui en sera radicalement bouleversé. Entre les problèmes éthiques, les régulations qui émergeront, les arrêts imposés par des peurs collectives, ou encore la nécessité de trouver des modèles économiques lucratifs, il nous faudra beaucoup de temps, comme pour Internet à son époque pour que cette nouvelle révolution donne à plein régime.

Alors, oui, il y aura des bulles, elles gonfleront comme toutes les bulles en raison de cette exubérance irrationnelle traditionnelle des investisseurs.

Comme toute les bulles, elles finiront par exploser, car c'est le destin de toutes les bulles.

Comme à chaque fois, des millions d'épargnants perdront des sous, certains seront même ruinés car ils auront manqué de la prudence la plus élémentaire.

Mais, cette bulle ne sera pas de nature à nous faire courir un risque financier systémique, car ce sera une bulle sectorielle, et le système est suffisamment fort pour ne pas craindre les crises sectorielles.

En revanche, l'IA en elle-même est de nature à nous faire courir un risque systémique pour l'humanité, car elle sera ce que nous en ferons, et il n'est pas dit que nous fassions preuve, cette fois, de la sagesse et de la pondération qui serait nécessaire.

Plus grave, les différents IA, quand on les laisse suivre leur propre évolution deviennent très rapidement terriblement méchantes. Le vrai danger n'est pas la bulle de l'IA, mais l'IA elle-même.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

« Les pays européens glissent dans l'économie de guerre » selon Le Monde.



« Sensiblement, les pays européens, et notamment les plus pauvres, glissent dans l'économie de guerre » voici le titre de cet article du Monde qui, enfin, décrit la réalité de ce qu'il commence à se passer en Europe.

Une économie de guerre, ce n'est jamais, JAMAIS une économie prospère, une économie de guerre, c'est toujours, de l'inflation, des pénuries et beaucoup d'impôts pour « payer » et « financer » l'effort de guerre.

Personne n'a demandé au peuple si nous avons envie de payer le prix de la guerre en Ukraine et le prix de l'affrontement contre la Russie.

Personne n'a donné mandat à la grosse Commission de Bruxelles pour faire tonner la grosse Bertha.

« Thierry Breton s'est trouvé un nouveau combat : réarmer l'Europe. Le très remuant commissaire européen au marché intérieur parcourt le Vieux Continent, à la recherche d'obus. L'Ukraine en consomme en masse, près de 5 000 par jour, et en demande encore. C'est bien plus que ce que peuvent produire actuellement les usines allemandes, françaises ou espagnoles.

L'Union européenne a adopté le 20 mars un plan qui prévoit de puiser dans les réserves militaires et d'aider les industriels à monter en cadence. Et si cela ne suffisait pas, il faudrait se résoudre à acheter en dehors de l'Europe, ce que cherche à éviter le commissaire européen. Tout comme les masques ou le Doliprane, la priorité est désormais à l'autonomie stratégique.

Mais à la différence des nécessités nées avec la crise sanitaire, le besoin devrait malheureusement durer plus longtemps. Le monde sort les fusils de toutes parts, et singulièrement en Europe. Le dernier rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm, publié dimanche 23 avril, fait état d'un nouveau record sur le front des armes.

Les gouvernements de la planète, qui s'inquiètent pour la préservation du climat et de la biodiversité, n'ont de cesse de s'approvisionner en armes. Les dépenses en 2022 ont atteint le montant inédit de 2 240 milliards de dollars (2 040 milliards d'euros), soit 2,2 % du produit intérieur brut (PIB) mondial. Si les Etats-Unis sont, de très loin, les premiers en termes de dépenses (39 % du total), ils précèdent une cohorte d'ambitieux gradés comme la Chine (13 %), la Russie (3,9 %), l'Inde et l'Arabie saoudite. »

La guerre ce n'est jamais la prospérité.

Pendant la guerre c'est toujours misère et pauvreté, économie de subsistance.

Après la guerre, les pénuries perdurent pendant des années, car pour tout reconstruire il faut du temps, du capital, des matières, des ressources et de la main-d'œuvre, plein de choses qui généralement manquent cruellement.

La guerre n'est jamais la prospérité, c'est la paix qui apporte la prospérité aux peuples.

Ceux qui veulent la guerre, ne veulent certainement pas votre prospérité, et c'est une règle intangible depuis la nuit des temps.

La guerre détruit et appauvrit.

Charles SANNAT Source [le Monde ici](#)

Pour Bank of America, pas d'atterrissage pour l'économie mondiale !



BofA table sur un scénario de « no landing » pour l'économie mondiale

« Alors que de nombreux économistes anticipent une récession un peu partout dans le monde, les partisans du « soft-landing » s'opposant à ceux du « hard-landing », ceux de Bank of America pensent au contraire que l'économie se dirige vers un scénario de « no landing » qui permettra d'éviter la récession.

« Nous pensons que les économies du G10 restent dans un scénario de non-atterrissage » ont-ils écrit dans une note dimanche, soulignant que « l'indice PMI manufacturier a été faible, mais l'indice PMI des services est si fort que l'indice PMI composite mondial indique une expansion ».

La banque a par ailleurs souligné que « les marchés du travail restent chauds, en particulier aux États-Unis.

Quant à la Chine, BofA note que le pays « se rétablit rapidement pendant la réouverture, avec des données surprenantes à un niveau inégalé depuis dix ans ».

Et ce scénario n'est pas impossible.

Loin de là, car l'inflation produit également une hausse nominale du PIB ce qui peut contribuer à donner une illusion de « croissance ». Les choses vont s'avérer très complexes à prévoir dans les mois qui viennent (horizon 18 à 24 mois) et il va falloir faire preuve à la fois de beaucoup d'humilité et surtout de beaucoup d'agilité pour pouvoir changer son fusil d'épaule dès que la situation l'exigera.

Charles SANNAT Source [Investing.com ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Europe au bois dormant

Par Michel Santi avril 24, 2023



Comment ne pas être choqué de la quasi-disparition économique de l'Europe ? L'«accélération de l'économie européenne» évoquée en Chine en ce mois d'avril par Emmanuel Macron est un conte qui ne berce, ni ne berne, plus personne. Lecteurs: votre première voiture électrique sera très probablement chinoise car la Chine est désormais passée devant l'Allemagne en tant que second exportateur mondial de véhicules. Ce continent qui a inventé la voiture en est réduit à importer ses véhicules électriques dont il est devenu grand consommateur, car il ne les produit pas. Quelle déchéance abrupte pour cette Europe qui exportait vers la Chine tant de voitures, et qui se targuait de damer le pion aux autres en termes d'industries de l'équipement: elle n'a pas vu venir la fin du moteur à combustion.

Nous serons d'ailleurs prochainement déclassés même dans un domaine où nous étions champions, à savoir celui des gros porteurs car le Président français a accepté, toujours dans le cadre de ce déplacement en Chine, de doubler

la production locale d'Airbus, offrant ainsi aux chinois tout loisir de s'approprier la technologie afin de surclasser les européens. Exactement comme ce fut le cas lorsque Siemens leur mit à disposition sa technologie des trains à grande vitesse. Comme pour Kuka Robotics, fleuron mondial allemand de la robotique industrielle, rongé petit à petit par l'actionnariat chinois ayant démarré à 5.4% en 2016 pour en être à 95% aujourd'hui.

Pourquoi les chinois s'en priveraient-ils, du reste, quand les européens optent systématiquement pour du profit immédiat au détriment de leur propre pérennité technologique sur le long terme ? Pour ceux qui s'étaient donné la peine de s'y intéresser et qui accessoirement savent lire, les objectifs étaient clairement définis dès 2018 dans la feuille de route intitulée «Made in China 2025» qui sont (je traduis): «une initiative qui vise à sécuriser la position de la Chine en tant que puissance mondiale dans les industries de haute technologie. L'objectif est de réduire la dépendance de la Chine vis-à-vis des importations de technologies étrangères et d'investir massivement dans ses propres innovations afin de créer des entreprises chinoises capables de concurrencer à la fois sur le marché national et mondial.»

Voilà pourquoi notre moteur industriel allemand est désormais doublé par la Chine, et ce alors que de manière piteuse notre voisin ferme toutes ses centrales nucléaires au beau milieu d'une crise énergétique globale. Voilà pourquoi le déficit commercial allemand vis-à-vis de la Chine fut en 2022, avec 85 milliards d'euros, le plus élevé jamais enregistré par la statistique – je le rappelle – dans un contexte de sanctions contre la Russie paralysant la première économie européenne, et qui la rendent en même temps de plus en plus dépendante du marché chinois pour sa survie.

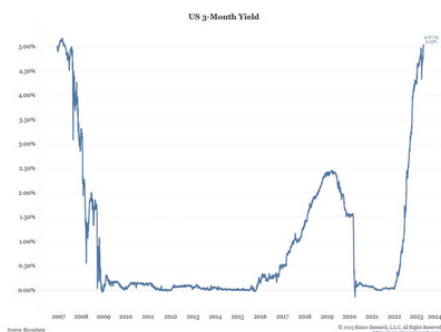
L'Europe – dont le P.I.B. était sensiblement équivalent à celui des Etats-Unis au début des années 1980 – s'est, depuis, largement faite distancée. Elle s'est également faite dépassée par la Chine en 2020. C'est comme si ce continent avait unilatéralement choisi de nier les technologies du futur alors qu'il aurait pu devenir l'égal des américains dans un domaine où il brille néanmoins par la qualité de ses cerveaux. Dès le départ, l'Europe n'a pas tant considéré ces avancées fulgurantes comme des opportunités économiques que comme des menaces qu'il fallait encore et toujours réguler. Car la vision que l'Europe se fait **du progrès** est d'abord et avant tout problématique. C'est simple: elle légifère, elle édicte directives et réglementations, tandis que les autres inventent et produisent.

Comment dès lors s'étonner de la quasi invisibilité européenne en Intelligence Artificielle ? N'est-il pas à la fois anecdotique – mais Ô combien révélateur – que l'Italie et peut-être bientôt la France interdisent ChatGPT ? Comment avancer, comment être compétitifs à l'échelle universelle, dans des domaines que l'on considère être des menaces ? Quand l'Europe comprendra-t-elle qu'il ne sert à rien de réglementer – ni de se vouloir champion de la moralité – sans maîtrise de sa propre puissance économique ? Ce continent – qui est désormais distancé dans quasiment tous les secteurs industriels et technologiques – ne cherche en réalité pas à devenir une superpuissance. Son ambition se réduit à maintenir sa haute qualité de vie, et à ne pas se mêler de crises qui ne seraient pas les siennes. Il n'attend même plus un Prince qui pourrait le réveiller de sa torpeur.

Mais que font les banques ?

avril 18, 2023 0 Par MICHEL SANTI

Share



Apple vient de lancer un compte rémunéré à hauteur de 4.15%, tandis que les banques aux USA paient à peine du 0.5% sur les comptes épargne.

Pourquoi s'étonner, dès lors, que plus de 500 milliards de \$ aient fui le système bancaire traditionnel ?

Ce changement de paradigme n'en est qu'à son début car de plus en plus de grandes sociétés privées rémunèrent désormais des dépôts, dans un contexte de hausse de taux à un rythme jamais entrepris auparavant dans l'Histoire.

Pour info, les obligations d'Etat US à 3 mois paient aujourd'hui plus de 5%, au plus haut depuis 16 ans.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dédollarisation et commerce mondial

Charles Hugh Smith 22 avril 2023



Le récit actuel de l'histoire de la dédollarisation - le remplacement du dollar américain en tant que principale monnaie de réserve de l'économie mondiale par une nouvelle monnaie de réserve financée par les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) - dépeint la perte de la monnaie de réserve comme une catastrophe qui écrasera l'Amérique.

Aussi agréable que puisse être cette perspective pour divers publics, une fois que nous passons de la considération d'une *monnaie de réserve* comme une abstraction à un *mécanisme de commerce et de finance*, un autre résultat prend forme : soutenir une monnaie de réserve est un fardeau, et lever ce fardeau du Les États-Unis profiteront aux États-Unis et nuiront aux pays exportateurs mercantilistes.

En prime, cela déplacera également le fardeau du soutien d'une monnaie de réserve vers les participants du BRIC, qui devront alors faire ce que les États-Unis ont fait pendant des décennies :

1. Exporter leur nouvelle monnaie de réserve en taille en enregistrant des déficits commerciaux importants et soutenus, car la seule façon dont une monnaie de réserve peut fonctionner s'il y en a suffisamment en quantité flottant en tant que marchandise négociée de manière transparente et au prix du marché pour graisser le

commerce et la finance.

2. Devenir le *dépotoir* de la production excédentaire mondiale de biens et de services comme moyen de gérer les vastes déficits commerciaux soutenus qui sont l' *autre côté de l'exportation de devises afin que d'autres puissent l'utiliser dans le commerce mondial.*

De nombreux commentateurs tels que Mish Shedlock et Michael Pettis ont expliqué ces mécanismes des monnaies de réserve et ont souligné qu'être soulagé du fardeau de soutenir la monnaie de réserve primaire serait un grand avantage à long terme pour les États-Unis.

Ce que signifie vraiment "soutenu par l'or"

J'ai écrit sur le paradoxe de Triffin pendant de nombreuses années, la réalité qu'aucune monnaie ne peut servir à la fois l'économie nationale et l'économie mondiale (c'est-à-dire être une monnaie de réserve) car l'émission d'une monnaie de réserve exige des déficits commerciaux comme moyen d'exporter des billions d'unités de la monnaie à utiliser par d'autres.

De la même manière, les partisans d'une monnaie adossée à l'or considèrent une telle monnaie comme une abstraction sans tenir compte des mécanismes réels de sauvegarde d'une monnaie avec une marchandise tangible.

La monnaie n'est pas réellement « adossée » à la marchandise *à moins qu'elle ne puisse être convertie en marchandise sur demande.* Une monnaie n'est « adossée à l'or » que s'il existe un mécanisme de conversion dans lequel le détenteur de la monnaie peut échanger la monnaie contre la quantité équivalente d'or.

C'est le seul mécanisme qui compte. Agiter autour de l'expression "adossé à l'or" ne transforme pas une monnaie fiduciaire adossée à rien de tangible en une monnaie adossée à l'or à moins que cette monnaie ne puisse être convertie en or *sur demande* .

Réfléchissons un peu à cela plutôt que de nous étendre sur des abstractions. Disons que les États-Unis perdent leur statut de réserve ; personne ne veut plus de l'USD et donc personne n'échangera des biens et des services contre des dollars. Cela signifie que les États-Unis ne peuvent importer qu'autant qu'ils exportent, c'est-à-dire une balance commerciale.

Selon le Bureau of Economic Analysis (BEA), les États-Unis exportent environ 3 000 milliards de dollars de biens et services et importent environ 4 000 milliards de dollars. Ainsi, une fois que les importations excédentaires ne peuvent plus être achetées avec des dollars, ce surplus de 1 billion de dollars de ventes aux économies mercantilistes comme la Chine disparaît.

Pas si vite!

Les mondialistes adorent pleurer et grincer des dents sur le fait que les coûts des produits fabriqués aux États-Unis seront plus élevés que dans les ateliers clandestins à l'étranger. Mais les mondialistes ne tiennent jamais compte de la qualité, qui décline depuis que la mondialisation a pris le monde à la gorge.

Faisons le calcul : un article importé mal fabriqué qui ne dure qu'un an avant de devoir être remplacé coûte 25 \$. Cet article coûte 50 \$ lorsqu'il est fabriqué aux États-Unis

Oh, boo-hoo, non ? Pas si vite.

Si l'article produit au pays dure cinq ans, le coût total sur cinq ans est de 50 \$. Le coût total de l'article importé

de mauvaise qualité est de 5 X 25 \$, soit 125 \$. Le produit national est beaucoup, beaucoup moins cher une fois que nous étendons le délai à toute la durée de vie du produit.

Qui va pleurer de vraies larmes d'angoisse sont toutes les économies mercantilistes qui ont déversé leur production excédentaire aux États-Unis pendant des décennies, car il n'y a pas d'économie alternative assez grande pour absorber le billion de dollars en biens et services (pour la plupart de mauvaise qualité) que les États-Unis n'achètera plus.

Les émetteurs de la nouvelle monnaie de réserve devront enregistrer des déficits commerciaux massifs et soutenus pour exporter suffisamment de leur nouvelle monnaie pour répondre aux demandes d'une monnaie de réserve et ils devront laisser le prix de la nouvelle monnaie flotter librement sur les marchés mondiaux, ou on ne peut pas lui faire confiance pour conserver sa valeur - un attribut clé d'une monnaie de réserve.

Si cette nouvelle monnaie de réserve est « adossée à l'or », alors les nations qui accumulent la nouvelle monnaie dans le commerce doivent pouvoir exiger de l'or en échange de la monnaie, comme la France a exigé (et reçu) de l'or en échange de son excédent de dollars américains en 1971. Si la monnaie ne peut pas être convertie en or, ce n'est pas une monnaie adossée à l'or. Il n'est soutenu que par, eh bien, rien, tout comme toutes les autres monnaies fiduciaires.

Les devises Fiat ne sont soutenues par rien

En fait, les monnaies fiduciaires sont adossées à quelque chose : des obligations payant des intérêts. Plus l'intérêt est élevé et plus le profil de risque des obligations est faible, plus la demande pour cette devise est élevée par rapport aux autres avec des profils plus risqués et des taux de rendement inférieurs sur les obligations.

Cela conduit à une ironie : le dollar américain deviendra beaucoup plus précieux une fois qu'il ne sera plus une monnaie de réserve car il ne sera plus exporté en grandes quantités. Les dollars américains seront rares et prendront donc de la valeur.

Personnellement, je suis en faveur de la concurrence dans les devises — plus il y en a, mieux c'est. Plus il y a d'options disponibles sur un marché mondial transparent où toutes les devises flottent librement sur l'offre et la demande du marché, mieux c'est pour tout le monde.

Mais faites attention à ce que vous souhaitez, car les monnaies ne sont pas des abstractions auxquelles nous réfléchissons, ce sont des marchandises qui remplissent des fonctions réelles qui imposent des exigences à la monnaie en tant que mécanisme de commerce, de confiance, de valeur et de risque.

Nous devons nous en rendre compte avant d'envisager sérieusement la disparition du dollar.

▲ RETOUR ▲

Évitez cette bulle éclatante...

Par Greg Guenther Publié le 25 avril 2023

- **Les objectifs de prix insensés sont de retour...**
- **Les actions Tesla glissent...**
- **La nouvelle mini-bulle du marché est-elle en train d'éclater ?**

Les problèmes de bulles se préparent à nouveau sur les marchés...

Non, les principales moyennes ne sont pas de retour au bord de la destruction totale. En fait, la plupart des actions se sont effondrées au cours des dernières semaines. S'il y a des signes de stress, vous ne les trouverez pas parmi les leaders des grandes capitalisations. Le S&P 500 reste à moins de 2 % des plus hauts de l'année.

Mais si vous creusez un peu plus, vous constaterez que bon nombre des leaders spéculatifs de cette année commencent à craquer.

Deux bulles se dégonflent. L'un est ancien et l'autre nouveau – et les deux pourraient avoir de sérieuses implications pour l'ensemble du marché.

Si les investisseurs vendent à nouveau leurs actions plus risquées, n'est-ce qu'une question de temps avant qu'ils ne se retirent complètement du marché ?

Décomposons-le...

Les objectifs de prix insensés sont de retour ? !

Le mois dernier, j'ai demandé si le fonds d'innovation ARK (ARKK) de Cathie Wood avait provoqué une fuite majeure. ARKK errait sans but après le rallye de janvier, ne parvenant pas à afficher une cassure significative au-dessus de sa moyenne mobile de 200 jours après plusieurs tentatives.

Les noms de la croissance technologique qui ont alimenté la bulle Covid ne mettent pas exactement le feu au monde en ce moment. Pourtant, ils sont apparus revigorés plus tôt cette année après une performance désastreuse en 2022.

Malheureusement, la plupart de ces actions n'ont pas réussi à maintenir leur élan du premier trimestre.

Ces seuls faits sont préoccupants. Après tout, les "ralliements d'écho" brusques qui finissent par se renverser conduisent à de nouveaux creux sont l'une des caractéristiques des marchés baissiers prolongés. Après le puissant rallye de soulagement de plus de 20% de l'été dernier qui a finalement fondu, il est prudent de supposer que la technologie non rentable aura besoin de plus de temps pour se baser avant de pouvoir s'attendre à une véritable évasion.

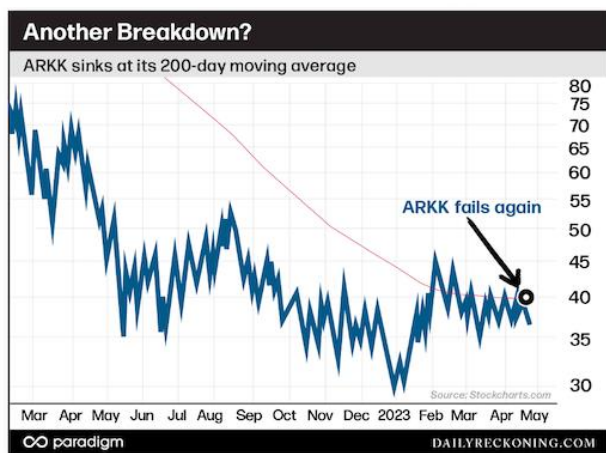
Mais nous commençons également à voir des signes de désespoir de la part des pom-pom girls de la technologie.

Cathie est de retour à ses vieilles astuces - fixer des objectifs de prix scandaleux pour ses actions d'innovation chéries. Une fois de plus, Tesla Inc. (TSLA) est la cible principale de ses visions fantastiques alors qu'elle proclame que les actions du pionnier de la voiture électrique dépasseront les 2 000 \$ d'ici 2027.

Non, je n'ai pas ajouté accidentellement un zéro supplémentaire sur un objectif de prix de 200 \$. Le patron d'ARKK affirme que TSLA - une action qui se négocie actuellement à environ 160 dollars - augmentera de plus de 1 000 % au cours des cinq prochaines années.

Sa prédiction est basée sur l'hypothèse que Tesla mobilise une flotte de robots-taxis révolutionnaires basée sur son déploiement d'une technologie entièrement autonome, qui, selon elle, contribuerait jusqu'à 10 000 milliards de dollars de revenus d'ici 2023. Maintenant, je ne suis pas futuriste. Mais la taille de cette supposition - *10 000 milliards de dollars* ! – se sent complètement fou. Je ne peux pas imaginer un scénario où la technologie autonome d'une entreprise génère des revenus qui représentent près de quatre fois la capitalisation boursière actuelle d'Apple Inc.

Pendant ce temps, de retour dans la réalité, les actions de Tesla glissent – et ARKK est sur le point de s'effondrer... à nouveau.



Après de multiples tentatives pour dégager 40 \$ et sa moyenne mobile sur 200 jours, ARKK a faibli la semaine dernière et continue de baisser. Les actions ont marqué de nouveaux plus bas d'un mois lundi et semblent être sur la bonne voie pour un test de 35 \$.

Ne retenez pas votre souffle en espérant une reprise rapide ici – ce mur de 40 \$ est de retour après une évasion ratée en février. Si cette chose perd 35 \$, je pense que nous verrons de nouveaux creux dans quelques semaines.

La nouvelle « mini-bulle » du marché est-elle en train d'éclater ?

Les actions de la bulle Covid ne sont pas les seuls à la traîne...

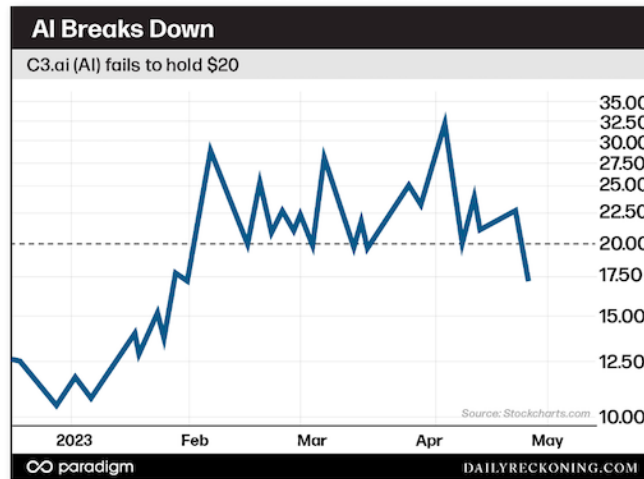
La dernière mode du marché est également confrontée à une vilaine vérification de la réalité.

Les jeux purs d'intelligence artificielle s'effondrent de manière considérable cette semaine. C3.ai Inc. (AI) a été l'affiche du secteur moussieux. Les actions ont grimpé jusqu'à 200% jusqu'à présent cette année, les spéculateurs s'étant accrochés à la plus grande nouvelle idée de la technologie. Mais après des semaines de consolidation agitée – et quelques rallyes sauvages – l'IA et d'autres noms spéculatifs perdent des niveaux clés.

Oui, même les bulles les plus jeunes du marché ressentent la chaleur. Les actions d'IA n'ont pas fait l'objet d'une tonne de presse lors de l'effondrement de 2022. Et ils n'étaient pas exactement regroupés avec le commerce de croissance technologique qui dominait le paysage spéculatif. En fait, l'IA n'a même pas fait ses débuts sur le marché avant décembre 2020 - juste avant les derniers sommets d'épuisement enregistrés au début de 2021.

Mauvais timing !

Mais de nulle part, l'IA est devenue l'idée la plus en vogue sur les marchés alors que des programmes comme ChatGPT ont pris d'assaut Internet. Malheureusement pour les taureaux, le reste appartient peut-être à l'histoire... du moins pour le moment.



AI a été durement touchée plus tôt ce mois-ci par un bref rapport d'analyste qui a soulevé de sérieuses questions sur les pratiques comptables de l'entreprise. Cela a déclenché le déclin initial. Maintenant, nous assistons à un suivi à la baisse alors que l'IA passe en dessous du niveau critique de 20 \$ qui a servi de support depuis le rallye explosif de janvier.

Comme si ce n'était pas assez de mauvaises nouvelles pour le titre (et le secteur, d'ailleurs), la dernière couverture de *The Economist* a l'IA dans sa ligne de mire...



C'est généralement une bonne idée de s'écarter d'une tendance une fois qu'elle a attiré l'attention des rédacteurs des principaux journaux financiers. Peut-être qu'une réinitialisation matérielle sérieuse est de mise ici après une panne de prix et l'attention des médias grand public...

La vente de la croissance technologique et de l'intelligence artificielle entraînera-t-elle une large liquidation du marché ? Ou suis-je en train d'aboyer le mauvais arbre?

▲ [RETOUR](#) ▲

Le dilemme des puissances d'argent

rédigé par Bruno Bertez 26 avril 2023



L'expansion de la finance produit organiquement des inégalités.



Les événements auxquels il nous est donné d'assister ou de participer sont en quelque sorte la gangue, les scories qui recouvrent le fond de la situation du système dans lequel nous vivons.

Exemple : face à la rareté prévisible des ressources, il y a la guerre par procuration de l'Occident à la Russie. C'est le mode de résolution du problème de la rareté qui a été choisi ; mais on aurait pu en choisir un autre.

La guerre en Ukraine c'est la gangue, elle recouvre autre chose. C'est une

façon de dépasser et de résoudre les contradictions de la rareté à laquelle le régime du capital est confronté.

Les événements sont ce qu'ils sont, mais ils pourraient être autrement ; ils surviennent en fonction des opportunités, des hasards voire même en fonction des personnalités qui sont en charge de la conduite des affaires.

Les événements sont en quelque sorte les symptômes de quelque chose du plus fondamental : ce sont les émergences de conflits, antagonismes, ou contradictions plus radicales.

Mais si ces apparences, ces façons d'émerger sont en quelque sortes contingentes ; en dessous ce qui est à l'œuvre, c'est le déterminisme, ou si on veut, les nécessités.

Vous allez mourir d'une maladie quelconque, c'est « l'apparence » ; mais au fond, vous êtes victime du déterminisme qui veut que si vous êtes un être vivant vous êtes mortel, vous devez mourir. Votre mort est « contenue » en germe dans votre vie tout comme le blé de la récolte est en germe dans le grain qui a été semé.

La nécessité, c'est ce à quoi on ne peut échapper ; tandis que les choses contingentes, elles, elles sont là, mais elles pourraient ne pas y être et être remplacées par d'autres.

De crise en crise

Donc, il y a la gangue des apparences et en dessous il y a la logique, la dialectique, le jeu des forces qui font le mouvement de l'Histoire, ou le cristal, dirait Hegel. Le cristal exprime l'état historique du système. L'Histoire, c'est de la logique dialectique cristallisée.

Le système capitaliste se bat, il lutte, il se démène pour durer depuis plusieurs décennies. Un peu comme il l'a fait dans les années 1930 lorsqu'il a été confronté à une crise terrible et qu'il a dû « déboucher » sur la guerre. Le mot « déboucher » est un clin d'œil.

Il a touché ses limites internes d'accumulation et il va de crises en crises, il devient chaotique avec de moins en moins de légitimité et d'efficacité. Il est obligé de consacrer des ressources considérables pour durer. Exemple : la publicité, la propagande, la police.

Il est obligé de lutter contre les libertés, alors que celles-ci sont sa meilleure justification par l'équation libre marché = libertés individuelles.

Il est obligé de lutter contre la vérité et l'information alors que celles-ci sont nécessaires pour les besoins de bon fonctionnement des marchés libres.

Bref, le régime est obligé de se détruire/de se miner pour essayer de survivre.

Instruit par l'analyse de ce qui s'est passé dans les années 1930 lors de la Grande Crise, le capitalisme a voulu y échapper par la finance. Il a truqué l'Histoire et fait croire que la Grande Crise est survenue parce que l'on

n'avait pas créé assez de monnaie et de crédit. Et donc cette fois, il a fait l'inverse ; il s'est noyé dans la monnaie de crédit et la finance.

Le capitalisme s'est financiarisé pour lutter contre la chute de la rentabilité par l'expansion de la finance et la production de profits financiers fictifs. L'expansion de la finance produit organiquement des inégalités, puisque ce sont les déjà riches qui s'enrichissent, c'est une conséquence incontournable. Réduire les inégalités détruirait le capitalisme financier.

La dialectique des inégalités

Le capitalisme a produit un niveau d'inégalités considérable depuis la financiarisation. Certains disent qu'il faut le réformer. La question est de savoir si le capitalisme financiarisé est compatible avec moins d'inégalités. Je dis que non.

- Crise du capital = passage à la financiarisation = élargissement des inégalités.
- Lutte contre les inégalités = limites à la reproduction du capital financier = retour à la case départ, c'est-à-dire à la crise du capitalisme que l'on a essayé d'éviter.

Le capitalisme financier est la béquille du capitalisme. Sa conséquence non voulue est la production d'inégalités. Détruire ou ôter cette béquille par la lutte contre les inégalités provoquera le retour à la crise du système capitaliste que l'on a cherché à éviter.

Le dilemme des puissances d'argent est le suivant :

- ou accepter la poursuite de l'élargissement des inégalités avec les risques sociaux et politiques qui vont avec ;
- ou bien accepter de prendre le risque d'une crise du capitalisme du type de celle des années 1930.

Entretemps, on a toujours la possibilité de retarder, et de faire la guerre.

▲ RETOUR ▲

.Un nouveau pas dans le rejet du dollar

rédigé par [Philippe Béchade](#) 27 avril 2023



Un des jours les plus cruciaux depuis Bretton Woods, il y a 52 ans, est arrivé : la deuxième puissance économique du monde échange moins avec le reste du monde en dollars qu'en sa propre monnaie.



Le basculement des alliances économiques et géopolitiques à l'initiative de **la Chine** s'est accéléré depuis la mi-mars, de nombreux pays déclarant vouloir se passer autant que possible du dollar pour échapper ainsi à l'extraterritorialité du droit américain... et à de possibles sanctions (amendes, gel, confiscation).

Les déclarations d'intention successives en faveur d'un plus large usage du yuan chinois ont coïncidé avec un brusque affaiblissement du système bancaire américain, alors que le doute s'empare de nombreux initiés au sujet de la soutenabilité des encours de dettes détenues par les banques régionales, ce qui provoque un **bank run** d'une ampleur inédite.

La faillite de SVB n'était que la partie émergée de l'iceberg, la plus visible certes, puisque beaucoup d'entreprises clientes de la Silicon Valley étaient fortement consommatrices de cash.

Deux autres banques présentant un profil un peu similaire ont dû être secourues en urgence, avec l'assurance que les dépôts de leurs clients bénéficieraient d'une garantie dérogatoire intégrale... ce qui a rassuré temporairement Wall Street.

Les risques persistent

Pendant que la Fed inondait le marché interbancaire de liquidités, le gouvernement et les médias se sont empressés de remettre au goût du jour la thèse des « quelques cas isolés » (comme lors des premiers « accidents » provoqués par l'écatement de la bulle des *subprime*).

Il s'est écoulé un bon mois durant lequel Wall Street a cru que le risque de contagion était définitivement circonscrit, notamment avec l'annonce d'une garantie de valorisation au prix d'émission des bons du Trésor détenus par les banques en cas de prise en pension par la Fed.

Mais cela n'a pas suffi à rassurer, car la question des créances douteuses a commencé à se poser avec acuité avec l'envol des taux de défaut dans toutes les catégories de crédit (hypothécaires, prêts auto, crédits conso, etc.).

Les risques semblent particulièrement élevés dans le secteur de **l'immobilier commercial**, avec des taux d'occupation en chute libre et des loyers qui ne rentrent plus, ce qui met en péril les plus gros loueurs de mètres carrés de bureaux des Etats-Unis... qui se financent à 60% auprès des banques régionales.

Les épargnants ont pris conscience du problème, parce qu'ils sont très nombreux à se savoir eux-mêmes en situation difficile ou à risquer de le devenir en cas de récession.

Le prochain domino bancaire

Cette forme de réalisme les pousse à retirer une partie de leurs fonds des banques régionales, étant admis que la Fed et la FDIC – qui ne s'en cachent pas – n'ont pas vocation à les sauver toutes. D'où des retraits qui prennent l'allure et les proportions du plus spectaculaire *bank run* des 30 dernières années : **les banques régionales ont perdu 30% de leurs dépôts en 5 semaines.**

Mais c'est une moyenne, et après le séisme SVB, voilà que survient la réplique **First Republic** de magnitude 7, la banque voyant son cours se désintégrer de 70% en 48 heures et de 96% depuis le 1er janvier.

La publication de ses comptes trimestriels a révélé que ses dépôts avaient fondu de 72 Mds\$ au premier trimestre 2023 pour s'établir à 104,5 Mds\$ au 31 mars, soit une baisse de 40%. L'hémorragie s'est par ailleurs poursuivie – sinon accélérée – début avril. Il est donc possible qu'en ce 27 avril, les dépôts aient fondu de moitié depuis le 1er janvier.

First Republic est littéralement carbonisée boursièrement et ne peut plus prêter un seul dollar à ses clients, ni désormais leur restituer l'intégralité de leur argent. Autrement dit, son existence est devenue sans objet... et un sauvetage d'urgence devient nécessaire.

Mais les commentateurs ressortent la carte du « cas isolé » et rejettent ainsi l'idée d'un risque systémique.

Admettons que la Fed prenne de nouveau les choses en main. Cela ne change rien à l'absence de projet de compromis sur l'extension du plafond de la dette fédérale en discussion au Congrès. Cette impasse entre les deux formations politiques dominantes pose la question de **la valeur de la signature des Etats-Unis : une dégradation**

prochaine de la note souveraine du pays ne peut plus être exclue.

Les détenteurs de T-Bonds n'ont plus envie de prendre le risque et se détournent d'autant plus volontiers du billet vert.

Et c'est ainsi que se matérialise ce basculement historique presque impensable avant le début de la guerre en Ukraine : le yuan chinois dépasse – c'est chose faite – le dollar américain en tant que devise la plus utilisée dans les transactions internationales bilatérales de la Chine.



La part du yuan a atteint un niveau record de 48% (contre quasiment zéro en 2010), tandis que la part du dollar américain est tombée à 47 % (contre 83%, 12 ans plus tôt). Et ce alors même que le yuan n'est que partiellement convertible, et que sa parité est totalement administrée par la PBOC... mais c'est à croire que c'est ce qui rassure les cambistes !

▲ [RETOUR](#) ▲

Les déficits budgétaires du gouvernement ne peuvent pas stimuler une véritable croissance économique

Frank Shostak 25/04/2023 Mises.org



MISES WIRE



Les économistes keynésiens disent que pendant une crise économique, le gouvernement doit enregistrer d'importants déficits budgétaires afin de maintenir l'économie en marche. En revanche, les économistes autrichiens soutiennent que les déficits budgétaires accrus sont généralement monétisés, ce qui entraîne des augmentations générales des prix. Par conséquent, dans cette perspective, le gouvernement devrait éviter d'augmenter les déficits budgétaires et plutôt équilibrer le budget.

Les dépenses du gouvernement monopolisent les ressources des générateurs de richesse

Les gouvernements ne génèrent pas de richesse, car les dépenses publiques utilisent des ressources qui doivent être prélevées sur les personnes qui génèrent de la richesse. Ceci, à son tour, sape le processus de création de richesse de l'économie. Cela signifie que le niveau effectif d'imposition est la taille du gouvernement.

Par exemple, si le gouvernement prévoit de dépenser 3 000 milliards de dollars et de percevoir 2 000 milliards de dollars d'impôts, il y aura un manque à gagner, ou déficit, de 1 000 milliards de dollars. Le gouvernement tentera d'obtenir des ressources auprès des générateurs de richesse pour soutenir ses activités. Par conséquent, ce qui compte ici, c'est que les dépenses publiques s'élèvent à 3 000 milliards de dollars et non que le déficit soit de 1 000 milliards de dollars.

Par exemple, si le gouvernement lève les impôts à 3 000 milliards de dollars, ce qui entraîne un budget équilibré, cela modifierait-il le fait qu'il prélève toujours 3 000 milliards de dollars de ressources aux générateurs de richesse ? Nous soutenons que les dépenses publiques ont déclenché un détournement de la richesse des activités génératrices de richesse vers des activités non génératrices de richesse, conduisant à un appauvrissement économique. Par conséquent, les dépenses publiques apparemment destinées à stimuler l'activité économique devraient en fait être considérées comme de mauvaises nouvelles pour l'économie.

Les taxes gouvernementales étouffent les processus du marché

Les producteurs de richesse échangent leurs produits entre eux, une activité volontaire. Le point clé est que le commerce doit être libre et refléter les priorités de chacun. Les taxes gouvernementales, cependant, sont coercitives, obligeant les producteurs à se séparer de leur richesse en échange de services non désirés. Cela implique que les producteurs sont obligés d'échanger plus pour moins, ce qui réduit leur bien-être.

Plus le gouvernement entreprend de projets non liés au marché, plus la richesse réelle est transférée des producteurs de richesse. Nous pouvons conclure que le montant des impôts prélevés sur le secteur privé générateur de richesse est directement déterminé par l'étendue des activités gouvernementales.

En tant que consommateur de richesse, le gouvernement ne peut pas contribuer au pool d'épargne réelle. De plus, si les activités gouvernementales pouvaient produire de la richesse, elles auraient alors été autofinancées et n'auraient nécessité aucun soutien de la part d'autres générateurs de richesse. Par conséquent, la question des impôts ne se poserait jamais.

Rien de tout cela n'est modifié par l'introduction d'argent dans l'économie. Dans l'économie monétaire, le gouvernement imposera les générateurs de richesse et paiera la part des personnes employées directement ou indirectement par le gouvernement. Cet argent permet aux employés du gouvernement et aux entrepreneurs d'accéder à un bassin d'épargne réelle. Les particuliers employés par le gouvernement peuvent désormais échanger l'argent des impôts contre des biens de consommation.

La signification d'un excédent budgétaire dans une économie monétaire

Quel est alors le sens d'un excédent budgétaire dans une économie monétaire ? Cela signifie que l'afflux d'argent au gouvernement dépasse ses dépenses d'argent. L'excédent budgétaire ici n'est qu'un excédent monétaire. L'émergence d'un excédent produit le même effet que toute politique monétaire restrictive. Sur ce Ludwig von Mises [a écrit](#) :

Maintenant, la restriction des dépenses publiques peut certainement être une bonne chose. Mais il ne fournit pas les fonds dont un gouvernement a besoin pour une augmentation ultérieure de ses dépenses. Un individu peut mener ses affaires de cette manière. Il peut accumuler des économies lorsque ses revenus sont élevés et les dépenser plus tard lorsque ses revenus baissent. Mais c'est différent avec une nation ou toutes les nations ensemble. Le Trésor peut thésauriser une part considérable des somptueuses recettes fiscales qui affluent dans le

Trésor public à la suite du boom. Dans la mesure et tant qu'elle retient ces fonds de la circulation, sa politique est réellement déflationniste et contracyclique et peut dans cette mesure affaiblir le boom créé par l'expansion du crédit. Mais lorsque ces fonds sont à nouveau dépensés, ils modifient la relation monétaire et créent une tendance induite par la trésorerie vers une baisse du pouvoir d'achat de l'unité monétaire.

La baisse des dépenses publiques implique que les créateurs de richesse disposeront désormais d'une plus grande partie du pool d'épargne réelle. Si, toutefois, les dépenses publiques continuent d'augmenter, aucune réduction d'impôt effective n'est possible ; au contraire, la part du pool d'épargne réelle à la disposition des producteurs de richesse va diminuer.

Les détracteurs des petits gouvernements soutiennent qu'on ne peut pas faire confiance au secteur privé pour construire et améliorer l'infrastructure de la nation. Cependant, les particuliers peuvent-ils se permettre l'amélioration de l'infrastructure ?

L'arbitre devrait être le marché libre où les individus, en achetant ou en s'abstenant d'acheter, décident quelles infrastructures vont émerger. Si le pool d'épargne ne peut pas se permettre une meilleure infrastructure, il faut du temps pour accumuler des économies afin de construire une meilleure infrastructure. L'augmentation des dépenses publiques ne peut pas augmenter le pool d'épargne, et l'augmentation des dépenses publiques ne fera que le réduire.

Le gouvernement peut imposer des projets non choisis par le marché mais ne peut pas les rendre viables

Le gouvernement peut forcer la création de projets non choisis par le marché, mais il ne peut pas les rendre viables. Au fil du temps, ces projets imposeront des charges sur l'économie qui minent le bien-être individuel et rendront ces projets encore plus coûteux.

La baisse des impôts sur les entreprises stimulera-t-elle l'investissement en capital et renforcera-t-elle le processus de formation de la richesse ? Si la baisse des impôts ne s'accompagne pas d'une réduction des dépenses publiques, cela encouragera une mauvaise allocation de l'épargne. Le déficit budgétaire naissant sera financé soit par des emprunts, soit par la création de nouveaux fonds. De toute évidence, cela détourne la richesse réelle des activités génératrices de richesse vers des activités non génératrices de richesse. Divers projets d'investissement qui émergent sur le dos de telles politiques gouvernementales sont susceptibles d'être l'équivalent de pyramides inutiles.

Pourquoi le gouvernement ne peut pas être un véritable emprunteur

L'un des moyens par lesquels le gouvernement sécurise les fonds nécessaires pour les infrastructures non marchandes consiste à emprunter. Cependant, un emprunteur doit être un générateur de richesse pour pouvoir rembourser le prêt principal plus les intérêts.

Ce n'est pas le cas en ce qui concerne le gouvernement. Ce n'est pas un générateur de richesse. Alors, comment le gouvernement, en tant qu'emprunteur, pourra-t-il jamais rembourser sa dette ? Pour ce faire, il peut emprunter à nouveau auprès du même prêteur, le secteur privé générateur de richesse. Il s'agit d'un processus par lequel le gouvernement vous emprunte pour vous rembourser.

Conclusion

Le gouvernement ne génère pas de richesse, et plus il dépense, plus il doit prendre de ressources aux générateurs de richesse. Ceci, à son tour, sape le processus de création de richesse de l'économie, ce qui signifie que le niveau effectif d'impôt est la taille du gouvernement.

Les dépenses publiques détournent la richesse des activités génératrices de richesse vers des activités non génératrices de richesse, entraînant un appauvrissement économique. Ainsi, une augmentation des dépenses publiques pour stimuler l'activité économique doit être considérée comme une mauvaise nouvelle pour la création de richesse et pour l'économie.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Doug Casey sur la déclaration de guerre du gouvernement américain aux cartels de la drogue mexicains

par Doug Casey 26 avril 2023

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



International Man : Certains politiciens américains de type néoconservateur ont récemment poussé à utiliser l'armée américaine contre les cartels de la drogue mexicains.

Le sénateur Lindsay Graham a proposé de les désigner comme des « organisations terroristes ».

Le représentant Dan Crenshaw a présenté une autorisation d'utilisation de la force militaire (AUMF) pour cibler les cartels de la drogue à l'intérieur du Mexique.

Quel est votre avis là-dessus?

Doug Casey : C'est exactement ce dont les États-Unis ont besoin : une autre guerre, et celle-ci à la frontière.

Les personnes qui soutiennent l'utilisation de la force militaire au Mexique ne peuvent être décrites que comme des bellicistes irréfléchis sans aucune compréhension de l'éthique ou de l'histoire. Si la guerre contre des organisations comme les talibans en Afghanistan était un désastre de classe mondiale, une invasion fonctionnerait-elle mieux au Mexique, qui compte trois fois la population de l'Afghanistan, est beaucoup plus riche et beaucoup mieux organisé ? Et ils sont juste à la frontière, ce qui pose vraiment problème.

La solution au problème du cartel de la drogue est de légaliser toutes les drogues. Le fait est que quiconque veut de la drogue aujourd'hui peut s'en procurer facilement, même s'il se trouve dans des prisons de haute sécurité. D'un point de vue pratique, rendre les drogues illégales ne fonctionne pas. Tout ce qu'il fait, c'est augmenter considérablement le prix des médicaments aux États-Unis et créer d'énormes marges bénéficiaires pour les importer. Même si vous détruisiez tous les cartels au Mexique, les gens qui veulent de la drogue en voudront toujours. Tant que les drogues seront illégales, leurs prix resteront élevés et de nouveaux cartels apparaîtront.

Mais malgré l'assouplissement des peines sur le cannabis, il est très peu probable que les drogues soient légalisées.

La DEA, l'une des agences fédérales les plus corrompues, est un lobby permanent pour les maintenir dans l'illégalité. Et il y a beaucoup, beaucoup trop d'argent à faire ;à les garder illégaux.

La seule solution est de tirer une leçon de **la prohibition des années 1930**. Lorsqu'ils ont illégalisé l'alcool dans les années 1920, cela a créé les profits qui ont permis à la mafia de se développer. Cela n'a certainement pas réduit la quantité d'alcool; cela n'a fait qu'augmenter le nombre de crimes. De même, la folle guerre contre la drogue est responsable du succès des cartels.

Ils disent que le fentanyl, un médicament médical important, tue 50 000 à 100 000 Américains par an. C'est principalement parce que sa quantité et sa qualité sont incertaines, conséquence de son illégalité. Mais la vraie question est éthique : **le gouvernement a-t-il le droit de « protéger » les gens contre eux-mêmes ?** Ma réponse est : Non. Si les gens aiment ça, c'est leur corps et leur affaire. L'interdiction de l'alcool - qui est aussi une drogue assez dangereuse - était coûteuse, destructrice, immorale et stupide. Le fentanyl, la bête noire actuelle des intrus, n'est pas différent.

Si les médicaments étaient aussi facilement disponibles que l'aspirine dans les pharmacies, les utilisateurs sauraient ce qu'ils obtiennent, et les personnes qui en veulent pourraient les obtenir à un prix bon marché à des doses connues.

En plus de reconnaître que vous ne pouvez pas protéger les gens d'eux-mêmes, il est important d'examiner la raison pour laquelle de nombreuses personnes se perdent dans la drogue. La réponse, je crois, est qu'ils essaient de se cacher de la réalité et de l'effacer. Pourquoi donc? C'est un sujet pour une autre conversation. Mais l'irrationalité et la coercition causées par l'intervention de l'État dans la vie privée font partie de la réponse.

International Man : Le président mexicain Obrador a déclaré qu'il ne permettrait pas au gouvernement ou à l'armée américaine d'entrer sur le territoire mexicain.

Il est également bien connu que les cartels mexicains sont très présents aux États-Unis.

Supposons que le gouvernement américain envoie de toute façon l'armée en action au Mexique.

Que pensez-vous qu'il pourrait arriver?

Doug Casey : Ce ne serait certainement pas la première fois que les États-Unis envahiraient le Mexique.

Dans les années 1840, les États-Unis ont essentiellement volé tout le territoire du Texas, du Nouveau-Mexique, de l'Arizona et de la Californie au Mexique. Je sais que vous ne devriez pas dire cela, cela semble antipatriotique. Mais le patriotisme devrait être axé sur les valeurs américaines, pas nécessairement sur le soutien des actions des politiciens à Washington.

Dans l'hymne du Marine Corp, l'une des répliques est « From the Halls of Montezuma », car les forces américaines combattaient en fait à Mexico.

Cela s'est produit plus récemment lorsque, pendant la révolution mexicaine dans les années 1910, Pancho Villa a attaqué le Rio Grande et que les troupes du général Pershing sont entrées au Mexique pour le poursuivre (sans succès).

Il y a beaucoup de précédents pour que les Américains envahissent le Mexique, mais peut-être que la chaussure est sur l'autre pied maintenant. 20 millions de Mexicains ou plus vivent aux États-Unis, principalement dans le sud-ouest. Croyez-le ou non, beaucoup d'entre eux parlent d'une Reconquista.

On ne sait pas quel effet cela aura sur la frontière américaine si des fauteurs de guerre comme la petite surnoise

et stupide Lindsey Graham réussissent à fomenter une invasion du Mexique. Cela pourrait se transformer en une contre-invasion, une guerre de tir active inutilement créée pour écraser le commerce de la drogue mexicain. Ce qui, dans la mesure où c'est même un vrai problème, est un problème américain.

International Man : Peu importe ce qui se passe avec l'armée américaine au Mexique, la situation à la frontière reste un gâchis.

Que pensez-vous qu'il faille faire ?

Doug Casey : La violence des cartels serait l'une des motivations de la migration vers les États-Unis. Il semble y avoir au moins un ou deux millions de personnes - personne n'a le nombre exact - qui migrent chaque année du Mexique et d'autres endroits vers les États-Unis. Une fois arrivés, beaucoup deviennent des pupilles du vaste système de protection sociale américain. C'est un problème.

La solution, comme pour tant de maux sociaux, est le strict respect des droits de propriété. Cela implique que la frontière doit être défendue. Pourquoi? Les migrants traversent généralement les terres privées des Américains ; ils n'ont pas le droit d'empiéter. Même lorsque le terrain appartient au gouvernement fédéral ou d'État, ils n'ont aucun droit d'intrusion. Il s'agit de faire respecter strictement les droits de propriété.

Il y a un signe qui apparaît souvent à l'ouest, *"Si vous êtes trouvé ici la nuit, vous serez trouvé ici le matin."* C'est un sentiment justifié.

Entrer aux États-Unis, ou, plus important encore, sur la propriété privée de quiconque sans autorisation, est une infraction grave. Les droits de propriété sont la base de tous les droits.

Il est difficile de savoir exactement, mais je soupçonne que l'un des principaux attraits pour les migrants est qu'ils savent qu'une fois dans le pays, ils bénéficient essentiellement de la nourriture gratuite, des soins médicaux, des écoles, du logement et de nombreuses autres formes d'aide sociale. Cela attire le mauvais type de personnes. Les immigrants du 19e siècle étaient également sans le sou, mais n'ont absolument rien reçu lorsqu'ils sont arrivés aux États-Unis. Maintenant, les migrants reçoivent beaucoup de cadeaux. Une partie de la réponse consiste à éliminer tous les types de protection sociale, tant pour les Américains que pour les immigrants, ainsi qu'une application stricte des droits de propriété.

International Man : Le prévisionniste de tendances renommé Gerald Celente a déclaré : *"Quand tout le reste échoue, ils vous emmènent à la guerre."*

Êtes-vous d'accord ?

Doug Casey : Gerald a tout à fait raison.

En regardant l'histoire de la guerre américaine, lorsque les États-Unis ont combattu l'Allemagne et le Japon, ces pays ont été transformés parce qu'ils étaient totalement aplatis, dévastés et découragés, ce qui a facilité leur réforme à l'image que le gouvernement américain voulait.

Pendant la guerre de Corée, qui était en réalité une guerre menée contre la Chine sur le territoire coréen, les États-Unis ont largué plus de bombes que pendant toute la Seconde Guerre mondiale. Le pays a été totalement aplati, et la Corée du Sud s'est également transformée à l'image que nous voulions.

Mais l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie, et d'ailleurs le Vietnam, étaient plutôt de l'ordre des guerres sportives contre les pays primitifs. Ce sont tous des désastres embarrassants.

Quel genre de guerre envisageons-nous avec le Mexique?

Washington va-t-il raser le pays pour changer de gouvernement ? Je me demande si les Mexicains accepteront cela. Ou Washington s'impliquera-t-il dans une guerre de guérilla prolongée où les gangs de la drogue sont désignés comme terroristes ? Randolph Bourne avait raison lorsqu'il a dit : « *La guerre est la santé de l'État*. Malheureusement, l'Américain moyen semble avoir perdu le pouvoir de la pensée critique. Il assimile robotiquement la santé de l'État à la santé de l'Amérique.

De toute façon, c'est une mauvaise idée pour l'Amérique. Mais Washington n'est pas l'Amérique. Le Deep State trouvera cependant quelqu'un à combattre. Malheureusement, il semble que la Russie et la Chine soient les prochaines sur la carte de danse, même si elles pourraient certainement ajouter le Mexique à la liste des vilains tout en ruinant et en corrompant davantage les États-Unis .

International Man : Le gouvernement américain devient de jour en jour plus désespéré et téméraire.

Comment la personne moyenne peut-elle se protéger et tirer profit de cette situation ?

Doug Casey : Le gouvernement américain désigne de plus en plus tout ennemi réel ou imaginaire du jour — qu'il s'agisse des cartels de la drogue mexicains, des Russes, des mouvements séparatistes étrangers ou de divers citoyens américains — comme des terroristes. Une fois que quelqu'un est qualifié de terroriste, les gants sont enlevés et il devient possible de commettre n'importe quel type de crime pour le combattre.

Alors que les États-Unis se déstabilisent à bien des égards, Washington découvre que son véritable danger réside à l'intérieur du pays. Ce que nous voyons, c'est une guerre du gouvernement américain contre de nombreux et divers groupes, ainsi que contre des citoyens dissidents. Le FBI, la CIA, la DEA et d'autres agences prétoriennes sont en train d'être transformées en forces de police secrètes nationales.

Une façon de vous protéger de cela est de quitter les lieux jusqu'à ce qu'il redevienne sûr de vivre aux États-Unis.

Permettez-moi de souligner l'importance d'avoir une deuxième résidence ou une deuxième citoyenneté au cas où les États-Unis se dirigeraient vers tant de pays dans le passé. Et il n'y a pas que les États-Unis. De nombreux pays occidentaux soi-disant libres deviennent assez répressifs.

En fait, il est dangereux d'être un citoyen américain aux États-Unis ces jours-ci, du moins si vous parlez trop fort. Cela me concerne certainement personnellement. Même si je ne crois pas qu'il soit possible de changer le cours des événements, je dis ce que je fais parce que c'est juste, pas parce que c'est intelligent.

Cela dit, vous devriez vous attendre à ce que le gouvernement américain devienne beaucoup plus virulent à l'avenir. Washington, et non les cartels mexicains, est le vrai danger.

C'est absolument le cas pour les deux prochaines années, alors que de véritables jacobins contrôlent le gouvernement. Mais peut-être au-delà. On ne sait pas qui va être élu ni ce qu'il va faire. Puisque **nous allons probablement être au milieu d'une énorme crise financière, économique, politique, sociale et militaire**, tout est possible. Peu de choses sont bonnes.

La tendance en mouvement va probablement rester en mouvement.

▲ [RETOUR](#) ▲

La bulle la plus inattendue

rédigé par Alexander Green 27 avril 2023



Vous souhaitez acheter une voiture d'occasion ? Même si vous avez les moyens, réfléchissez-y à deux fois !



Au cours des deux dernières décennies, j'ai identifié un grand nombre d'investissements fructueux pour *The Oxford Communiqué*. Et j'ai fait autre chose qui me semble tout aussi important : j'ai mis en garde mes lecteurs contre toutes les grandes bulles financières. Et il y en a eu beaucoup.

J'ai lancé des avertissements avant la bulle internet, celle du pic pétrolier, la bulle immobilière, celle des prêts hypothécaires garantis et, plus récemment, avant la bulle du marché obligataire, la bulle des *meme stocks* et celle des cryptomonnaies.

Aujourd'hui, je vais vous mettre en garde contre une bulle que je n'aurais jamais cru voir un jour... celle des voitures d'occasion.

Toujours plus de bulles

Certains analystes jurent que les bulles ne peuvent être reconnues qu'*a posteriori*. Ce n'est absolument pas le cas.

Prenons l'exemple de la bulle du marché obligataire. Au cours des 6 000 premières années de civilisation, les taux d'intérêt n'ont jamais été si bas au point d'attendre des chiffres négatifs. Puis cela s'est produit il y a quelques années en Europe et au Japon. C'était un signe clair que l'ère des taux d'intérêt dérisoires était sur le point de s'achever.

Il faut comprendre que, lorsque quelqu'un prête de l'argent à un taux d'intérêt négatif, cela revient à dire : « Si vous me débarrassez de cet argent maintenant, vous pourrez l'utiliser pour faire ce que vous voulez et me rendre une somme moins importante plus tard. »

Comment cela peut-il avoir du sens ?

Prenons l'exemple de la bulle cryptographique, qui ne s'est que partiellement dégonflée et qui a encore beaucoup de chemin à parcourir. Le Bitcoin a 14 ans, n'est toujours pas largement accepté et est beaucoup trop volatil pour être acheté, vendu, prêté, emprunté ou investi. Tout ce qu'une monnaie est censée faciliter, en d'autres termes.

Personne ne devrait être surpris par la hausse des prix des cryptomonnaies cette année. Il est impossible de faire une projection rationnelle, pour anticiper la fin d'un comportement irrationnel. Mais cette hausse cessera.

En attendant, penchons-nous sur la bulle du jour : les voitures d'occasion.

Le juste prix

Depuis l'invention de l'automobile, les prix n'ont évolué que dans un sens. Une voiture neuve perd de sa valeur

dès qu'elle sort de l'usine. Une voiture d'occasion perd de sa valeur dès qu'on lui fait parcourir quelques kilomètres (et qu'elle subit quelques bosses). C'est du moins ainsi que les choses ont fonctionné pendant la majeure partie des 100 dernières années.

Mais les confinements liés au Covid ont mis à mal la chaîne d'approvisionnement mondiale, et les voitures neuves dépendantes des semi-conducteurs ont été les plus touchées.

Alors que les stocks de voitures neuves s'épuisaient, le marché des voitures d'occasion s'est emballé. De nombreux concessionnaires ont commencé à appeler les clients qui avaient acheté des voitures neuves un an auparavant pour leur annoncer la bonne nouvelle... « Elle vaut plus que ce que vous avez payé pour l'acheter neuve ! Voulez-vous l'échanger ? »

L'été dernier, j'ai commencé à chercher avec mon fils David une voiture d'occasion décente pour qu'il puisse se rendre à l'université. Les prix affichés étaient ahurissants. (38 000 \$ pour une Subaru datant qu'il y a quatre ans et avec beaucoup de kilomètres au compteur... ça vous intéresse ?)

Un ami m'a demandé : « Qu'est-ce que ça peut te faire, Alex ? Tu as beaucoup d'argent. »

Je lui ai répondu que si quelqu'un me proposait un sandwich pour 150 \$, je ne dirais pas non parce que je n'en ai pas les moyens. Je dirais non parce que je trouverais ça vraiment stupide.

Quand le marché s'ajuste

Nous avons décidé qu'il pouvait utiliser sa voiture actuelle, jusqu'à ce que les conditions du marché reviennent à la normale.

En effet, la chaîne d'approvisionnement s'est largement débloquée et les concessionnaires reçoivent davantage de stocks. Par conséquent, les prix des véhicules d'occasion sont... toujours en hausse ?

L'indice Manheim de la valeur des véhicules d'occasion est en hausse de 35% depuis septembre 2020. Il avait commencé à baisser à la fin de l'année dernière, mais cette année, il augmente à nouveau.

Pourquoi ? Parce que les voitures neuves sont trop chères pour la plupart des gens.

Selon les données gouvernementales sur l'inflation, les prix des nouveaux modèles ont augmenté de 21% depuis septembre 2020.

Le site Edmunds, spécialisé dans la valorisation des voitures, a indiqué le mois dernier que le prix moyen d'un véhicule neuf était de 48 000 \$.

Seuls 17% des véhicules neufs vendus le mois dernier aux Etats-Unis coûtaient moins de 30 000 \$. Et les prix des voitures neuves sont si élevés que la location n'a même plus la cote. Les sociétés de financement ne veulent pas se retrouver à surestimer les valeurs résiduelles si les prix des véhicules d'occasion s'effondrent.

Sauf que ce « si » est en fait un « quand » : à mesure que les stocks de voitures neuves s'accumuleront et que les consommateurs jetteront un coup d'œil aux nouveaux taux d'intérêt de la Fed, les prix de ces véhicules commenceront à baisser.

Perte de valeur

En bref, si vous achetez des voitures d'occasion dans le contexte actuel de bulle spéculative, vous risquez d'en

prendre pour votre grade lorsque vous les revendrez dans quelques années.

Il existe trois solutions à ce problème. Vous pouvez conserver la voiture que vous avez (pour l'instant). Vous pouvez utiliser les transports publics. Vous pouvez aussi appeler Lyft ou Uber. Ou... vous pouvez faire le grand saut et acheter une voiture d'occasion aujourd'hui aux prix en vigueur.

De toute façon, les consommateurs ont pratiquement toujours perdu de l'argent sur leurs voitures.

Mais lorsque le marché des voitures d'occasion reviendra à des niveaux raisonnables, les pertes seront rapides et conséquentes.

En résumé, c'est le moment idéal pour vendre vos voitures d'occasion. Et le moment est très mal choisi pour en acheter une. Si vous ne pouvez pas l'éviter, faites-le en toute conscience de cause.

Les voitures ont toujours été des biens qui se déprécient. Mais cela sera particulièrement vrai au cours des deux prochaines années à venir.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi nous soutenons Tucker Carlson

Brian Maher 26 avril 2023

DAILY RECKONING



Pourquoi Tucker Carlson a-t-il été évincé de son poste de présentateur à la Fox ?

Était-ce en raison de son implication dans des litiges passés - et potentiellement futurs - contre Fox Corp. En d'autres termes, était-il devenu un fardeau juridique trop lourd à porter ?

Était-ce en raison des allégations obligatoires de "racisme", de "sexisme" et d'"antisémitisme" qui accablent souvent les hommes caucasiens controversés de tendance conservatrice ?

Ou était-ce simplement dû à sa puissante capacité à marcher sur les pieds ?

Émission après émission, soir après soir, M. Carlson ne s'est pas contenté de marcher sur les pieds de ce que nous appellerons grossièrement "l'establishment".

Il a enfoncé ses pouces dans les yeux de l'establishment... leur a tiré le nez... et leur a donné des coups de pied dans les tibias...

Il a dirigé ses fléchettes perforantes contre eux, frappant dans le mille avec une répétition féroce... et a lancé obus après obus dans leur camp - avec un effet détonant dévastateur.

Il fait exploser des boules puantes au milieu d'eux.

Il a agi avec férocité contre eux. Mais il a exécuté ses caprices avec la vessie de l'humour et la rapière de l'esprit, en souriant tout au long du chemin. Il s'est moqué de leurs visages sévères et aigris.

Carlson était, en bref, une fantastique épine dans la chair de l'establishment.

Pourquoi Carlson devait partir

Si vous souhaitez remplacer "Establishment" par "Deep State", vous êtes libre d'effectuer cette substitution. Vous pouvez étiqueter la chose comme bon vous semble.

Cette bande a-t-elle travaillé à l'éviction de M. Carlson - et donc à sa mise sous silence ?

Nous ne connaissons pas la réponse. Nos espions sont sur le coup. Ils font état de diverses rumeurs, mais ne peuvent encore rien confirmer. Certaines de ces rumeurs nous paraissent d'ailleurs quelque peu douteuses.

Quelle était la grande menace de ce type pour l'establishment, l'État profond ou autre ?

Il a posé des questions. Il a remis en question des récits. Il a semé le doute. Il a ébréché des armures.

Le virus s'est-il échappé d'un laboratoire situé à Wuhan, en Chine ? M. Carlson a posé des questions.

Les vaccins sont-ils vraiment "sûrs et efficaces" ? M. Carlson a posé des questions.

Les élections américaines sont-elles nécessairement exemptes de manipulations et d'escroqueries ? M. Carlson pose des questions.

Est-il judicieux de mener une guerre par procuration contre la Russie par l'intermédiaire d'une patte d'oie ukrainienne ? M. Carlson pose des questions.

Les États-Unis ont-ils dynamité le gazoduc Nord Stream sous la mer Baltique ? M. Carlson a posé des questions.

Taisez-vous, ils ont expliqué

Ces questions n'ont pas été posées par les agences traditionnelles. Elles se sont contentées de donner des réponses à la pelle - des réponses officielles.

Pouvons-nous vous rappeler la suppression incessante et inlassable par les médias de tout contenu non officiel relatif à la pandémie ?

Ce Carlson a refusé de marcher au pas. Il a refusé de devenir membre du régiment. Il s'est absenté sans permission officielle... et a traversé le camp ennemi.

Il a posé des questions interdites.

Et ces questions sont les ennemis mortels des récits.

Non seulement il les a posées, mais il a invité des dissidents à les contester et à les réfuter devant des millions de téléspectateurs.

A-t-il toujours eu raison ? Nous ne pensons pas qu'il ait toujours eu raison, non.

Sa boussole indiquait-elle toujours le vrai nord ? Nous pensons qu'elle s'est parfois révélée un peu déviante, à quelques degrés près.

Mais qui a une boussole d'une précision infaillible ? Nous n'avons encore rencontré personne qui le soit - la nôtre s'égare souvent à 180 degrés.

Et qui décide quelle boussole s'avère la plus précise ? Dans le cas de M. Carlson, c'est Fox Corp. et M. Murdoch qui décident. Ils l'ont accueilli à leur guise et peuvent l'expulser à leur guise.

Mais qui décidera pour le reste d'entre nous ? Qui sera le gardien du consensus ? *Et qui gardera les gardiens ?*

Pourquoi nous sympathisons avec Tucker Carlson

Ici, au Daily Reckoning, nous sommes reconnaissants d'un fait central et cardinal : nous n'avons aucune importance.

Nous ne sommes pas Fox News, nous ne sommes pas Tucker Carlson. Nous ne sommes qu'un vairon parmi les baleines - et qui a besoin de faire taire un vairon ?

Pourtant, si vous voulez bien nous accorder une indulgence, peut-être trop flatteuse...

Nous ne sommes qu'un vairon, c'est vrai. Pourtant, nous éprouvons une certaine sympathie pour notre compagnon de mer, malgré sa masse largement supérieure.

C'est parce que nous nageons dans la même grande mer. Il s'agit de la mer de **l'effort journalistique**.

En ce sens, nous sommes frères. Et nous ne voulons pas que notre compagnon de mer soit harponné.

Car les mêmes personnages qui harponneraient une baleine nous donneraient en pâture à un poisson.

Des marchands mutuels d'opinions peu recommandables

Comme Tucker Carlson, nous sommes des marchands d'opinions. Et comme Tucker Carlson, nous sommes souvent des marchands d'opinions peu recommandables.

Comme Tucker Carlson, nous avons déposé des griefs sévères contre les lockdowns, les vaccins obligatoires et le reste.

Comme Tucker Carlson, nous avons remis en question le rôle des États-Unis dans le marasme ukrainien.

Comme Tucker Carlson, nous avons mis en doute l'innocence de l'Amérique dans le dynamitage du Nord Stream.

Tout cela nous a souvent mis en porte-à-faux avec la sagesse dominante - et, dans certains cas, avec nos lecteurs.

Samizdat

À notre manière, nous sommes des éditeurs de samizdat. Et vous, notre lecteur, êtes souvent un lecteur de samizdat.

Qu'est-ce que le samizdat ?

Le samizdat désigne la littérature subversive et clandestine distribuée par les dissidents dans l'ancienne Union soviétique. Elle était officiellement frappée d'excommunication, interdite.

Nos écrits subversifs ne sont pas officiellement interdits, bien sûr. Ils sont néanmoins... officiellement déconseillés.

Et les sources officielles vous découragent de les lire.

Ils les qualifieraient de "fausses nouvelles". Ou "désinformation".

Et admettons-le : Il s'agit peut-être même de "fake news" ou de "misinformation", du moins dans certains cas.

Nous ne prétendons pas à l'infailibilité. De notre propre aveu, nous avons poursuivi des fantômes et couru dans des sentiers battus. Nous avons abouti à des fins mortes.

À prendre ou à laisser

Pourtant, nous avons quelque chose à dire - et nous allons le dire. Franchement, nous aimons nous entendre gazouiller.

En attendant, nous ne demandons pas à nos lecteurs de faire quoi que ce soit. Nous ne leur demandons pas non plus de ne rien faire.

Nous nous contentons d'afficher notre note sur le tableau d'affichage de la communauté... comme un homme pourrait afficher un avis de vide-grenier... ou de décès.

Vous, notre lecteur, pouvez choisir de vous arrêter, de le lire et de le prendre à bord - ou vous pouvez simplement passer votre chemin, sans intérêt, selon votre propre foie et vos propres lumières.

Pour nous, c'est tout un.

Nous le faisons dans l'esprit anticonformiste et fripon qui est le nôtre, en reconnaissant d'emblée que nous sommes bien meilleurs pour poser des questions que pour y répondre... et que nous n'affirmons rien comme étant un fait.

Et surtout : Nous ne battons le tambour de personne, nous ne soufflons dans le clairon de personne, nous ne dansons la valse de personne.

Vous pouvez en être sûrs, profondément et solidement.

Contrairement à Fox News, nous ne sommes pas sponsorisés par des producteurs de vaccins. Contrairement à Tucker Carlson, nous ne risquons donc pas d'exaspérer nos sponsors - nous n'avons pas de sponsors à exaspérer.

Le seul point de vue inacceptable

Le seul point de vue inacceptable - selon nous - est le point de vue selon lequel il existe des points de vue inacceptables.

Si la cassette du censeur est diffusée, notre sang se met à couler, notre dos à se lever - et nos gorges à se lever.

Sur cette haute colline de la liberté d'expression, nous sommes prêts à mourir.

Si un point de vue est horriblement toxique, il faut l'emmener dehors. Laissez la lumière du soleil le désinfecter. Si vous restez dans l'obscurité, la chose se répand et se répand jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus être circonscrite... un feu de forêt dans une prairie.

C'est ce que les faiseurs de bouches parmi nous ne comprennent pas, du moins selon nos estimations.

Liberté d'expression hier, liberté d'expression aujourd'hui, liberté d'expression demain, liberté d'expression pour toujours et à jamais, nous crions - de peur que le ciel ne s'écroule.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Rickards : nous sommes notre pire ennemi

Jim Rickards 24 avril 2023



C'est un fait de la vie que dans n'importe quel groupe d'étudiants, certains sont susceptibles d'être plus intelligents et plus rapides que d'autres tandis que d'autres ne peuvent tout simplement pas suivre.

Il est regrettable que la secrétaire au Trésor, Janet Yellen, se soit avérée être la fille la plus lente de la classe en matière de sanctions économiques et de guerre financière.

Il y a près de 10 ans, je me suis assis dans une salle de conférence sécurisée au Pentagone et j'ai expliqué à un groupe de responsables américains de la sécurité nationale de l'armée, de la CIA, du Trésor et d'autres agences que la surutilisation du dollar américain dans la guerre financière finirait par éloigner les pays. d'utiliser des dollars dans des transactions internationales de peur qu'ils ne deviennent la prochaine cible du mécontentement américain.

Certains ont pris note, d'autres ont ignoré l'avertissement et un responsable du Trésor a claqué la table et a déclaré : *"Le dollar a été la monnaie de réserve mondiale, c'est la monnaie de réserve mondiale maintenant et ce sera toujours la monnaie de réserve mondiale !"*

Je lui ai dit que j'avais l'impression d'être à Whitehall à Londres en 1913 en écoutant John Bull dire la même chose à propos de la livre sterling. La livre sterling commencerait à être écartée par le dollar un an plus tard avec le début de la Première Guerre mondiale.

Nous sommes notre pire ennemi

Plus récemment, j'ai donné un séminaire à l'US Army War College sur la guerre financière dans lequel j'ai expliqué que les sanctions financières américaines n'auraient pas d'impact matériel sur la Russie, que la Russie ne changerait pas son comportement en Ukraine sur la base des sanctions et que les États-Unis souffriraient plus de ses propres sanctions que la Russie car les adversaires et les pays neutres créeraient des plateformes de paiement alternatives qui n'utiliseraient pas de dollars.

J'ai rencontré le scepticisme de la classe (ce n'est pas grave, le but d'un séminaire est d'engendrer des points de vue divergents).

J'ai dit à la communauté militaire et du renseignement : *« Je ne pense pas que d'autres pays puissent détruire le dollar, mais nous pouvons le faire nous-mêmes. Nous sommes notre propre pire ennemi. »*

Nous entendons bien sûr les États-Unis. Nous détruisons le dollar avec les sanctions (et par d'autres politiques peu judicieuses). Les États-Unis font plus pour détruire le dollar que nos ennemis.

Les événements de l'année écoulée ont prouvé mes prévisions à tous égards.

Beaucoup d'autres ont souligné les mêmes faiblesses dans la militarisation du dollar. Il semble que les seuls partis qui n'ont pas vu le danger pour le dollar étaient les pom-pom girls de Wall Street et les hauts responsables du gouvernement américain.

La Russie s'y prépare

La Russie a vu tout cela venir et s'est préparée en conséquence.

En 2009. Les réserves d'or de la Russie étaient d'environ 600 tonnes. Au moment où les sanctions ont été imposées en 2022, les réserves d'or de la Russie étaient proches de 3 000 tonnes. Ils avaient passé cette période de 13 ans à acquérir 2 400 tonnes métriques d'or.

Si vous pensez que c'est facile, ce n'est pas le cas. Il n'est pas facile du tout d'acquérir n'importe où près de cette quantité d'or. Mais ils étaient comme Steady Eddie, The Little Engine That Could.

Ils achetaient 10 à 30 tonnes par mois comme sur des roulettes, environ 250 tonnes par an, parfois plus, parfois moins, mais en 13 ans, ils sont arrivés à ce niveau de 3 000 tonnes.

Ils sont très transparents à ce sujet. Mais ils anticipaient une guerre financière de la part des États-Unis et de ses alliés.

Ainsi, lorsque les sanctions ont été imposées, les réserves totales de la Russie étaient d'environ 600 milliards de dollars, mais près de 25 % de ces réserves, soit environ 150 milliards de dollars, étaient en or. Et je parle de véritables lingots d'or conservés en lieu sûr en Russie, et non de contrats à terme sur l'or ou d'ETF, car ils sont tout aussi faciles à geler que n'importe quel autre actif.

Ce n'était pas une réponse complète aux sanctions auxquelles ils étaient confrontés, mais c'était un pas très important dans le sens de se protéger d'être expulsé du système du dollar.

Eh bien, tout ce que je peux dire, c'est que j'ai averti le Pentagone à ce sujet en 2009 lorsque j'ai mené des jeux de guerre financière. J'ai également écrit à ce sujet dans mon livre *Currency Wars*, qui est sorti en 2011. Maintenant, tout se joue sous nos yeux. La Chine, bien sûr, a fait la même chose que la Russie pour échapper à la domination du dollar.

L'économie russe pourrait-elle surpasser l'économie américaine cette année ?

Incidemment, la croissance de la Russie devrait être supérieure à celle des États-Unis cette année, croyez-le ou non. Selon le FMI, la croissance de la Russie est légèrement inférieure à 3 %. Et les USA ? Nous sommes probablement déjà en récession, nous n'atteindrons donc pas les 3 %.

Pendant ce temps, les exportations de pétrole russes sont plus élevées que jamais.

La Russie achète des produits de haute technologie à la Chine, y compris du matériel militaire et d'autres produits manufacturés. La Chine achète du pétrole et du gaz naturel russes, en plus de la production agricole et des armes. C'est un gros commerce bilatéral, et le dollar n'est pas utilisé. La Russie paie le yuan et la Chine paie le rouble.

Aujourd'hui, l'échec des sanctions basées sur le dollar américain est devenu trop évident pour être ignoré. L'échec est si évident que **même Janet Yellen admet que les sanctions ne fonctionnent pas.**

Elle a récemment déclaré : « *Lorsque nous utilisons des sanctions financières liées au rôle du dollar, il y a un risque qu'avec le temps, cela puisse saper l'hégémonie du dollar. Bien sûr, cela crée une volonté de la part de la Chine, de la Russie, de l'Iran de trouver une alternative.* »

On pourrait dire que prendre conscience des dangers dix ans trop tard vaut mieux tard que jamais.

Pourquoi le dollar n'a pas encore chuté

La question est de savoir s'il est déjà trop tard pour réparer les dégâts. Une fois que de nouvelles devises commerciales et de nouveaux canaux de paiement sont mis en place (ce qui se produit rapidement), il n'y a guère d'incitation à revenir à un système du dollar où les États-Unis peuvent menacer votre économie.

Je devrais ajouter qu'il y a des raisons pour lesquelles le dollar est fort aujourd'hui qui n'ont rien à voir avec ce dont j'ai parlé. Cela a à voir avec la crise bancaire (qui est loin d'être terminée, soit dit en passant). Il existe une forte demande de garanties libellées en dollars, en particulier des bons du Trésor à court terme. Ça va casser à un moment donné, mais pas encore.

Ainsi, le dollar est soutenu par la demande de garanties libellées en dollars, même s'il est attaqué de toutes parts en raison de ces nouvelles alternatives monétaires de paiement qui émergent rapidement.

Yellen met une fois de plus son incompétence en évidence. C'est une néo-keynésienne classique avec peu de compréhension de la politique monétaire, de la politique budgétaire ou du système monétaire international.

J'ai toujours dit que la plus grande menace pour le dollar ne vient pas de l'étranger mais du Trésor américain parce qu'il tient la confiance dans le dollar pour acquise. Nous nous faisons ça à nous-mêmes.

Yellen prouve mon point de vue.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Tuez les baleines ! "

Jim Rickards 25 avril 2023

DAILY RECKONING



Vendredi, Joe Biden a signé un décret ordonnant à toutes les agences fédérales d'œuvrer en faveur d'une "justice environnementale pour tous".

Ce décret prévoit même la création d'un nouveau bureau de la justice environnementale au sein de la Maison Blanche.

Si cela semble un peu **orwellien**, il y a une raison à cela : c'est le cas.

"Il s'agit uniquement de l'avenir de notre planète", a déclaré M. Biden.

Si "l'avenir de notre planète" est en jeu, vous pouvez justifier n'importe quelle mesure extrême.

Après tout, on ne se pose pas de questions en cas d'urgence. On agit. Et quelle plus grande urgence que l'avenir

même de la planète ?

La question est formulée de telle manière qu'elle empêche toute critique ou analyse sérieuse. Vous êtes soit avec la planète, soit contre elle.

Une grande partie de cette campagne repose sur la soi-disant urgence climatique.

Il n'y a qu'un seul problème : il n'y a pas d'urgence climatique. Il s'agit d'un mythe entretenu par les radicaux pour terrifier les gens et les amener à soutenir des politiques extrêmes auxquelles personne n'adhérerait autrement.

Certains activistes climatiques ont même admis qu'ils avaient dû exagérer la menace afin d'effrayer les gens et de les inciter à agir. En d'autres termes, ils admettent qu'ils ont fait de la propagande. Malheureusement, cela a fonctionné à un degré effrayant.

Ils ont pris les choses à l'envers

Voici les faits : Une légère tendance au réchauffement s'est manifestée de 1985 à 2005 environ, bien qu'il n'y ait rien d'inhabituel à cela. Depuis 2005, on observe une légère tendance au refroidissement, mais là encore, il n'y a rien d'inhabituel.

Ces tendances au réchauffement et au refroidissement sont dues aux cycles solaires, aux courants océaniques et à l'activité volcanique. Ces forces importantes et complexes peuvent créer des zones d'induction où les eaux chaudes et salées se déplacent sous les eaux froides et moins salées, ce qui modifie les températures de surface et affecte les températures à des latitudes plus basses lorsque les eaux froides de l'Arctique se déplacent plus au sud.

Tout cela n'a rien à voir avec les niveaux de CO₂, dont il n'a jamais été démontré qu'ils avaient un impact mesurable sur le climat. En fait, les données indiquent clairement que les périodes de fortes concentrations de CO₂ ont suivi les périodes de réchauffement. En d'autres termes, les concentrations élevées de CO₂ n'ont pas été la cause des périodes chaudes, mais leur résultat.

Les alarmistes du CO₂ ont donc tout faux.

Encore une fois, tous les changements que j'ai décrits ci-dessus sont normaux. En fait, il a été prouvé que des changements beaucoup plus extrêmes, tels que **le petit âge glaciaire et la période de réchauffement médiévale**, se sont produits des siècles avant toute émission industrielle ou anthropique de CO₂ ou de méthane.

En définitive, le CO₂ est un gaz à l'état de trace dont l'effet sur le climat est faible, voire inexistant. Mais cela n'a pas d'importance pour la secte du changement climatique. Et c'est bien de cela qu'il s'agit : une secte.

Vous pensez que j'exagère ? Le magazine Time vient de publier un article intitulé "*The Case for Making Earth Day a Religious Holiday*" (Les arguments pour faire de la Journée de la Terre une fête religieuse). Et voilà.

Ces gens sont soit incroyablement stupides, soit incroyablement trompés, soit incroyablement naïfs. La plupart d'entre eux sont probablement une combinaison des trois.

Cela a-t-il un sens ?

Ces écolos prétendent que **les éoliennes, les modules solaires et les véhicules électriques (VE)** constitueront une alternative durable au pétrole et au gaz, sans émission de carbone. Mais il s'agit là d'une absurdité dont la preuve peut être apportée.

Si vous possédez un véhicule électrique, la grande majorité de sa charge électrique provient du pétrole, du gaz et des centrales au charbon. Il n'y a donc aucune réduction des émissions de carbone. Tout ce que vous faites, c'est déplacer les émissions du moteur vers la centrale électrique, mais les émissions restent les mêmes.

(Sans parler du temps d'attente aux stations de recharge, qui peut durer des heures même pour des charges de 30 minutes parce qu'il y a une file de voitures devant vous).

C'est un fait. Et si tout le monde conduisait des voitures électriques comme le veulent les cultistes, le réseau énergétique serait submergé, laissant tout le monde dans l'obscurité, sans électricité. Pour certains de ces cultistes, il s'agit probablement d'une caractéristique, et non d'un problème.

Entre-temps, les produits chimiques nécessaires aux batteries comprennent **le lithium, le cobalt, le cuivre, le nickel** et bien d'autres choses encore. **L'énergie et l'eau nécessaires à l'extraction de ces produits chimiques sont plus importantes que l'électricité économisée par le produit fini.**

Sans parler des sous-produits toxiques et du fait que tout le lithium du monde ne suffira pas à fabriquer plus qu'une petite partie des batteries nécessaires pour alimenter les voitures envisagées avec des batteries.

La liste des aspects irréalisables, non économiques et hautement polluants de la révolution "verte" des sources d'énergie est longue. Tout cela n'est qu'une escroquerie motivée par l'appât du gain - pensez à ces entreprises productrices de panneaux solaires et d'éoliennes -, par l'idéologie et par un programme caché de transfert de richesses des pays riches vers les pays pauvres, sans que les électeurs et les citoyens aient leur mot à dire.

Le véritable héritage de la secte verte

Qu'est-ce que ce culte a réellement produit, outre le fait de gâcher les paysages terrestres et marins avec d'immenses étendues d'affreuses éoliennes ? Voici la réponse :

Une véritable destruction de l'environnement. Ces éoliennes ont tué un grand nombre de baleines, de marsouins et d'oiseaux. Voici un extrait d'un article du New York Post publié à l'occasion de la Journée de la Terre :

Alors que l'administration Biden autorise littéralement l'industrie éolienne offshore à tuer des baleines menacées sous prétexte de "sauver la planète", la Journée de la Terre a pris un virage à 180 degrés par rapport à ses débuts et est devenue véritablement orwellienne", a déclaré Steve Milloy, membre de l'Energy and Environment Legal Institute (Institut juridique pour l'énergie et l'environnement).

Elle est passée de "Sauver les baleines" à "Tuer les baleines". Et les groupes écologistes qui promeuvent la Journée de la Terre depuis 53 ans sont tout à fait d'accord avec cet agenda"...

Le président du Comité pour un avenir constructif, Craig Rucker, a déclaré que la pression en faveur de la construction de parcs éoliens intervient "malgré les preuves de plus en plus nombreuses que les baleines sont affectées par les tirs de sonar préliminaires effectués pour implanter les éoliennes, ainsi que par les nombreux mammifères marins qui s'échouent morts sur les plages".

"Au diable les baleines, en avant toute" semble être la politique officielle de l'administration Biden en ce qui concerne la construction d'éoliennes en mer", a déclaré M. Rucker dans un communiqué. La Maison Blanche semble rester impassible et déterminée à mettre en œuvre son programme insouciant d'énergie "nette zéro"...

Le bruit produit par la construction des parcs, en particulier l'enfoncement des turbines dans le fond de l'océan, s'est avéré affecter la vie aquatique, selon les régulateurs fédéraux, qui ont mis en œuvre une

approche de "démarrage en douceur" avant la construction afin de chasser les espèces.

Le rapport de ProPublica indique qu'au cours des dix prochaines années, plus de 3 000 turbines seront construites et près de 10 000 miles de câbles seront posés sur 2,4 millions d'acres d'océan gérés par le gouvernement fédéral.

La construction impliquerait des dizaines de navires voyageant à grande vitesse et sillonnant les habitats connus des baleines, ce qui augmenterait les risques de collision mortelle avec les mammifères marins...

"Ce nombre alarmant de décès est sans précédent depuis un demi-siècle, le seul facteur unique par rapport aux années précédentes étant la portée, l'échelle et l'ampleur excessives de l'activité des centrales éoliennes offshore dans la région", a déclaré l'association de protection de l'environnement dans un communiqué.

Pourtant, la secte verte se prétend écologiste. C'est une véritable plaisanterie. Ce sont des sectaires dont le véritable héritage est la mort d'un grand nombre de baleines et d'autres créatures. Peut-on l'arrêter ? Peut-être - il y a de l'espoir.

La secte verte a "sauté le requin"

Les mensonges et les fausses données scientifiques émanant de la secte du climat ne cessent pas. Chaque rapport contient plus d'hypothèses douteuses et de modèles erronés que le précédent. Il serait agréable de penser que nous pourrions cesser de lutter contre la secte climatique parce qu'elle se ridiculise tellement que la nouvelle escroquerie verte tombera d'elle-même.

Aujourd'hui, après des décennies de mauvaise science, la secte climatique a finalement "sauté le requin", comme on dit. Ils sont allés trop loin.

Un nouveau rapport affirme qu'il existe une relation de cause à effet certaine entre le réchauffement climatique et le nombre de home runs frappés en Major League Baseball. C'est exact.

Peu importe que la corrélation ne soit pas valable dans les ligues AAA, NCAA ou japonaises. Peu importe que les saisons de home runs se succèdent souvent et qu'il y ait tout simplement plus de frappeurs de home runs. Qu'en est-il du fait que la production annuelle de coups de circuit depuis 2016 est de 5 800, avec un énorme écart-type de 500 coups de circuit ?

La vérité, c'est que cet article "scientifique" est de la science de pacotille, tout comme l'ensemble de la fausse hystérie du changement climatique. Cela a pris un certain temps, mais les adeptes du culte du climat ont peut-être enfin sauté le pas.

La nouvelle arnaque verte échouera tôt ou tard. En attendant, nous devons supporter les dernières fantaisies de l'élite.

Espérons simplement que nous pourrions limiter les dégâts qu'ils causent au reste d'entre nous. Nous savons de quel côté se trouvent les baleines.

▲ RETOUR ▲

Le défunt empire dégénéré

Une dette que nous ne pouvons pas nous permettre, une économie que nous ne pouvons pas soutenir et une politique que nous ne pouvons pas supporter...



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



*Hier, tous mes problèmes semblaient si lointains
Maintenant, j'ai besoin d'un endroit pour me cacher
Oh je crois en hier ~ Les Beatles*

Nous faisons une pause pour reprendre notre souffle... mettre de l'ordre... et dire adieu à hier.

La semaine dernière, nous nous sommes penchés sur la récession qui s'annonçait. Nous avons vu comment la douleur nécessaire pour échapper à l'inflation risque de toucher principalement les personnes qui ne la supportent pas. Pour faire court, ils utiliseront la politique pour tenter d'arrêter l'horloge.

Une autre façon de voir les choses : après l'explosion d'une bulle, le chapitre suivant est normalement une correction de l'explosion... une récession. La vie cherche à être "normale", donc plus la bulle est grosse, plus la correction qui suit est importante. Puis, conformément à la nature cyclique des tendances financières, la "correction" dépasse les prévisions... laissant les actifs sous-évalués et ouvrant la voie à un nouveau boom.

Mais lorsque les choses vont bien depuis longtemps, personne ne veut tourner la page. Les gens ont une réputation à protéger. Des carrières. Ils ont écrit des livres sur les "actions à long terme". Certains ont reçu des prix Nobel. D'autres occupent des postes bien rémunérés et très en vue au Trésor et à la Fed.

Les mathématiques corrompues

Nous avons vu comment les pauvres ont été formés à vivre de l'aide fédérale. Au moindre signe de réduction, ils se mettent à grincer des dents.

Les riches se sont habitués à la hausse des prix des actifs - grâce aux taux d'intérêt ultra-bas

de la Fed. Et n'oubliez pas que ce sont eux qui décident. En fin de compte, ils choisissent ce qui est bon pour eux, pas ce qui est bon pour nos petits-enfants.

Quant aux classes moyennes, leur "capital" immobilier diminue déjà... et leurs revenus réels ont baissé (grâce à l'inflation) au cours des deux dernières années. Une récession ne fera qu'aggraver la situation.

Et il n'y a pas que l'argent qui est en cause. Les cent dernières années ont été favorables à l'Amérique. Nous étions le peuple le plus riche, le plus puissant et le plus admiré de la planète. Qui voudrait y renoncer ?

Voilà, en toute clarté, les mathématiques corruptrices de la démocratie, en général, et du défunt empire dégénéré de l'Amérique, en particulier. Nous avons besoin de taux d'intérêt plus élevés pour combattre l'inflation. Mais financièrement, nous ne pouvons pas nous le permettre (trop de dettes à refinancer). Sur le plan économique, nous ne pouvons pas les supporter (trop d'entreprises dépendent de taux bas). Et politiquement, nous ne pouvons pas les tolérer (trop d'électeurs - riches, pauvres et classes moyennes - ont tout intérêt à ne pas laisser une correction faire son travail).

Eux, les décideurs

Pour plus de détails... juguler l'inflation signifie que le taux des fonds fédéraux doit être supérieur de quelques centaines de points de base à l'IPC. Mais les faibles taux d'intérêt de la Fed ont entraîné un endettement de 91 000 milliards de dollars, une valorisation "excessive" des actifs de 50 000 milliards de dollars et un prêt hypothécaire moyen de 313 000 dollars.

Aujourd'hui, un taux raisonnable des Fed Funds devrait être d'environ 7 %, soit 19 fois plus élevé qu'il y a 3 ans. D'ores et déjà, la nouvelle mensualité moyenne d'un prêt hypothécaire s'élève à 2 538 dollars. Et si l'Everest de la dette était refinancé à 7 %, le coût annuel du service de la dette s'élèverait à plus de 6 000 milliards de dollars, soit un quart du PIB. Cela n'arrivera pas. Pas sans une avalanche de défauts de paiement, de faillites et d'effondrement des prix des actifs.

Et alors, pour qui "le peuple" vote-t-il ? Le candidat qui promet d'équilibrer le budget ? Ou celui qui promet plus de choses gratuites ? Le jeune, qui se projette audacieusement dans l'avenir en mettant fin à l'empire américain de manière élégante ? Ou le vieux qui promet de s'accrocher aux gloires du passé en augmentant les budgets militaires ?

Dans tout gouvernement, au fil du temps, de plus en plus de personnes obtiennent une part de l'action - aumônes, subventions, droits de douane protecteurs, valeurs d'actifs "excédentaires", allègements fiscaux, emplois, contrats. Ils sont alors de moins en moins nombreux à pouvoir accepter le changement. C'est pourquoi la démocratie dégénère en quelque chose d'autre... quelque chose de plus désagréable. Les boucles de rétroaction naturelles dont les économies

capitalistes ont besoin (corrections, marchés baissiers, réductions budgétaires, perte de réputation...) sont désagréables. Les gens utilisent la politique pour les arrêter. Les rivaux sont bloqués par des menaces et des sanctions. On imprime de l'argent pour que le spectacle continue. **Les médias, qui s'associent à l'élite politique, excluent les points de vue alternatifs.** L'avenir est toujours là.... mais sans les bienfaits purgatifs ou pédagogiques. Les toxines ne sont pas éliminées, elles sont multipliées ; les zombies se traînent, indéfiniment. Les dettes augmentent. Le danger de guerre s'aggrave.

Plus intelligents, plus gentils, plus forts...

Refusant d'accepter la dure réalité, les gens se réfugient dans les fantasmes et les illusions.

Les Américains sont absolument certains de savoir où devrait se situer la frontière entre la Russie et l'Ukraine, et ils sont prêts à dépenser des milliards pour qu'elle le reste. Quant à la Chine, ils sont sûrs qu'elle prépare quelque chose, même s'ils ne savent pas de quoi il s'agit.

Ils pensent également savoir quelle devrait être la température de surface de la Terre dans un demi-siècle... et ils sont prêts à payer le coût du réglage du thermostat, à condition que l'argent puisse être imprimé et non gagné.

Ils croient en l'"égalité" même si rien de tel n'a jamais existé... et pratiquement chaque Américain vise à être plus intelligent, plus gentil, plus fort et plus cool que ses voisins.

Et ils confient leur avenir à l'équipe la plus gériatrique de l'histoire des États-Unis. Diane Feinstein a 89 ans ; elle se souvient peut-être de l'une des "conversations au coin du feu" de Franklin Roosevelt. Charles Schumer a 72 ans ; se souvient-il de l'assassinat de Kennedy ou de la sortie de l'album Sgt. Pepper des Beatles ? Joe Biden a 80 ans ; peut-être se souvient-il d'avoir entendu la voix d'Adolf Hitler sur la radio ? Clarence Thomas a 74 ans. Lindsey Graham a 67 ans. Richard Durbin a 78 ans. Nancy Pelosi a 83 ans. Barbara Boxer a 82 ans.

Nous n'avons rien contre les personnes âgées. Nous en faisons partie. Mais quel que soit l'avenir de ces personnes, il ne sera probablement pas aussi attrayant qu'hier.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les dollars fatigués du monde

Les baby-boomers du monde monétaire commencent à grincer et à gémir...

Bill Bonner 25 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



Comment pouvons-nous "avancer" vers l'avenir alors que le passé a été si heureux ?

Nous avons toujours la monnaie de réserve mondiale. Nous pouvons "imprimer" de l'argent pratiquement sans frais... et le reste du monde le prend à sa valeur nominale. Vous voulez acheter du pétrole ? Mieux vaut avoir des dollars.

Nous pouvons envahir d'autres pays... mais ils ne peuvent pas nous envahir. Nous avons 750 bases militaires (personne ne le sait avec certitude) dans le monde entier.

Nos actions valent 45 000 milliards de dollars. Nos biens immobiliers valent 36 000 milliards de dollars. La valeur nominale des seules obligations d'État américaines s'élève à 31 000 milliards de dollars.

Nos universités facturent 50 000 dollars par an et plus... mais elles sont remplies d'étudiants étrangers désireux d'apprendre nos secrets.

Et nos écrits ont force de loi... dans le monde entier. Les Russes souhaitent-ils modifier les frontières avec leurs anciennes soeurs soviétiques - qu'ils ont eux-mêmes tracées ? Demandez-nous d'abord !

Sympa, non ?

La fin d'une époque

Eh bien, dites au revoir... car, que vous le vouliez ou non, c'est le monde d'hier. Cette époque s'est achevée dans les derniers jours de juillet 2020. C'est à ce moment-là que la tendance de 40 ans à des taux d'intérêt de plus en plus bas - sans inflation - a finalement atteint son point le plus bas.

Le monde de demain sera différent. Aujourd'hui, nous examinons comment et pourquoi.

La semaine dernière, Joe Biden était en Irlande. La presse s'est intéressée à l'animal de compagnie du président Michael O'Higgins, Misneach, un bouvier bernois. Lorsque Joe Biden s'est approché, Misneach - qui est un bon juge de caractère - a aboyé et grogné.

Pendant que Misneach était applaudi dans le monde entier, les dirigeants chinois et brésiliens se rencontraient à Pékin.

"Tous les soirs, je me demande pourquoi tous les pays doivent baser leur commerce sur le dollar", a déclaré le président Luiz Lula da Silva.

Beaucoup de gens se posent la question. Bloomberg :

Les membres du groupe BRICS - Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud - devraient dépasser le G7 dirigé par les États-Unis en termes de contribution à la croissance économique mondiale dès cette année, a rapporté Bloomberg lundi.

Selon les calculs de l'agence, basés sur les dernières données du FMI, les pays BRICS contribueront à 32,1 % de la croissance mondiale, contre 29,9 % pour le G7.

Le rapport indique qu'en 2020, les contributions des pays BRICS et du G7 à la croissance économique mondiale étaient égales. Depuis lors, les performances du bloc dirigé par l'Occident ont diminué. D'ici 2028, la contribution du G7 à l'économie mondiale devrait tomber à 27,8 %, tandis que celle des BRICS s'élèvera à 35 %.

Les BRICS par les BRICS

Voyons, les BRICS sont plus peuplés. Et depuis 2020, ils ont aussi une économie plus importante. Pourquoi ont-ils besoin de dollars ?

Si les États-Unis ont pu "imprimer" autant d'argent frais sans provoquer d'inflation, c'est en partie parce que les dollars supplémentaires ont été dépensés en produits fabriqués à l'étranger. Ils ont été envoyés dans des pays comme la Chine et le Viêt Nam... et ne sont jamais rentrés au pays. Au lieu de cela, ils ont été repris par les banques centrales étrangères en tant que "réserves". Mais les choses sont en train de changer... et plus rapidement que prévu. Bloomberg :

La dédollarisation se produit à un rythme "stupéfiant", selon Jen

Le dollar perd son statut de réserve à un rythme plus rapide que ce qui est généralement admis, car de nombreux analystes n'ont pas pris en compte les fluctuations brutales des taux de change de l'année dernière, selon Stephen Jen.

La part du billet vert dans les réserves mondiales a diminué l'année dernière à une vitesse dix fois supérieure à la moyenne des deux dernières décennies, car un certain nombre de pays ont cherché des alternatives après que l'invasion de l'Ukraine par la Russie a déclenché des sanctions, ont écrit M. Jen et sa collègue d'Eurizon SLJ Capital Ltd. Joana Freire dans une note. En ajustant les mouvements des taux de change, le dollar

a perdu environ 11 % de sa part de marché depuis 2016 et le double depuis 2008, ont-ils indiqué.

Le dollar est toujours roi. Mais la guillotine attend. Voici silkroadbriefing.com :

Le Pakistan abandonne le dollar américain et l'euro pour commercer avec la Chine en yuans RMB

Le professeur Ahsan Iqbal, ministre pakistanaï de la planification, du développement et des initiatives spéciales, a déclaré que le Pakistan soutenait depuis longtemps les efforts de la Chine pour étendre l'utilisation du Renminbi (RMB) en tant que monnaie mondiale.

Et voici Tyler Durden de ZeroHedge :

- *Ces derniers mois, le Brésil et l'Argentine ont discuté de la création d'une monnaie commune pour les deux plus grandes économies d'Amérique du Sud.*
- *Lors d'une conférence à Singapour en janvier, plusieurs anciens responsables d'Asie du Sud-Est ont parlé des efforts de dédollarisation en cours.*
- *Selon Reuters, les Émirats arabes unis et l'Inde sont en pourparlers pour utiliser des roupies afin d'échanger des produits de base non pétroliers et de s'éloigner du dollar.*
- *Pour la première fois en 48 ans, l'Arabie saoudite a déclaré que ce pays riche en pétrole était ouvert aux échanges dans des monnaies autres que le dollar américain.*

Les moteurs de la lutte contre le dollar

Mais les attaques contre le dollar ne viennent pas seulement des pays BRIC en plein essor. Voici ce que dit Business Insider :

La campagne anti-dollar menée par l'Asie s'est étendue à l'Europe, la France étant de plus en plus opposée à la domination du billet vert.

Aujourd'hui, même l'Europe semble prendre le train en marche, le président français Emmanuel Macron ayant récemment mis en garde contre la dépendance du continent à l'égard du billet vert.

Hier, le dollar était au sommet du monde. Aujourd'hui, il dégringole. Demain, très probablement, nous saurons ce qu'il adviendra de tous ces trillions de dollars, désormais détenus à l'étranger, lorsque le billet vert ne sera plus nécessaire en tant que "monnaie de réserve".

Lorsqu'ils sont partis, les yeux brillants et la queue touffue, les dollars étaient le bras armé de la puissance montante du monde, en route vers un avenir glorieux. Aujourd'hui, les baby-boomers du monde monétaire reposent dans leurs coffres-forts, rêvant des amours et des triomphes commerciaux d'hier. Leurs cheveux sont gris. Le front plissé par l'inquiétude. Le dos voûté. Faibles. Fragiles.

Préparez-vous à les accueillir chez vous.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'ascenseur de la dette

Oubliez le soi-disant "plafond"... La dette américaine est un ascenseur à sens unique

Bill Bonner 26 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



Voici une autre chose dont il ne faut pas s'inquiéter : le plafond de la dette. MarketWatch :

La date limite pour relever le plafond de la dette américaine approche plus vite que prévu, et l'incertitude politique entourant la date à laquelle la limite d'emprunt du gouvernement pourrait être levée commence déjà à inquiéter les marchés, selon Goldman Sachs Group.

Nous avons des nouvelles. Il n'y a pas de "plafond" de la dette. La dette publique américaine se trouve dans un ascenseur qui ne va que dans une seule direction : vers le haut. Le plafond monte avec elle. Mais à mesure qu'il augmente, la vulnérabilité des États-Unis s'accroît : défauts de paiement, faillites, krachs boursiers... et inflation.

Vous pouvez blâmer les vieux schnocks qui sont encore à Washington - Biden, Pelosi, McConnell, et tous les autres. Ils étaient là tout le temps - ils votaient des lois, approuvaient des réglementations, relevaient le plafond de la dette, dépensaient de l'argent qu'ils n'avaient pas pour des projets dont l'Amérique n'avait pas besoin. Lorsque Joe Biden a été élu pour la première fois au Congrès, la dette fédérale totale des États-Unis s'élevait à 427 milliards de

dollars. Aujourd'hui, elle s'élève à près de 33 000 milliards de dollars, soit 77 fois plus.

Les sanctions se retournent contre nous

Jusqu'à récemment, les autorités fédérales pouvaient "imprimer" des dollars, tout en sachant qu'une grande partie d'entre eux finiraient dans les coffres de banques étrangères. Ils ne faisaient pas partie de la masse monétaire américaine et ne causaient aucun dommage. Mais aujourd'hui, l'encre rouge des chiffres du commerce et du budget américains est plus cramoisie que jamais.... et ces dollars qui partent à l'étranger ont des billets aller-retour.

L'un des principaux échecs politiques a été de faire du dollar et du système financier international une arme. Trump et Biden l'ont utilisé comme un AR-15 dans le rayon légumes d'un supermarché, imposant des sanctions à des milliers d'étrangers innocents. Comme prévu, et rapporté hier, ces sanctions se retournent contre eux. Les étrangers trouvent de nouveaux moyens de faire des affaires sans avoir recours au dollar. Le berceau :

Lorsque les États-Unis et leurs alliés ont bloqué l'accès de la plupart des banques russes au système mondial de messagerie financière SWIFT, basé en Belgique, et gelé quelque 300 milliards de dollars de réserves de change russes, tous les gouvernements, de Riyad à Pékin, ont compris que de telles sanctions pouvaient également les toucher.

Cette prise de conscience a incité de nombreux pays à prendre des mesures pour réduire leur vulnérabilité aux sanctions, la Chine créant une nouvelle infrastructure financière échappant au contrôle des États-Unis et poussant les fournisseurs de matières premières à court-circuiter le dollar. La création d'une banque des BRICS pour faire contrepoids au FMI n'est qu'un pas de plus dans cette direction.

...ce qui est certain, c'est que les sanctions ne fonctionnent pas.

Au fur et à mesure que le dollar s'effondre et se dégrade, la capacité de l'Amérique à "exporter son inflation" s'affaiblit.

Et soudain, c'est un tout nouveau jeu. Une fois de plus, les dépenses excessives, les emprunts excessifs et la surimpression sont importants. Ce n'est pas le plafond de la dette qui pose problème, c'est la dette elle-même. Grâce au statut de monnaie de réserve du dollar, les excédents de billets verts sont encore absorbés par les marécages étrangers. Mais comme nous l'avons vu hier, ces marécages sont en train de s'assécher. Désormais, les dollars s'accumulent chez nous... et font grimper les prix à la consommation aux États-Unis.

Nos dollars, votre problème

Le fait que le dollar américain soit la monnaie de réserve mondiale a largement contribué au succès de l'Amérique. Pendant plus d'un demi-siècle, comme l'a souligné le secrétaire au Trésor John Connolly à l'intention des étrangers, le dollar "est peut-être notre monnaie, mais c'est

votre problème".

Et ce n'est pas le seul problème. Voici un autre aspect de la réussite américaine, qui se transforme aujourd'hui en une nouvelle blessure auto-infligée.

Lorsque le "siècle américain" a commencé, l'industrie américaine était jeune et vigoureuse... et l'empire américain venait d'entrer dans l'Eden. En tant que nation la plus riche, à la croissance la plus rapide, la plus puissante et la plus admirée du monde, elle n'avait que le diable à craindre.

À l'époque, le "libre-échange" profitait aux exportateurs américains... et au monde entier. Le Financial Times :

Comme le souligne un important document publié récemment par le Peterson Institute for International Economics et rédigé par Alan Wolff, Robert Lawrence et Gary Hufbauer, l'hostilité au commerce qui s'empare de plus en plus des États-Unis risque d'inverser neuf décennies de politique extrêmement fructueuse. Depuis le désastre protectionniste du début des années 1930, la politique américaine a été axée sur la création d'un système commercial ouvert et régi par des règles. Ces politiques ont créé une économie mondiale plus prospère, qui est devenue le fondement du succès économique (et donc politique) de l'Occident pendant la guerre froide. Elles ont permis une réduction considérable de la pauvreté dans le monde. Elles constituent la preuve la plus importante de la prétention des États-Unis à être un hégémon bienveillant. Faire la guerre au commerce sera coûteux.

À mesure que les États-Unis vieillissaient et que les étrangers les rattrapaient, les autorités fédérales ont mordu dans la pomme. Là encore, on peut blâmer les vieux crétins qui siègent encore au Capitole. Au fil du temps, ils ont détourné une part de plus en plus importante de la richesse américaine vers des projets improductifs et l'ont encombrée de réglementations inutiles. Le "Made in America" est devenu moins compétitif sur le marché mondial. Enfin, le "libre-échange" a été de plus en plus perçu non pas comme une opportunité, mais comme une menace.

Déficit record

En 2016, Donald Trump est arrivé et a arraché le Parti républicain à sa loyauté traditionnelle envers le libre-échange. "Une guerre commerciale est facile à gagner", a déclaré The Donald. Il a prétendu "protéger les emplois américains" en réduisant les importations américaines en provenance de Chine et d'ailleurs. Comment cela a-t-il fonctionné ?

Les échanges commerciaux avec la Chine ont chuté. Puis il s'est redressé. Les importations ont augmenté de 14 % par rapport à l'année précédente, pour atteindre un total de 353 milliards de dollars. Le déficit commercial avec le reste du monde s'est également aggravé. C'est ce que rapporte Investopedia :

Le déficit commercial des États-Unis atteindra près d'un trillion de dollars en 2022, le plus important jamais enregistré

Le déficit commercial des États-Unis atteindra un niveau record de près de 1 000 milliards de dollars en 2022, dont plus d'un tiers proviendra des échanges avec la Chine.

Le déficit annuel du commerce des biens et des services a augmenté de 12,2 % pour atteindre 948,1 milliards de dollars, a indiqué mardi le département du commerce. Le déficit des biens a bondi de 9,3 % pour atteindre 1,19 trillion de dollars, tandis que l'excédent des services a diminué de 0,6 % pour atteindre 243,7 milliards de dollars.

Le déficit avec la Chine a été le plus important, augmentant de 29,4 milliards de dollars pour atteindre 382,9 milliards de dollars.

Le plafond de la dette est une farce typique de Washington. Pleine de bruit et de fureur, elle ne signifie rien. Nous savons tous ce qu'il en adviendra.

La guerre contre le libre-échange est également une fraude. Soit les gens décident eux-mêmes ce qu'ils achètent et à qui ils l'achètent. Ou bien quelqu'un d'autre décide pour eux...

...et c'est plus cher.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Saints et pécheurs

Un regard plus attentif sur nos meilleurs anges au sein du gouvernement

Bill Bonner 27 avril 2023



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande...



*L'une était droite, l'autre était une reine,
et l'autre était un fraudeur prétendant être vert :*

*ils étaient tous des saints de Mammon, et je veux dire..
que Dieu m'aide à en être un aussi.*

*~ Mes excuses à Lesbia Scott, dont l'hymne "I sing a song to the saints of God"
était l'un des préférés de l'Église épiscopale.*

Les élites bien intentionnées ont tant de raisons de se sentir bien dans leur peau. Lorsqu'elles se regardent dans leur miroir le matin, elles doivent toutes voir des auréoles au-dessus de leur tête...

...ou peut-être se contentent-ils de contempler leur sourire béatifique, signe extérieur de la grâce intérieure.

Les héros de 2020

Aujourd'hui, nous saluons les saints, les héros.

Michael Chertoff. Leon Panetta. Michael Hayden. Jim Clapper. John Brennan.

Comment savons-nous que ce sont des héros ? C'est la presse grand public qui le dit. Ce sont les "héros de 2020" qui nous ont sauvés de la vérité. Tous anciens espions, à la tête de diverses agences gouvernementales, ils ont passé une grande partie de leur carrière à jeter un coup d'œil aux trous de serrures, à ouvrir le courrier d'autrui et à diffuser des informations erronées. Experts en la matière, ils ont signé une lettre ouverte, trois semaines avant l'élection de 2020, nous assurant que le scoop du New York Post sur Hunter Biden était faux. L'histoire de l'ordinateur portable, disaient-ils, était une "opération de (dés)information russe".

Ils sont bien placés pour le savoir ! Leur déclaration publique a fait l'objet de milliers de titres. Voici Politico, avec l'exemple le plus marquant :

"L'histoire de Hunter Biden est une désinformation russe, selon des dizaines d'anciens fonctionnaires".

Cela semblait concluant. Et il a écarté une série de questions qui auraient pu faire dérailler la campagne présidentielle de M. Biden.

Mais ce n'était pas de la désinformation russe. Il s'agissait d'une désinformation américaine qui nous a été transmise par d'anciens fonctionnaires de haut rang... des personnes en qui nous étions censés avoir confiance. Et c'est une autre chose dont les grands et les bons peuvent se réjouir : la protection du public contre les "idées fausses"... et des élections honnêtes. Dans le cas présent, ces personnes ont été payées pour savoir ce qui se passait. Mais elles ne savaient pas ce qu'elles disaient savoir... ou ne voulaient pas dire ce qu'elles savaient vraiment. Ils ont donc menti.

Michael Morell, ancien directeur adjoint de la CIA, a expliqué pourquoi il avait agi de la sorte :

"Parce que je voulais qu'il [Joe Biden] gagne les élections".

Hmmm. S'ils ne les avaient pas trompés, les électeurs auraient peut-être choisi le mauvais candidat.

Quels saints ! Et des milliers d'autres comme eux !

Du capital pour les copains

Ils ne sauvent pas seulement notre démocratie... ils sauvent la planète entière. Ne trient-ils pas leurs déchets, ne baissent-ils pas leurs thermostats et ne servent-ils pas des repas végétariens dans leurs avions privés ? N'ont-ils pas soutenu la "loi sur la réduction de l'inflation" de Biden, sachant qu'elle n'avait rien à voir avec l'inflation et tout à voir avec la récompense des industries de copinage dans le secteur "vert" ?

Ne bannissent-ils pas le racisme, la suprématie blanche et l'homo-trans-weirdo-phobie ? Ne font-ils pas monter le drapeau de l'égalité au mât tous les matins et ne saluent-ils pas avant de vérifier la hausse de leurs actions ESG ?

N'ont-ils pas "stimulé" l'économie en ajoutant 8 000 milliards de dollars au bilan de la Fed... et 27 000 milliards de dollars de dette fédérale supplémentaire (ou "impression monétaire") depuis le début du siècle ? N'ont-ils pas empêché les corrections de 2001...2008...et 2020 ?

Ne protègent-ils pas la souveraineté de l'Ukraine, n'insistent-ils pas pour que les Russes respectent les résultats du coup d'État de 2014 mené par la CIA... et ne gardent-ils pas la frontière là où Lénine, Staline et Khrouchtchev l'ont placée ? Ne se sont-ils pas levés (peut-être en réprimant un rire) et n'ont-ils pas applaudi chaleureusement lorsque Zelensky s'est adressé à une session conjointe du Congrès ?

Et pour s'assurer que tout le monde sait qui commande, n'ont-ils pas - républicains et démocrates confondus - soutenu la dépense de 1 500 milliards de dollars par an (selon les chiffres de Winslow Wheeler, y compris les prestations aux anciens combattants, l'aide, les prêts et autres dépenses de politique étrangère) pour maintenir l'empire en activité ?

Avec tant de raisons d'être fiers...

...ils doivent marcher d'un pas léger... sautant d'une fantaisie à l'autre... oubliant commodément tout le chaos et la misère qu'ils ont provoqués jusqu'à présent.

Ne sont-ils pas - Biden, Pelosi, McConnell et autres... tous les vieux schnocks et "héros" qui tirent les ficelles depuis un demi-siècle - responsables de cette situation ?

La dette américaine de 33 000 milliards de dollars, le déficit commercial de 1 000 milliards de dollars, les 8 000 milliards de dollars gaspillés en guerres (au cours de ce siècle), les prisonniers torturés, le million de vies perdues : où sont les enquêtes, les tribunaux, les procès pour crimes de guerre ? N'avons-nous pas de lampadaires auxquels pendre ces gens ?

Les militants et les hommes politiques sont presque toujours des crapules. Pour chaque Sophie Scholl, il y a une centaine de John Brown. Pour chaque personne qui résiste au mal, des dizaines sont prêtes à le provoquer.

Arrêtez... de protester

Et dans le Financial Times du week-end dernier, on nous donne d'autres exemples de ce dont nous avons le moins besoin. Plus de héros !

"~~Greta Thunberg~~ et ses camarades étudiants du mouvement Fridays for Future, ainsi que les jeunes gens de couleur (!...les activistes blancs ne sont-ils pas aussi des héros ?) qui ont lancé le Mouvement mondial pour les vies noires après le meurtre de George Floyd en 2020...

Les récentes manifestations des activistes de Just Stop Oil qui ont interrompu les championnats du monde de snooker à Sheffield, des manifestants pour les droits des animaux qui ont envahi le parcours du Grand National et des opposants français à la réforme des retraites qui ont pris d'assaut le siège parisien de l'entreprise de produits de luxe LVMH...

Selon Yarmin, ce sont tous des saints, qui prennent position de manière désintéressée, souvent illégalement, pour protester contre quelque chose qu'ils n'aiment pas.

Curieusement, il n'est pas fait mention des activistes de Trump qui ont pris d'assaut le Capitole, le 6 janvier 2020. Ni des manifestations menées par les Jeunesses hitlériennes dans les années 1930... ni des escadrons de Mao lors de la révolution culturelle... ni de ceux qui ont pris la Bastille et exécuté son commandant en 1789... ni de ceux qui ont massacré les gardes suisses lors du sac de Rome en 1527... ni de l'audace de Gavrilo Princip, qui s'est fait justice lui-même, a assassiné l'archiduc Ferdinand et a déclenché la Première Guerre mondiale... ni de la foule qui a déclenché les émeutes de la faim de Petrograd en 1917, qui ont abouti à la révolution bolchevique.

Mais quel charme ce doit être d'avoir un esprit si peu terni par l'histoire... si peu souillé par la nuance ou l'ambiguïté...

...qu'il peut croire tout ce qu'il veut.

▲ [RETOUR](#) ▲